

LIBRAIRE D'UN JOUR
OLIVIER KEMEID

DANS CE NUMÉRO
ANDRÉE POULIN
GILLES ARCHAMBAULT
MYRIAM BEAUDOIN
JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL

TONY VALENTE
PIERRE BOTTERO
RÉJEAN ROY
MATHIEU LAUZON-DICSO

FRANÇOISE ENGUEHARD
GABRIEL OSSON
J.R. LÉVEILLÉ
MARTINE NOËL-MAW

DOSSIER
LAISSEZ-VOUS
PORTER PAR
LA LITTÉRATURE
FRANCO-CANADIENNE

FÉVRIER
MARS

GRATUIT N°141

2024

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



TOUT UN PROGRAMME!

LE RETOUR DE JOSEPH LAFLAMME LA SÉRIE MONTRÉLAISE D'HERVÉ GAGNON



Photo: Martine Doyon

Plongez dans les enquêtes du journaliste Joseph Laflamme! Retrouvez une galerie de personnages colorés et complexes, ainsi que des intrigues captivantes construites sur un solide canevas historique!



POUR UNE SAINT-VALENTIN ROMANTIQUE

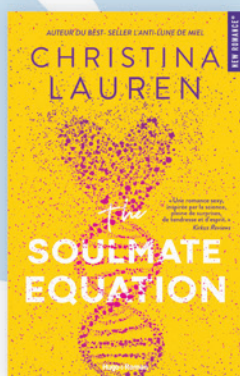
LA SÉRIE À SUCCÈS DANS 21 PAYS!

COLLECTION STARDUST



Photo: Productions Rhizome

Un Retour vers le Futur émouvant et rafraîchissant! Une plongée dans le Limoilou des années 1960 qui ravira autant nos lectrices de romans d'époque que celles de romances.



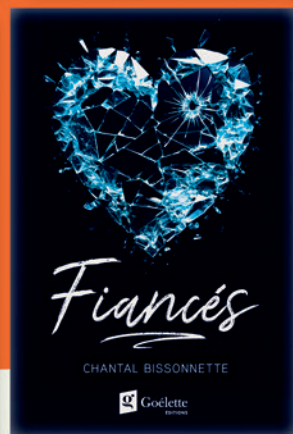
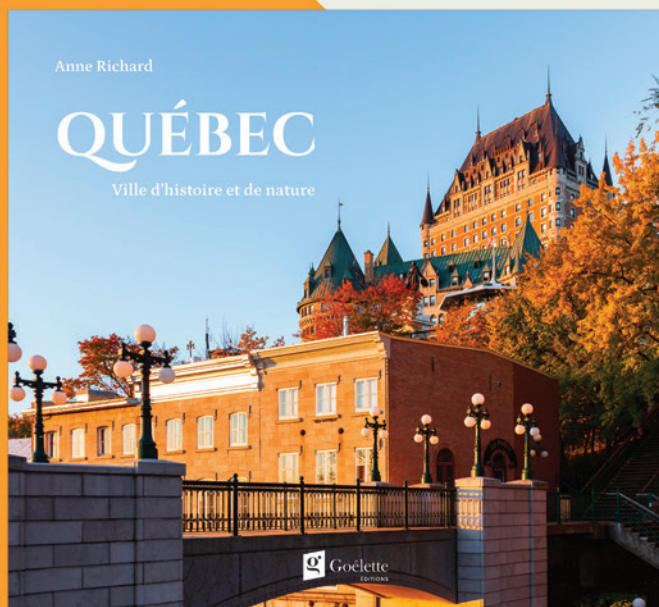
Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscripts.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWROMANCEQC @

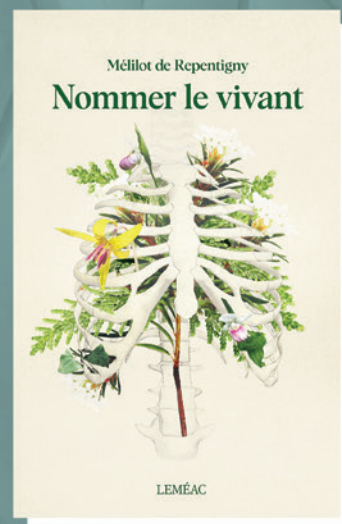
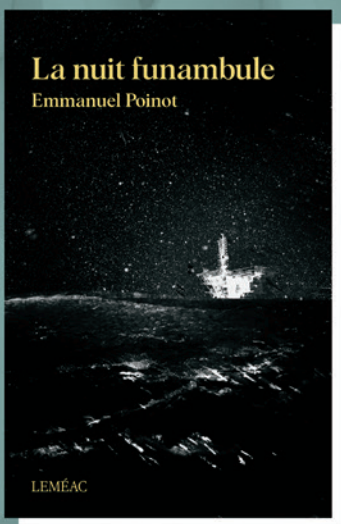
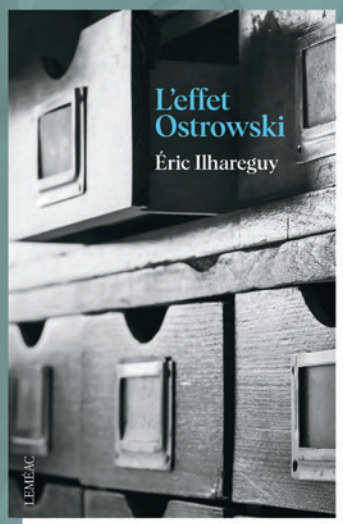
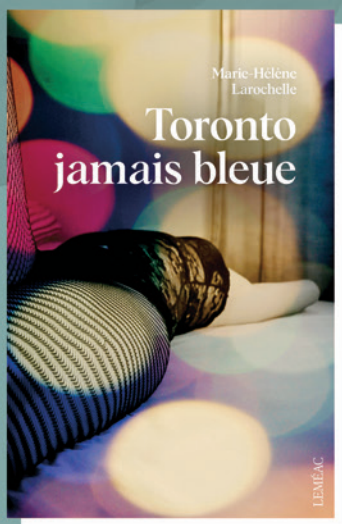
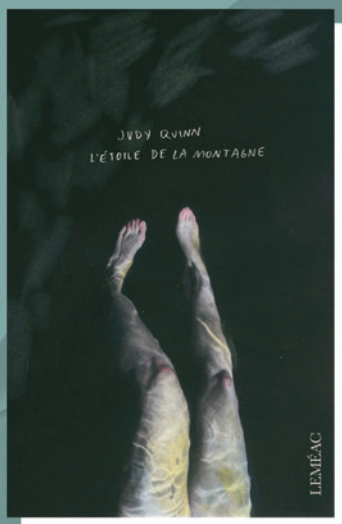
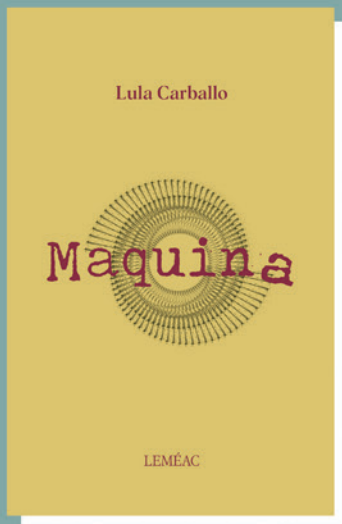
CULTIVEZ L'AMOUR DE LA LECTURE!



Dans la même collection



Fictions. Récits. Leméac.





LIBRAIRE
D'UN JOUR

OLIVIER
KEMEID
Une affection
particulière

8



ENTREVUE

ANDRÉE
POULIN
Écrivaine à
la rescousse

70

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 10 Des nouvelles du milieu du livre
- 28 Bibliothérapie : Ces livres qui donnent espoir
- 31 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 82 Champ libre (Mathieu Lauzon-Dicso)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Olivier Kemeid : Une affection particulière

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 13 Les incontournables de la saison
- 14 Gilles Archambault : Une certaine idée de soi
- 16-17 Les libraires craquent !
- 21 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 23-26 Les libraires craquent !
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)



ENTRE PARENTHÈSES

25-32-33

DOSSIER

- 34 à 52 Laissez-vous porter par la littérature franco-canadienne
- 40 Réjean Roy
- 48 Martine Noël-Maw
- 49 Gabriel Osson
- 50 J. R. Léveillé
- 51 Françoise Enguehard

ESSAI ET RÉCIT

- 55-56 Les libraires craquent !
- 57 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 58 Les libraires craquent !
- 59 Concours de critique littéraire du Prix des Horizons imaginaires
- 61 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 63 Pierre Bottero : D'un monde à l'autre
- 64-69 Les libraires craquent !
- 66 Myriam Beaudoin dans l'univers de Jean-François Sénéchal
- 70 Andrée Poulin : Écrivaine à la rescousse
- 73 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 74 Tony Valente : Un mangaka francophone qui irradie
- 77-78 Les libraires craquent !

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

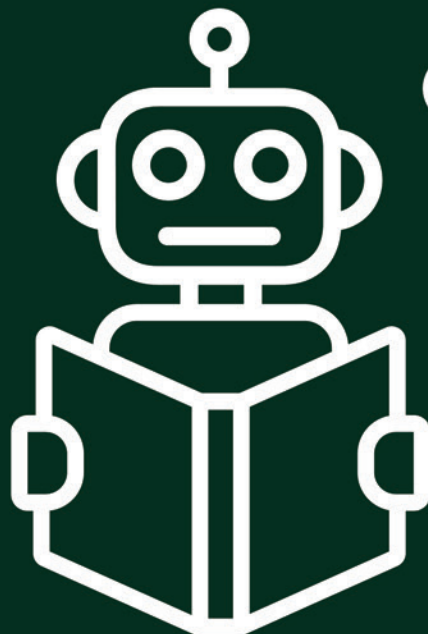
UNE LANGUE À CÉLÉBRER

Au primaire, je voulais apprendre la langue des signes plutôt que l'anglais (au grand dam de mon père, francophone dont la mère était originaire de l'Ontario). Grâce à la sœur aînée de ma meilleure amie qui côtoyait une personne avec une perte auditive dans sa classe (les contacts, c'était très important avant l'arrivée d'Internet dans nos vies!), j'avais appris à faire filer l'alphabet entier sur mes doigts, à épeler mon nom, à signer la chanson *Ma mère chantait toujours* sans produire un seul son. Au secondaire, mes cours d'anglais étaient un calvaire: je mélangeais encore *kitchen* et *chicken*. Je me suis d'ailleurs entêtée à ne parler qu'en espagnol avec la famille mexicaine qui m'a accueillie un mois durant pendant que mes collègues de classe, eux, perfectionnaient plutôt leur anglais. Pour moi, me mettre à la langue de Shakespeare, c'était trahir quelque chose. Je ne savais pas tout à fait quoi, c'était plutôt une impression générale, de l'ordre du réflexe animal de protection; s'éloigner de ce qui apparaissait comme une dominance *de facto*.

J'ai grandi et appris. Et force est d'admettre que la meilleure façon de ne pas perdre une langue n'est pas de s'opposer aux menaces, mais de la célébrer le plus souvent possible. C'est-à-dire la parler, la lire, l'aimer, l'écrire, la diffuser, la partager, jouer avec elle. C'est ce que font, par exemple, les Mexicains qui se réapproprient le vocabulaire de leurs ancêtres en chantant et rappant en maya; c'est ce que font plus de 477 000 Africains qui apprennent sur Duolingo le swahili; c'est la mission que défend l'Institut Tshakapesh en développant des ressources éducatives et en faisant la promotion de la langue innue. La meilleure façon de ne pas perdre une langue, c'est de ne jamais cesser de la *vivre*, tout simplement.

Maintenant que je maîtrise l'anglais, que j'ai même habité en terres britanniques un an durant, je n'oppose plus cette langue au français et accepte qu'on puisse éprouver plusieurs amours linguistiques. On peut avoir plus d'un ami, non? L'important, c'est de chérir et de prendre soin de ce qui nous tient à cœur afin d'en préserver les acquis. La situation d'une langue en situation minoritaire comprend bien des enjeux, certes, demande des efforts individuels et politiques. Je crois, cela dit, que l'une des voies pour préserver le français en milieu minoritaire demeure la littérature. C'est pourquoi nous vous proposons un dossier (p. 34 à 52) sur les littératures franco-canadiennes, réalisé en collaboration avec le Centre de la francophonie des Amériques. Ainsi, en amont de la journée du 22 mars prochain — date d'anniversaire de Gabrielle Roy, originaire du Manitoba — où sera célébrée la Journée québécoise de la francophonie canadienne, nous vous offrons de multiples raisons de festoyer autour de notre amour de cette langue à l'âme plurielle ainsi que des suggestions de livres dans lesquels vous plonger afin de savourer le français. Le territoire canadien est vaste, mais, de la Nouvelle-Écosse jusqu'en Colombie-Britannique, des auteurs, éditeurs, libraires et événements littéraires bousculent les frontières géographiques pour faire rayonner le français, cette langue qui nous définit, nous habite et nous relie, d'un bout à l'autre du pays.

**Les
libraires**



**ROBOT <<
LECTEUR**

>> Qu'est-ce que le robot lecteur et comment fonctionne-t-il?

Le proverbe «Ne jugez pas un livre à sa couverture» prend un sens littéral quand on essaie de dénicher les thèmes contenus dans un livre. En effet, le résumé proposé par l'éditeur ne suffit pas à recenser l'ensemble des thèmes abordés dans le livre.

Nous avons développé un outil pour permettre au livre de se décrire lui-même ou, si vous préférez, de parler de lui-même à partir de son contenu plutôt que de son contenant, comme la quatrième de couverture.

Le robot lecteur a été développé à partir du projet TAMIS (tamis.ca).

Le robot accède à la version numérique du livre. Il «lit» tout le livre afin d'identifier les entités les plus importantes. Il dénombre ensuite les mentions pour chaque entité, puis il sélectionne celles qui reviennent le plus souvent dans ce livre, mais pas dans tous les livres qu'il a lus. C'est ainsi qu'il identifie les entités propres à cet ouvrage.

>> Qu'est-ce qu'une entité ?

Dans le contexte d'un texte, une entité désigne en général une personne, un lieu, une organisation ou un objet mentionné dans le texte. L'entité est souvent nommée et identifiable par un nom propre ou un terme précis.

Par exemple, dans le roman *Les misérables* de Victor Hugo, l'entité « Jean Valjean » désigne le personnage principal du récit. Dans un livre d'histoire, une entité peut être une ville, un pays ou une organisation politique telle que l'Empire romain.

Le robot lecteur vous permet ainsi de trouver des livres qui abordent les sujets qui vous intéressent et qui ne sont pas toujours mentionnés sur la quatrième de couverture. Amusez-vous à rechercher des entités des plus variées: des Cowboys Fringants à Barbie, de Chicoutimi à la Côte-Nord, de David Foenkinos à Simon Boulerice, etc.

Source : ChatGPT



**Explorez les thèmes
de votre choix avec
notre robot**



IL EST OÙ
LE BONHEUR
(D'OCCASION)?

J'HABITE À UN JET DE PIERRE DE LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, DANS LE QUARTIER SAINT-ROCH À QUÉBEC. LA MIXITÉ DES GENS QUI FRÉQUENTENT L'UNE ET L'AUTRE FAIT PARTIE DE MA DÉFINITION DU VIVRE-ENSEMBLE DEPUIS L'AN 2000.

Débutés en 2019, les travaux de rénovation et de modernisation de la Bibliothèque Gabrielle-Roy s'achèveront au cours des prochaines semaines en vue de la grande réouverture le 1^{er} mars prochain. Le marteau piqueur ne nous a toutefois pas rendus sourds aux besoins d'une frange de notre communauté qui sont devenus de plus en plus criants, dans une ère où les difficultés sont plus nombreuses qu'il y a quelques années.

L'automne dernier, à l'émission *Pénélope* sur les ondes d'Ici Première, une discussion s'est animée afin de savoir si les bibliothèques publiques ont un devoir social à remplir. Alexandra Gingras-Gaudreault, intervenante de milieu de l'organisme La Piaule embauchée 25 heures par semaine par la Bibliothèque de Drummondville, y expliquait la manière dont elle s'y prend pour faire cohabiter les réalités bien différentes de certains usagers et visiteurs de bibliothèques, dont certains en situation d'itinérance. Des projets semblables sont initiés dans les bibliothèques de Winnipeg, d'Edmonton et de Gabrielle-Roy à sa réouverture. Eve Lagacé, directrice générale de l'Association des bibliothèques publiques, a rappelé que la bibliothèque est un lieu d'inclusion, un lieu citoyen par excellence. Le fait que, quelques semaines plus tard, un règlement sur l'hygiène personnelle des usagers des bibliothèques publiques de Montréal ait fait grand bruit dans les médias illustre nos défis collectifs.

La vocation changeante des bibliothèques apparaît aussi dans l'objectif que s'est donné la Ville de Québec d'en réinventer et repenser tant l'expérience que les services. La Bibliothèque Gabrielle-Roy abritera notamment un MédiaLab, un foyer cuisine, un studio d'enregistrement et un hub créatif, c'est-à-dire un espace d'innovation, d'échanges et de création à l'intention des organismes communautaires de Québec.

Cette bibliothèque deviendra la plus grande bibliothèque publique après la Grande Bibliothèque, qui remplit au surplus un mandat national. J'espère que cela braquera à nouveau la lumière sur cette auteure née à Saint-Boniface et dont l'œuvre a résonné dans le monde entier. Au cours des récentes années, d'autres ont perpétué sa mémoire. Pensons au montage théâtral de son roman autobiographique

La détresse et l'enchantement par Olivier Kemeid et Marie-Thérèse Fortin, puis à la télé-série de Renée Blanchar *Le monde de Gabrielle Roy* toujours disponible sur ICI TOU.TV. Cette dernière dépeint les enjeux sociopolitiques de la minorité francophone du Manitoba à une certaine époque, dont certains subsistent encore.

Bonheur d'occasion, le premier roman de Gabrielle Roy, met en scène la vie de gens du quartier populaire de Saint-Henri rendue difficile par leur pauvreté en pleine Seconde Guerre mondiale. Certains des personnages aspirent à s'élever au-dessus de leur condition et au bonheur. Publié en juin 1945, il reçoit le prix Femina en 1947, est traduit en anglais (*The Tin Flute*) et vendu à 700 000 exemplaires aux États-Unis. Les droits sont acquis par les Studios Universal au coût de 75 000\$ (1 M\$ aujourd'hui) pour une adaptation cinématographique qui ne verra jamais le jour. Le réalisateur Claude Fournier, qui nous a quittés en 2023, et la productrice Marie-Josée Raymond ont bataillé fort avec Hollywood pour parvenir à en reprendre les droits et nous offrir leur film produit en 1983 et restauré en 2012 pour leur projet *Éléphant* : mémoire du cinéma québécois (Québecor).

Dans le portrait qu'elle a brossé de Gabrielle Roy¹, Margaret Atwood conclut que, pour l'auteure, qui partage le prénom de l'archange et messenger Gabriel, *Bonheur d'occasion* représentait l'annonce du futur, auquel le présent céderait le pas. Elle se plaît à imaginer l'auteure se présenter au personnage de Rose-Anna, dans ses pires moments de désespoir, afin de lui dire : « Le futur sera meilleur ».

Au verso du billet de vingt dollars canadiens de 2004 se trouvait cette citation bilingue de Gabrielle Roy : « Nous connaîtrions-nous seulement un peu nous-mêmes sans les arts? *Could we ever know each other in the slightest without the arts?* ». Margaret Atwood répond : « Non, nous ne nous connaîtrions pas. Alors que nous nous retrouvons face à une société politiquement éclatée, alors que nous atteignons les limites de la collecte de données et la division et la spécialisation des sciences ; au moment où nous revenons enfin à une conception plus holistique de l'être humain, la vision du monde que propose Gabrielle Roy est plus pertinente que jamais. » ♦

Les
libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE 121 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE
LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS
CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

1. Bâtisseurs d'Amérique : Des Canadiens français qui ont fait l'histoire, sous la direction d'André Pratte, Éditions La Presse, 2016.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

HOMME DE LETTRES ET DE THÉÂTRE, OLIVIER KEMEID ÉCRIT ET MET EN SCÈNE PROFESSIONNELLEMENT DEPUIS SA SORTIE DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE EN 2002 OÙ IL REÇOIT UNE FORMATION EN ÉCRITURE DRAMATIQUE. EN 2003, IL COFONDE LA COMPAGNIE DE CRÉATION TROIS TRISTES TIGRES. IL ASSUME ÉGALEMENT LA DIRECTION ARTISTIQUE D'ESPACE LIBRE (2006-2010) ET DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (2016-2023). JUSQU'À MAINTENANT, ON LUI DOIT DEUX ROMANS ET PLUS D'UNE QUINZAINE DE PIÈCES, DONT *MOI DANS LES RUINES ROUGES DU SIÈCLE*, PORTÉE À LA SCÈNE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 2012 ET REPRISE CET HIVER DU 28 FÉVRIER AU 30 MARS CHEZ DUCEPPE. LECTEUR INVÉTÉRÉ, IL NOUS LIVRE QUELQUES-UNES DES ŒUVRES IMPORTANTES QUI L'ONT REMUÉ.

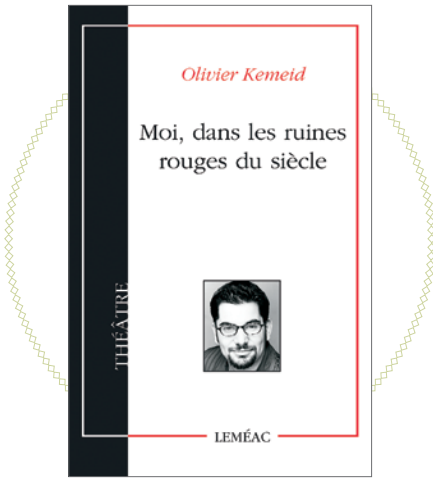
PAR ISABELLE BEAULIEU

© Maxime G. Delisle



Olivier Kemeid

UNE AFFECTION
PARTICULIÈRE



Les livres accompagnent Olivier Kemeid depuis longtemps, révélant leur pleine envergure lors de l’année de ses 10 ans qu’il passe sur le voilier de ses parents, naviguant du lac Champlain aux Antilles. À l’occasion de cette odyssée de plusieurs mois, il fait la connaissance de nombreuses œuvres, citons celles de Jules Verne. Le dramaturge croit d’ailleurs que la découverte de ce florilège de textes constitue les prémices de son désir pour l’écriture. Il tient un journal de bord où il inscrit sa propre aventure maritime, sorte de récit de voyage à hauteur d’enfant. Sa période de jeunesse recèle moult événements emblématiques, notamment le tête-à-tête avec le classique britannique *Sa Majesté des Mouches* de William Golding, livre mettant en scène un groupe de jeunes garçons devant assurer leur survie sur une île déserte. Même chose pour *Tintin et le Lotus bleu*, imprégné définitivement dans la mémoire de notre invité. « Mon père et moi étions dans sa Renaud 5 et elle s’est arrêtée devant la librairie Champigny sur Saint-Denis, raconte Kemeid. Il m’avait dit “attends-moi un instant” et m’avait ramené la bande dessinée. Je me souviens de cette espèce de vase chinois, d’un dragon, et je dis souvent que c’est ma première rencontre avec l’art avec un grand A. Il y avait eu comme un choc esthétique. » Preuve qu’on ne sait pas toujours l’impact que peut avoir un livre dans l’existence d’un enfant.

Étonnement, émerveillement

Évidemment, l’âge adulte opère sa part de secousses littéraires chez le metteur en scène, nommant *L’adversaire* d’Emmanuel Carrère, lu en une nuit, l’histoire véridique de l’incroyable supercherie d’un meurtrier. Ce dernier, pendant dix-huit ans, réussit à faire croire à sa famille qu’il pratique la profession de médecin alors qu’en fait, il n’a aucune occupation. Le roman *Le bruit et la fureur* de William Faulkner, écrivain nobélisé en 1949, figure de même au panthéon des titres sublimes de la bibliothèque d’Olivier Kemeid. L’originalité de ce livre, qui présente la trajectoire d’une famille sur trois générations, tient dans le souffle de l’écriture, alternant les narrateurs et établissant le texte dans une structure non linéaire.

Puis il y a *Ulysse* de James Joyce, œuvre consacrée monument, mais que peu de gens sont parvenus à traverser en entier. « Ça a été ardu, ça a dû me prendre neuf mois pour le lire, mais parfois, de l’effort peut naître le plaisir, exprime le lecteur chronique. Ce n’est vraiment pas une lecture facile, mais j’avais l’impression d’écrire en lisant. » Fréquenter de telles œuvres ne laisse effectivement pas indemne, mais notre invité ne cherche pas à être épargné. Il possède mille et une raisons de lire et l’exploration de différents mondes en est une. Le voyage pareillement, et pour vivre le dépaysement, il aime se plonger dans les récits de voyage, participant à l’expédition par

procuration. Il parle avec un vif intérêt de *Longue marche* de Bernard Ollivier, un ex-journaliste qui, dans la soixantaine, et à cause du profond chagrin survenu à la suite du décès de sa femme, décide de parcourir la route de la soie à pied. Prochain périple, celui-ci à travers le temps, *Les années* d’Annie Ernaux se positionne parmi ses livres importants, lui reconnaissant une part d’ascendance dans l’écriture d’un de ses romans à lui, *Le vieux monde derrière nous* (Nomades). « La littérature me permet de tenter d’être moi », déclare-t-il.

Les synchronicités heureuses

L’influence de *Moi dans les ruines rouges du siècle* (Leméac), qui est montée ces jours-ci sur les planches du théâtre Duceppe, pièce pour laquelle le dramaturge endosse aussi la mise en scène, lui vient quant à elle de la vie de son ami Sasha Samar, acteur d’origine ukrainienne qui joue d’ailleurs son propre rôle. « Je prenais bien conscience qu’il y avait là une histoire extraordinaire d’un homme qui a à peu près mon âge et qui a vécu dans cet autre monde qu’était le bloc communiste, explique l’auteur. Ça a été le plus beau cadeau qu’on m’a fait parce que j’ai dit à Sasha : “Maintenant, je vais tenter d’écrire quelque chose, mais j’ai besoin de me l’approprier, est-ce que tu acceptes que je parte avec ce trésor que tu m’as confié et que j’en fasse ma pièce?” Et il a accepté très spontanément. » De ces sortes de rencontres, que l’on croirait presque des rendez-vous, Olivier Kemeid s’en abreuve insatiablement. Ce fut le cas avec les romans illustrés de Lamia Ziadé, une Franco-Libanaise aux textes émouvants et qui crée de splendides dessins à l’aquarelle. Ils prennent place avec certitude dans sa liste des œuvres de grande richesse. Encore, il a récemment déniché *Bélhazar* écrit par Jérôme Chantreau : l’auteur et professeur apprend le décès à 18 ans d’un de ses anciens étudiants, pourvu d’un magnétisme singulier, dans une arrestation policière nébuleuse. Il entreprend donc des recherches personnelles, investiguant auprès de sa famille, afin de comprendre ce qui s’est passé et d’éclaircir les circonstances mystérieuses entourant cette mort.

Adorant les livres, Olivier Kemeid en offre souvent à son entourage, question de partager ce qui lui a plu ou ému. Quelques privilégiés ont pu recevoir un roman graphique de Frederik Peeters, *Pilules bleues*, qui aborde avec émotion et humour sa relation avec son amoureuse atteinte du sida. Ayant un attrait marqué pour les bandes dessinées, notre libraire d’un jour n’hésite pas non plus à faire cadeau de l’album *Ici* de l’artiste Richard McGuire. « C’est fascinant ! estime-t-il. Ce sont des doubles pages qui représentent la maison d’enfance de l’auteur et il ouvre des fenêtres spatio-temporelles à travers l’histoire de l’humanité où il y a tout un jeu d’échos qui se crée. C’est une invention formelle fabuleuse. » Pour trouver tous ces livres, il visite souvent ses libraires (beaucoup trop selon son portefeuille), métier qu’il considère avec déférence : Thomas Dupont-Buist chez Gallimard, Jonathan Vartabédian au Square, Christian Huron à L’Arlequin, Alex Bergeron et Éric Blackburn au Port de tête, Léo Loisel chez Un livre à soi, Roger Chénier à L’écume des jours, pour ne nommer que ceux-là. Il glane avec compulsion toutes les suggestions, comme ce qu’il est en train de lire, *Croire aux fauves* de Nastassja Martin, conseillé par une amie. Une anthropologue survit, en pleine Sibérie, à l’agression d’un ours et amorce une réflexion sur ce bouleversant face-à-face. Profusément, les bouquins attendent leur tour d’être ouverts chez Olivier Kemeid. « J’adore avoir des piles de livres non lus, je pense que j’ai un an d’autonomie », évalue-t-il. Qu’à cela ne tienne, il n’y en a jamais assez. ♦

LES LECTURES D’OLIVIER KEMEID

Jules Verne : Édition illustrée

Jules Verne (Caractère)

Sa Majesté des Mouches

William Golding (Folio)

Les aventures de Tintin : Le Lotus bleu

Hergé (Casterman)

L’adversaire

Emmanuel Carrère (Folio)

Le bruit et la fureur

William Faulkner (Folio)

Ulysse

James Joyce (Folio)

Longue marche

Bernard Ollivier (Libretto)

Les années

Annie Ernaux (Folio)

Les romans graphiques de Lamia Ziadé

(P.O.L)

Bélhazar

Jérôme Chantreau (J’ai lu)

Pilules bleues

Frederik Peeters (Atrabile)

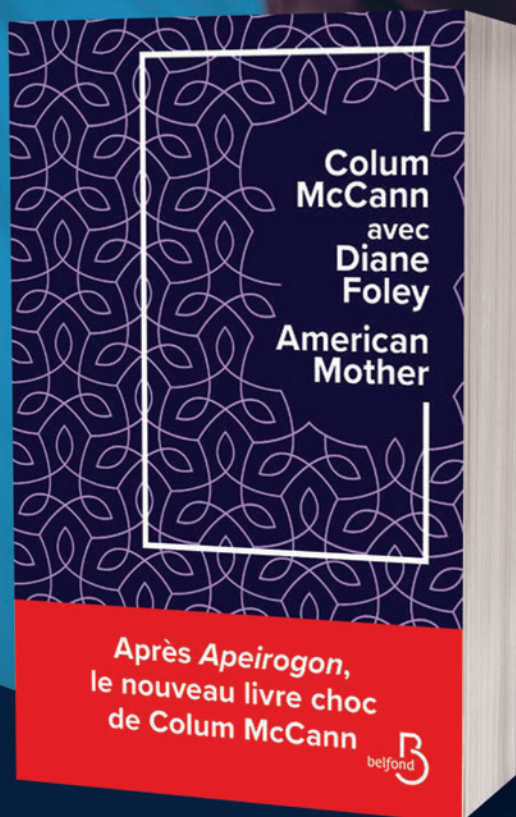
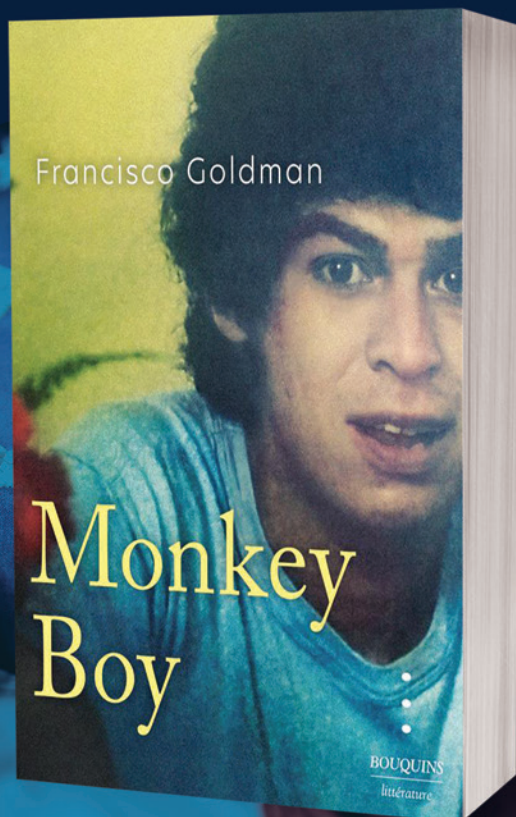
Ici

Richard McGuire (Gallimard)

Croire aux fauves

Nastassja Martin (Verticales)

Deux ouvrages à lire *absolument!*



interforumcanada.com

f i d InterforumCanada

DES NOUVELLES DU MILIEU DU LIVRE

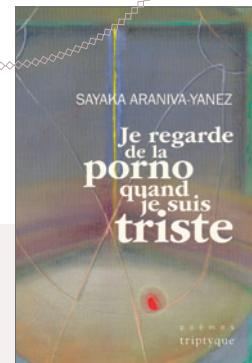


QUAND UNE LIBRAIRE PREND LA PLUME



© Justine Létour

Sayaka Araniva-Yanez est libraire-cogestionnaire à la librairie L'Euguélienne de Montréal. Cette artiste multidisciplinaire originaire du Salvador démontre que l'écriture fait également partie de ses talents en publiant *Je regarde de la porno quand je suis triste*, une série de poèmes chez Triptyque, qui aborde autant le sacré et la sexualité que les nouvelles technologies et le féminisme. Expérience rarissime, cet ouvrage nous plonge dans une conversation charnelle entre un bot et un.e poète, entre une machine et un corps désirant, sans jamais délaissé le lyrisme au profit de la valse algorithmique. Telle une amante, «la machine sait que je suis affamée, c'est ainsi qu'elle m'honore».



La Librairie Alpha : de père en fille

La Librairie Alpha, institution culturelle emblématique de Gaspé depuis plus de quarante ans, accueille sa deuxième génération de propriétaire en la personne de Marie-Andrée Lelièvre, fille de Ginette Lapierre et Gaston Lelièvre, anciens propriétaires. «Une librairie n'est pas simplement un lieu où l'on vend des livres, c'est un lieu où l'on partage des histoires, où l'on crée des souvenirs. Je suis fier que ma fille reprenne la Librairie Alpha, perpétuant ainsi une tradition familiale qui a su résister à l'épreuve du temps», assure M. Lelièvre par voie de communiqué. La nouvelle propriétaire, native de Gaspé mais qui a passé plusieurs années à Montréal en tant que conseillère en environnement, revient à ses racines avec la ferme intention de préserver l'âme chaleureuse et accueillante de la librairie tout en introduisant de nouvelles idées et en élargissant l'offre pour répondre aux besoins changeants de la clientèle. «La Librairie Alpha continuera de jouer un rôle essentiel dans la vie culturelle de Gaspé, en proposant une sélection soigneusement choisie de livres de qualité et de jeux divertissants et éducatifs, en organisant des événements littéraires stimulants et en restant un lieu de rassemblement pour les amoureux de la lecture et du jeu», affirme Marie-Andrée Lelièvre.



© Radio-Canada / Luc Manuel Soares

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE MEMBRE : FLOTTILLE ARTISAN·E·S LIBRAIRES !



© Flottille artisan·e·s libraires

Le réseau Les libraires est fier d'accueillir au sein de ses rangs d'indépendants Flottille artisan·e·s libraires, située à Cap-aux-Meules, aux Îles-de-la-Madeleine. Véritable lieu de convergence entre la communauté et la littérature, cette librairie a été créée sous la forme d'une coopérative de solidarité et s'appuie sur les cinq valeurs que sont l'authenticité, la sensibilité, la diversité, la responsabilité sociale et la solidarité. En 2022, elle remportait les honneurs du Défi Ose Entreprendre, dans la catégorie Économie sociale, pour la création de ce commerce. Y étaient notamment saluées l'expertise de son équipe et l'excellence de ses conseils auprès d'une clientèle variée. Afin de bien s'ancrer dans sa communauté, Flottille artisan·e·s libraires propose un vaste éventail d'événements culturels, dont des lancements et rencontres avec des auteurs et autrices. Pour plus de détails ou pour devenir membre de la coopérative: flottilleartisan.eslibraires.ca.

DANS LA POCHE



1



3



5



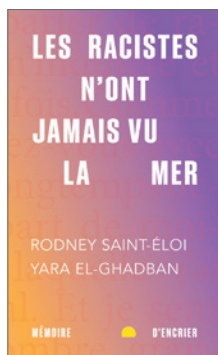
7



2



4



6



8

1. LA DOUBLURE /

Mélissa Da Costa, Le Livre de Poche, 700 p., 14,95 \$  

Ce thriller psychologique de l'autrice reconnue pour ses *feel-good books* prend ici le chemin du romantisme noir. En nous immergeant dans les dessous du monde de l'art, Da Costa nous entraîne aux côtés d'Evie, jeune fille de 23 ans aussi sensible que naïve, à la recherche d'un emploi. Elle rencontrera un riche homme d'affaires et acceptera de devenir la doublure d'une artiste peintre, pour qui elle devra faire des apparitions publiques, donner des entrevues. Elle se verra alors plongée dans un monde mystérieux et de plus en plus ténébreux, mais nimbé d'une atmosphère artistique oscillant entre le glamour et l'érotisme. Relations toxiques, mensonges, faux-semblants, dépendance : Evie s'enfoncera dans les méandres de cette superposition des identités et d'une aventure aux lèvres de laquelle le lecteur sera suspendu.

2. LA BANALITÉ D'UN TIR /

Mali Navia, Nomades, 232 p., 15,95 \$ 

Après des années passées au Canada, mais sans jamais s'y être vraiment senti chez lui, comme ballotté dans un entre-deux, Ale retourne dans son pays natal, la Colombie, et disparaît, sans doute victime d'une « disparition forcée », ce qui signifie qu'il a probablement été tué. En se remémorant son enfance et sa vie familiale, sa fille, Ana, essaie de faire la paix avec son passé, de panser ses blessures et de comprendre ce qui est arrivé à son père. S'inspirant de son histoire, Mali Navia signe un premier roman sensible, beau et émouvant sur la quête identitaire ainsi que sur la solitude, le deuil, les origines et les douleurs de l'absence et de l'exil, dont le tiraillement entre deux cultures, deux mondes.

3. LA DÉPENDANCE /

Rachel Cusk (trad. Blandine Longre), Folio, 208 p., 17,25 \$ 

Lire Rachel Cusk, c'est vivre une expérience de lecture intense, qui nous pousse dans nos retranchements. L'impact est ainsi grand sur le lecteur en raison de la profondeur avec laquelle cette autrice sonde la psychologie de ses personnages, avec nuances, sans mettre de côté la noirceur qui assombrit parfois les pensées ou la sauvagerie des désirs qui se pointent. Dans *La dépendance*, elle explore les questions existentielles qui relient l'individu à l'art, elle tente de cerner comment se constitue l'identité, où se situe l'individualité et ce qu'est la possession. Tout, dans ce roman, s'articule autour de la complexe interaction que la protagoniste entretient avec un artiste reconnu, maintenant sans le sou, qu'elle a invité à loger dans une dépendance voisine de sa demeure. Mais voilà, l'homme qu'elle admire tant arrive, et à ses côtés une jeune femme qui déstabilise l'hôtesse. Tensions, et réflexions. *En librairie le 25 février*

4. LE MAGE DU KREMLIN /

Giuliano da Empoli, Folio, 288 p., 17,25 \$  

Récompensé en 2022 du Grand Prix du roman de l'Académie française ainsi que du prix Balzac, ce premier roman nous plonge dans les coulisses du pouvoir russe contemporain. Plusieurs légendes et rumeurs courent sur Vadim Baranov, surnommé le « mage du Kremlin », ex-conseiller politique du Tsar, qui a œuvré dans l'ombre du pouvoir avant de démissionner. Comment démêler le faux du vrai de la vie de cet énigmatique personnage? Le narrateur trouvera peut-être des réponses quand il fera la rencontre de Baranov, qui lui racontera son parcours atypique, dont son ascension politique dans les hautes sphères du Kremlin. Même s'il s'agit d'une fiction, le politologue Giuliano da Empoli s'est inspiré de l'histoire de Vladislav Sourkov, qui a joué un rôle dans l'arrivée au pouvoir de Poutine. C'est fascinant, éclairant et brûlant d'actualité. *En librairie le 21 février*

5. POURQUOI LES FEMMES ONT UNE MEILLEURE VIE SEXUELLE SOUS LE SOCIALISME /

Kristen Ghodsee (trad. Charlotte Nordmann et Laura Raim), Lux, 256 p., 16,95 \$ 

Le postulat de cette chercheuse américaine repose sur le fait que le socialisme, lorsque mis en œuvre adéquatement, favorisait l'indépendance économique des femmes, leur offrant de meilleures conditions de travail et un meilleur équilibre entre vie professionnelle et familiale que le système capitaliste. Ce dernier « transforme notre sexualité en marchandise et utilise nos craintes et notre manque de confiance pour nous vendre des produits et services dont nous n'avons pas besoin » ; le libre marché n'a pas à s'appliquer aux corps des femmes. Incidemment, un mode de vie socialiste — emploi assuré à tous citoyens, protection sociale et services publics de qualité — assure une vie sexuelle plus épanouie pour les femmes. Destiné aux néophytes et curieux du sujet, cet essai qui résulte de vingt ans de recherche aborde la théorie socialiste féministe européenne et les expériences du socialisme d'État au XX^e siècle. Que peut-on apprendre du passé pour améliorer notre présent? Le point de vue, étayé de faits et de statistiques, est fascinant. *En librairie le 7 mars*

6. LES RACISTES N'ONT JAMAIS VU LA MER /

Rodney Saint-Éloi et Yara El-Ghadban, Mémoire d'encrier, 344 p., 19,95 \$ 

Comment mieux comprendre ce que signifie « prendre pays » qu'avec le partage d'expérience, en toute sensibilité, d'individus qui l'ont vécu? Dans cet ouvrage, on assiste à un dialogue entre deux personnes qui ont vécu le déracinement et qui nous livrent leurs réflexions, doutes, peurs et joies. Sans jamais pointer du doigt quiconque, et seulement en expliquant leur vécu — le tout dans une poésie à faire frémir —, Rodney Saint-Éloi et Yara El-Ghadban ouvrent une fenêtre sur tout le courage, la capacité d'émerveillement et la résilience que nécessite l'installation dans un nouveau chez-soi. Pour en finir avec le racisme et pour découvrir l'autre, dans son unicité et au-delà de toutes étiquettes, cet ouvrage est essentiel.

7. VIVRE VITE /

Brigitte Giraud, J'ai lu, 188 p., 14,50 \$  

Dans ce livre couronné du prix Goncourt en 2022, l'écrivaine Brigitte Giraud essaie de comprendre, vingt ans plus tard, ce qui a mené à la mort de son mari Claude, décédé dans un accident de moto. En élaborant un inventaire de tous les détails de ce qui a précédé cet événement tragique, à coups de « si », elle replonge dans ses souvenirs en tentant de voir comment le drame aurait pu être évité, comment le destin aurait pu être déjoué. Elle choisit ce moment-là pour ce retour dans le passé parce qu'elle vient de vendre la maison qu'elle avait jadis achetée avec Claude, mais qu'il n'a jamais habitée. « Parce que la maison est au cœur de ce qui a provoqué l'accident. » Même si cette quête ne changera évidemment pas l'inéluctable, cet exercice lui permet de morceler l'incompréhensible.

8. CHASSEUR AU HARPON /

Markoosie Patsauq (trad. Marc-Antoine Mahieu et Valerie Henitiuk), Boréal, 128 p., 14,95 \$ 

Ce classique de la littérature inuite a été écrit il y a un peu plus de cinquante ans. Considérée comme le premier roman en inuktitut jamais publié, cette histoire qui se déroule au cœur de la toundra et qui présente quatre points de vue nous plonge au sein d'une communauté inuite. Si on y découvre, sous une écriture cinématographique, une nature impitoyable, on rencontre également des hommes et des femmes qui cohabitent, une histoire de transmission, et même... un ours, qui devient le symbole du labeur et du combat perpétuel des hommes dans cet environnement arctique.

NOUVEAUTÉ

format poche

En
librairie!



LITTÉRATURES AUTOCHTONES FRANCOPHONES AU QUÉBEC

Nouvelle édition revue et augmentée

40 auteurices

90 extraits de genres
littéraires variés

légende, récit, conte, nouvelle,
théâtre, harangue, poésie, roman,
biographie, récit de vie

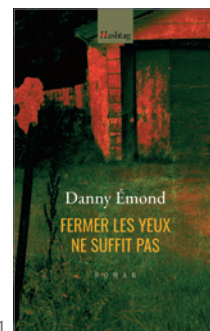
Un portrait actuel et essentiel de
la production littéraire autochtone
en langue française au Québec

SUR LES RAYONS

1. FERMER LES YEUX NE SUFFIT PAS /

Danny Émond, Hashtag, 120 p., 20,95 \$

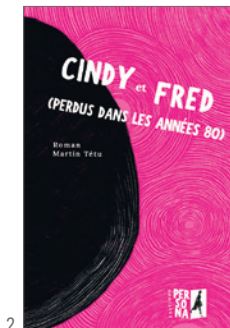
Danny Émond (*Le repaire des solitudes*, Boréal) invite ici le lecteur dans un récit sur l'incommunicabilité, l'invite à découvrir, sous le regard de son fils unique, un père marginal, qui s'est enlevé la vie. Avec ce récit simple et intimiste, il met en lumière l'enfant solitaire et intellectuel qu'il était, aux côtés d'un père aux passions maniaques, qui maniait les outils, les gros mots et le couteau. « Pendant ce temps-là, pour essayer d'oublier que Paulo était Paulo, qu'il cachait des armes dans les murs et versait de l'acide sur la pelouse de ses ennemis, bref, qu'il ne ressemblait à aucun des pères que je voyais dans le voisinage, je me perdais dans de passionnantes recherches sur la mythologie scandinave, la cryogénie et les ornithorynques. » C'est doux et beau, cruel et déchirant.



2. CINDY ET FRED (PERDUS DANS LES ANNÉES 80) /

Martin Tétu, Persona, 112 p., 20 \$

Dans ce nouveau roman, Martin Tétu (*Félix au café Temporel*) propose de nous plonger au cœur de l'histoire de Cindy — 26 ans, qui affectionne *Breakfast Club*, qui s'habille de rose et qui semble « sortie d'un vidéo de Duran Duran » — et de Fred — manteau, chaussures, pantalon et cheveux noirs, la cinquantaine —, rythmée en musique des années 1980 dans le commerce où travaille Cindy. Dans une narration alternée entre les deux points de vue, on voit se tisser une relation riche en profondeur entre ces deux êtres nostalgiques et solitaires. Bien qu'il s'agisse d'un sujet mille fois abordé en littérature, c'est ici fait avec une belle originalité, un sens du rythme certain et des personnages sincèrement bien campés.



3. LE VOYAGE DE FUENTES /

Jean Fontaine, Sémaphore, 248 p., 28,95 \$

Il a 75 ans, le bourru colonel Fuentes. Et le voilà qui quitte son Pérou natal et embarque dans un petit avion en direction d'Aiguebelle-les-Mines, au cœur des épinettes d'Abitibi, suivant la piste d'une lettre anonyme qui lui fut envoyée, accompagnée d'une photo. Sur place, il découvre une population aux prises avec de grands défis — plus grands que ceux de la vie de Fuentes, qu'il devra tout de même confronter — en lien avec l'environnement et la politique. Ce roman engagé, empruntant la tonalité de certaines œuvres latino-américaines, nous plonge dans le regard d'un homme qui voit l'Abitibi sous l'œil de l'étranger et qui y perçoit l'exploitation industrielle qui y est faite, les dessous moins reluisants qu'on ne peut plus taire.



4. PROJET POLYTECHNIQUE / Marie-Joanne Boucher

et Jean-Marc Dalphond, Atelier 10, 202 p., 18,95 \$

Après une discussion sur les réseaux sociaux sur l'attentat de Polytechnique, les comédiens Jean-Marc Dalphond — sa cousine Anne-Marie Edward fait partie des quatorze victimes — et Marie-Joanne Boucher ont entamé une enquête sur cette tuerie, mais aussi plus largement sur la violence et la haine envers les femmes, le contrôle des armes à feu, la misogynie, la masculinité toxique et la radicalisation en ligne. Dans cette pièce théâtrale documentaire, ils tentent d'ouvrir le dialogue, parce que sans conversation, sans ouverture à l'autre, comment est-ce possible de briser les cycles de la violence? À la lecture de ce texte puissant et poignant, cette charge et cette hargne contre les femmes nous révoltent et nous ébranlent, mais même si c'est effroyable, il faut nommer l'innommable.



LES INCONTOURNABLES DE LA SAISON



© Émilie Dumais

1



© Lou Samblé



2



© François Desrochers

3



© Alma Kismic

4

1. FRAPPABORD / Mireille Gagné, La Peuplade, 216 p., 26,95 \$

Mireille Gagné, poète et romancière née à L'Isle-aux-Grues, avait embrassé un succès colossal avec son précédent roman, *Le lièvre d'Amérique*. Avec autant de mentions et de prix l'ayant distingué, la barre était haute pour épater à nouveau ses lecteurs. Mais voilà : la talentueuse autrice y est parvenue et s'est surpassée avec *Frappabord*, une puissante histoire mettant en scène le fragile équilibre du monde, mis à mal par la malveillance des hommes.

Ce livre, dont plusieurs passages font habilement place à une écriture sensuelle, nous entraîne sur les berges du Saint-Laurent à deux époques, dont les narrations s'alternent. On débarque d'abord, en 1942, à Grosse-Île, aux côtés de l'armée américaine et d'une multitude de scientifiques tenus au silence. Parmi eux, Thomas, jeune entomologiste, qui y découvrira d'impressionnants frappabords se reproduisant aux creux de « plantes cadavres », une espèce à l'odeur pestilentielle. On plonge ensuite à l'époque contemporaine du côté de Montmagny, alors qu'une canicule sévit et qu'une étrange épidémie pousse les hommes à des états de rage jamais vus. On y suit Théodore et son grand-père, dans une trame filiale riche en émotions. Alors que les deux histoires avancent et se déploient avec aisance, le lecteur, impatient de tourner les pages, voudra à tout prix comprendre ce qui s'est passé dans les années 1940, se doutant pertinemment de ses répercussions sur les étranges événements qui ont actuellement cours. Ici et là se trouve également entre les pages de cet ouvrage une narration au « je », portée par nul autre que l'insecte dont l'espèce se multiplie à une vitesse inquiétante : la mouche noire, qui se nourrit du sang, épais et chaud, des humains...

2. CE DÉSIR ME POINT / Claire Legendre, Leméac, 160 p., 17,95 \$

« S'identifier à ce qui nous manque est forcément délétère : je suis celle qui a aimé, celle qui a souffert, celle qui est partie et qui erre. Je suis un désir béant. J'apprends en l'écrivant à chérir la plaie ouverte que je ne sais pas combler. » Après *Le nénuphar* et *l'araignée* dans lequel elle explorait les peurs, Claire Legendre décortique cette fois toutes les formes du désir, le sonde dans toute sa complexité. Que ce soit le désir de plaire, de posséder, celui de vouloir être désiré, l'amour ou son attente, le désamour, le célibat, les déceptions, le désir sexuel ou son absence, l'impossibilité du désir, les désirs non comblés ou les histoires impossibles, tout y passe. Avec une écriture ciselée et intime, ce livre lucide s'avère à la fois désarmant, confrontant et fascinant, voire un exutoire dans lequel il est possible de se reconnaître, qui peut mettre un baume sur les blessures du cœur et la solitude.

3. JE VOUS DEMANDE DE FERMER LES YEUX ET D'IMAGINER UN ENDROIT CALME / Michelle Lapierre-Dallaire, La Mèche, 210 p., 22,95 \$

Cette autofiction de Michelle Lapierre-Dallaire, essentiellement centrée sur la relation à la mère, nous surprend, choque et interroge. La figure maternelle est objet d'adoration et, pour la narratrice, elle constitue à la fois sa raison de vivre et l'empêchement de son propre affranchissement, lequel pourrait la conduire à une pleine reconnaissance de soi. L'autrice se place dans une position de grande vulnérabilité en exposant les parts fragiles d'elle-même, son rapport au désir et à la sexualité, ses obsessions, les abus, l'automutilation, sa colère des hommes. Elle relate des événements significatifs, qu'il soit question des jeux avec ses Barbie, du comportement abject de son beau-père, du mensonge qui s'érige parfois en bienfaiteur ou de sa recherche constante de l'amour et de l'assentiment de sa mère. Par cette mise à nu, l'écrivaine essaie de comprendre les mécanismes qui sous-tendent ses pensées et ses actions, et élabore une écriture de l'intime pertinente en ce sens qu'elle parvient à réfléchir son interaction au monde.

4. LA NÉBULEUSE DE LA TARENTOLE / Mélissa Verreault, XYZ, 392 p., 29,95 \$

Après avoir notamment publié *Voyager léger*, *L'angoisse du poisson rouge* et *Les voies de la disparition*, Mélissa Verreault revient avec un nouveau roman qui joue avec les frontières entre la réalité et la fiction. Mélisa (un seul s pour la narratrice) croise un amour d'adolescence — qui l'avait rejetée à l'époque — avec qui elle noue une relation. Même si elle se sent coupable de mentir à son mari, elle plonge tête première dans cette aventure, comme un pied de nez à son passé, comme une façon de déjouer le présent, de s'extirper de ce quotidien parfois si pesant. Elle revisite des souvenirs d'enfance et réalise que ses perceptions sont parfois erronées ou du moins différentes de celles des autres. Son entourage remet même souvent en doute ce qu'elle dit, pensant qu'elle invente en raison de son imagination fertile. Elle a aussi enfoui un événement traumatisant, se créant une autre histoire afin de la rendre plus acceptable. Entre cette réécriture, les mensonges qu'elle se raconte et les illusions qui volent en éclat, la réalité semble lui échapper. En perte de repères, Mélisa tente de reprendre pied, de s'ancrer dans sa vie.

ENTREVUE

Gilles Archambault



UNE CERTAINE IDÉE DE SOI

PHILIPPE

FORTIN



FÉRU DE LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, PHILIPPE FORTIN LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT TROUVER CE LIBRAIRE PRESQUE TOUS LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.



VIVRE À FEU DOUX
Gilles Archambault
Boréal
112 p. | 19,95\$ 

/

LE CIEL EST CLAIR ET LES RUES DU VIEUX-MONTRÉAL SONT ÉTONNAMMENT SÈCHES ET NUES EN CE LUNDI MATIN DE DÉCEMBRE. ON SE CROIRAIT À PARIS, TIENS. L'IMMEUBLE OÙ VIT MONSIEUR ARCHAMBAULT EST MODERNE ET LE REZ-DE-CHAUSSÉE EST ENTIÈREMENT VITRÉ. ON NE SOUPÇONNERAIT PAS QU'UN NONAGÉNAIRE Y HABITE, ENCORE MOINS UN ÉCRIVAIN. SITÔT LE BOUTON DE L'INTERPHONE POUSSÉ, POURTANT, UNE VOIX ENTHOUSIASTE S'ÉCRIE : « JE VIENS VOUS CHERCHER ! »

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

Et voici donc ce cher Gilles Archambault, canne à la main, l'œil vif et la démarche empressée, qui vient à ma rencontre. Au bout de quelques pas et après les salutations d'usage, nous aboutissons devant sa porte, où des ouvriers munis de grosses machines à pression semblent sur le point de s'atteler à un travail qui fera du bruit. La lourde porte de son logis me semble toutefois assez épaisse pour étouffer l'éventuel vacarme du corridor.

Une fois à l'intérieur, nous passons directement au salon, où M. Archambault prend place dans le fauteuil qu'il utilise désormais pour écrire ses livres, ayant depuis belle lurette, me confesse-t-il, délaissé l'usage de son bureau de travail. Je lui demande ce qu'il fait de bon, ces derniers temps. « Je n'ai jamais pensé vivre si longtemps... C'est maintenant une vie dans laquelle il n'y a plus rien qui se passe », annonce-t-il presque d'emblée. « J'ai toujours pensé que le bonheur, ça n'existait pas. Qu'il y avait des moments de bonheur, ça oui, mais le bonheur en tant que tel, non. Je pensais ça à 30 ans et je le pense encore.

Cela dit, je ne me plains de rien. Pour employer un cliché épouvantable, j’ai eu non pas une belle vie mais une vie convenable. Je voulais écrire, j’ai écrit. Je voulais enseigner mais sachant que j’étais trop timide pour ce faire, je suis entré à Radio-Canada où au bout de quelque temps j’ai pu mener une carrière qui me plaisait. Vous savez, je gagnais ma vie en côtoyant tous les jours François Ricard, Jacques Brault, Wilfrid Lemoine, André Langevin, Fernand Ouellette et ainsi de suite. Ce furent de belles années.»

Tout en lui faisant remarquer qu’il est encore vivant, je m’enquiers du rapport qu’il entretient avec la littérature, lui qui a passé près de trente ans à interviewer les plus grands noms du XX^e siècle sur la scène du Salon du livre de Montréal. «Très rapidement, dès 16 ans je crois, je me suis aperçu que la littérature me permettait de pouvoir m’imaginer trouver un sens au fait de vivre. C’est pour ça que j’ai lu; c’est pour ça que j’ai écrit : pour essayer de trouver un sens à ce qui, selon moi, n’en avait presque pas. On est dans l’absurde et l’aléatoire par-dessus la tête. Cela dit, on n’est jamais sûrs de rien, on ne sait pas où ça mène, tout ça. C’est pour ça que la naissance apparaît comme un phénomène beaucoup plus renversant que la mort, parce qu’il s’agit d’une apparition dans une chose qui s’appelle l’existence alors que la mort n’est que normale. Tout ce qu’on voit autour finit par disparaître.»

Quand on s’attarde un tant soit peu aux titres des derniers livres de Gilles Archambault (*Tu écouteras ta mémoire*, *Sourire en coin ou les ruses de l’autodérision*, *Il se fait tard*, *Mes débuts dans l’éternité*, *La candeur du patriarche* et, tout récemment, *Vivre à feu doux*), force est de remarquer une certaine constance thématique, disons. Quand je l’interroge à savoir s’il se demande vraiment, tel qu’il l’a écrit, pourquoi son éditeur continue de le publier, il me répond, amusé: «Bien entendu, il y a une certaine pose là-dedans, c’est clair. Mais je connais des gens beaucoup plus infatués que moi. N’empêche, à partir du moment où on décide d’écrire, ça veut dire qu’on a une certaine idée de soi, quand même. Sinon on ne mettrait pas son nom sur une couverture, c’est assez clair, je pense. C’est un peu une sorte de fausse humilité. C’est évident qu’écrire ce n’est pas rien, mais ce n’est pas tout non plus...»

Questionné quant à la brièveté qu’il privilégie depuis quelques années, sous forme de récits ou de nouvelles, l’auteur d’*Un après-midi de septembre* s’explique: «C’est simple, c’est parce que je ne suis plus assez en forme pour lire des briques, vous savez. Alors pour ce qui est d’en écrire...! Ma conception de l’écriture, de plus en plus, s’est dirigée vers le petit, le condensé. Mais à la base de tout ça, il y a Stendhal, qui ne faisait pourtant pas dans la concision. Le livre qui a été pour moi capital, c’est *Vie de Henry Brulard*. Il essaie de comprendre sa place dans le monde à partir de son enfance et ça, c’est ce que j’essaie de faire depuis un bon bout de temps. Mais je n’aime pas l’abondance, j’aime mieux le choix. C’est Valéry qui disait *entre deux mots, choisir le moindre*. Je suis convaincu aussi que même dans les plus grands romans, disons *Guerre et Paix*, il y a des tas de pages inutiles. Dans un livre le moins abondant, il y a forcément des pages qui n’existent que pour nous faire aboutir aux pages importantes. J’essaie de m’en tenir à celles-là.»

Pour un homme dont les vues sur la vie sont plutôt pessimistes, voire nihilistes, l’absence de cynisme dans son œuvre, en regard de l’omniprésence d’une certaine ironie, a pour le moins de quoi étonner. À ce sujet, il me déclare: «C’est parce que j’aime l’humanité, moi. J’étais beaucoup plus intéressé par les gens que je rencontrais et par leurs failles, on dirait que ça me consolait des miennes propres. Pour moi c’est clair que l’ironie c’est une façon d’être, une sorte de défense, peut-être aussi un empêchement, mais bon, c’est une façon de voir le monde. L’ironie, surtout, ce que j’ai essayé d’en faire en tout cas, c’était dirigé contre moi, plutôt que contre les autres. Il y a une sorte d’honnêteté là-dedans. Cette authenticité-là est très précieuse.»

En toute fin d’entrevue, celui qui vient de faire paraître *Vivre à feu doux*, un recueil de nouvelles où ses multiples doubles fictionnels veillent au grain, me lance, au moment de nous serrer la main:

«Je pense que les vérités, ça court les rues, mais pour ce qui est de savoir les dire, seuls certains écrivains y parviennent.»

Il pensait peut-être à Calet, à Perros ou à Buzzati. En ce qui me concerne, j’ai tout de suite pensé à lui. ♦

DOMINIQUE DEMERS

Tant qu’il y aura des oiseaux



Avec sa plume vive et sensible, l’autrice revisite en partie les épreuves qu’elle a essuyées et les réinvente dans ce récit aussi drôle que charmant.

Une histoire de cœur, de petites victoires et de drames quotidiens!



QuébecAmérique
quebec-amerique.com



Nouveautés

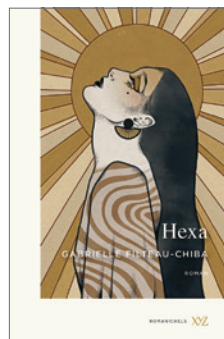


Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. HEXA / Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 296 p., 27,95 \$

Thalie se sent à l'étroit dans la Cité emmurée. La moindre liberté doit être méritée et le climat est de plus en plus oppressant. Quand son père lui obtient un stage à l'extérieur sous le prétexte de reboiser les forêts du Nord avec sa mère, elle n'hésite pas longtemps. Dans la forêt, Hexa lutte pour sa survie et pour celle de l'enfant qu'elle porte illégalement. Nous découvrons ainsi au fil des pages des hommes et des femmes qui apprennent à vivre avec la Nature plutôt qu'à ses dépens. Gabrielle Filteau-Chiba aborde des thèmes très actuels et met en évidence comment nos sociétés exploitent par la même logique le corps des femmes et l'environnement. Elle nous montre surtout que ces forces naturelles ne sont pas prêtes à se laisser faire.

CÉCILE CRESSOT / Martin (Laval)

2. QIMMIK / Michel Jean, Libre Expression, 224 p., 28,95 \$

Qimmik est bouleversant et choquant. Suivre la vie nomade d'un couple de jeunes Inuit avec leurs chiens bien-aimés pour ensuite assister au sort incompréhensible et cruel de ces bêtes par les Blancs nous laisse sans voix. Les Inuit respectaient leurs chiens et vice versa. En parallèle, une avocate prometteuse doit défendre un Inuk soupçonné d'avoir assassiné deux policiers de la SQ à la retraite. Comme le présumé meurtrier reste silencieux, les questions demeurent. Pourquoi aurait-il tué ces anciens policiers? Quel lien avec l'ignominie du geste posé envers les meilleurs amis de ses frères et sœurs de sang? Un récit qui informe autant qu'il touche et trouble.

MARIANNE DUGUAY / Martin (Laval)

3. CAMOUFLÉ DANS LA CHAIR / Mathieu Leroux, Héliotrope, 178 p., 24,95 \$

Camouflé dans la chair est le troisième roman de Mathieu Leroux. Construit en deux parties, il relate la descente aux enfers du personnage et la réappropriation de son corps qui s'ensuit; comme dans son livre, Mathieu Leroux a perdu l'usage de son corps à la suite d'une pneumonie asymptomatique. Pendant plusieurs semaines, il est resté paralysé, dans un lit d'hôpital, ne pouvant communiquer que par le clignement de ses yeux. On découvre donc son quotidien, ses progrès et les liens qu'il crée avec ceux qui sont à son chevet. Des liens intimes et identiques que l'on retrouve dans la deuxième partie du récit, lors de sa découverte d'un sauna à Amsterdam, quelques années après sa paralysie. Ce roman, c'est la magnifique histoire d'un avant et d'un après, celle de la redécouverte d'un corps qu'on a pensé perdu. **ANTOINE CALATAYUD** / Raffin (Repentigny)

4. JE PARLERAI DES AMÉLANCHIER DE SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS / Mathieu Hacheb, La maison en feu, 200 p., 20 \$

Un groupe d'amis loue une maison dans un village gaspésien. Ils vivent au rythme des semences, des plantations et des récoltes. Au gré des saisons et des floraisons apparaissent quelques nuages... Une propriétaire narcissique, des souris dans les murs, des amours blessés, des boutures avortées. Au fil de la lecture, le temps semble ralentir. La prose sensible et précise de l'auteur nous ramène au lien indéfectible qui nous unit à la nature, aux gestes et émotions qui composent chaque jour. On parcourt ce magnifique livre comme un journal, de fragment en fragment, une tasse de camomille à la main.

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. UN LAC LE MATIN / Louis Hamelin, Boréal, 248 p., 27,95 \$

Louis Hamelin nous transporte ici dans l'univers d'Henry David Thoreau, un auteur pour qui on lui sent tout de suite beaucoup d'affection. Pour ajouter une touche personnelle à cette histoire déjà bien connue, Hamelin imagine dans ce roman une amitié naissante entre Thoreau et un jeune coureur des bois canadien-français du nom d'Alex. L'écriture est également très proche de celle du célèbre auteur américain: la nature est omniprésente et le style est souvent contemplatif. Les amateurs de *Walden* se sentiront immédiatement chez eux! **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

6. KANATUUT / Natasha Kanapé Fontaine, Stanké, 120 p., 24,95 \$

J'ai beaucoup aimé le mélange de modernité et de culture autochtone ancestrale de ce recueil. Ancrées dans le présent et ouvertes sur le monde (Nouvelle-Zélande, Hawaï, etc.), les nouvelles de *Kanatuu* mettent en relief divers aspects du monde autochtone (l'attachement au territoire et aux animaux, l'importance du rêve, etc.). Aussi, elles transmettent très bien le déchirement des Autochtones face à leur situation actuelle. À elle seule, la nouvelle «Refaire le chemin à l'envers» illustre à la perfection les pertes subies par les Autochtones et leur désir de retrouver leur identité. J'ai relu plusieurs fois le cri du cœur du carcajou Kuekuatsheu tellement il m'a ému. À lire absolument si la question vous intéresse! **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

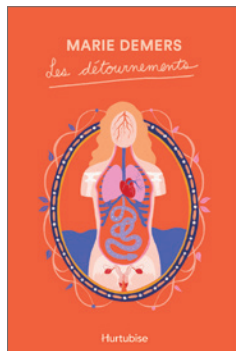




7



8



9



10



11

7. APPARTENIR / Hector Ruiz, Le Noroît, 152 p., 22,95 \$

Fort de cinq recueils de poésie, Hector Ruiz nous revient avec *Appartenir*, l'image même de la maîtrise du mot juste. Parfois par poème, et d'autres fois par lettre, le poète se dévoile avec timidité, mais aussi une grande franchise qui rend le tout très sensible. « Dans une taverne, avec les habitués, nous discutons de la nécessiter de faire bouger les âmes. » En plus, il y a du soccer, que demander de plus?

ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

8. LA DERNIÈRE CASSETTE : UN PORTRAIT D'ANDRÉ BRASSARD / Olivier Choinière, Atelier 10, 104 p., 18,95 \$

Voici une pièce qui fera date dans l'histoire de la dramaturgie québécoise. Olivier Choinière a littéralement ressuscité son mentor André Brassard pour nous offrir un éblouissant chant du cygne d'autant plus émouvant qu'il doit s'élever d'un quotidien sordide, diminué et dépouillé de la sublimation à laquelle le célèbre metteur en scène s'était entièrement dévoué jusqu'à s'en brûler les ailes. Devenu une parodie de lui-même de laquelle il se joue à la façon du clown triste, Brassard quittoie-la-mort tâche de se souvenir de Brassard à-qui-la-vie-sourit. L'idée vient de la pièce de Beckett, *La dernière bande*, mais Choinière l'exploite génialement en faisant réécouter les enregistrements du jeune Brassard à celui de la fin. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

9. LES DÉTOURNEMENTS / Marie Demers, Hurtubise, 346 p., 26,95 \$

Rien qu'à voir sa couverture, on sait qu'avec ce livre, on s'embarque dans quelque chose qui va nous brasser... et on n'y manque pas. En plongeant dans les détournements de Marie Demers, inévitablement, on plonge un peu en soi-même. Par le talent qu'elle a à manipuler les mots et par l'authenticité de ce qu'elle nous livre, l'auteure nous transporte, nous fait réfléchir sur ce qui nous entoure. Quelques éléments derrière le processus de l'ouvrage ont été débattus dans les dernières semaines... mais, à mon avis, ce qu'on ne peut remettre en question est la qualité de l'écriture qui nous est offerte. Loin d'être linéaires, l'histoire et les souvenirs s'entremêlent avec une fluidité captivante. Les images qui se dégagent des mots sont fortes, tout comme les émotions qu'elles suscitent. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. MONUMENTAUX, ILLUMINÉS / Laurent Lussier, La Mèche, 420 p., 27,95 \$

Monumentaux, illuminés est une œuvre qui s'ancre parfaitement dans l'imaginaire culturel, historique et littéraire québécois. Son auteur, Laurent Lussier, raconte les parcours superposés de cinq jeunes visionnaires québécois.es du XX^e siècle, qui rêvent tous et toutes de mener le projet architectural révolutionnaire qui entraînera enfin le Québec et son territoire unique vers sa destinée. C'est parmi les projets aussi loufoques qu'ingénieux de la descendance des Gérin-Lajoie, des Cinq-Mars, des Crête, des Godin et des Bibeau que Lussier nous présente une véritable leçon historique, un imaginaire des possibles de notre univers québécois, tout en s'appuyant sur des références historiques et littéraires culturellement signifiantes. **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

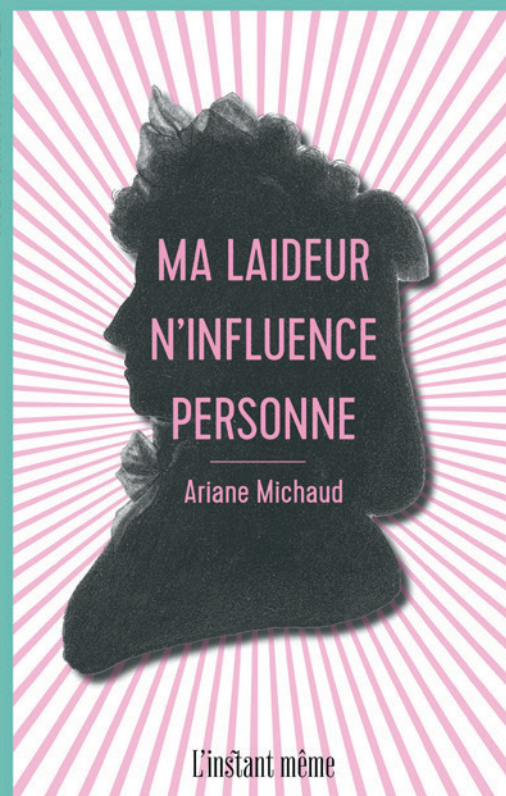
11. SELFIES : AUTOPORTRAITS D'ENFANTS DU SIÈCLE / Collectif sous la direction de Kiev Renaud, Le Cheval d'août, 120 p., 24,95 \$

Que diriez-vous d'une visite dans un musée où chaque œuvre puise son éclat dans un questionnement qui refuse d'être timoré dans son miroitement? C'est dans ce contexte que Kiev Renaud se transforme en commissaire d'exposition, réunissant ces trente reflets fragmentaires souhaitant plus que jamais redéfinir l'autoportrait littéraire. Le résultat est un collectif qui donne le goût de prendre l'avion à répétition et de se lancer dans les airs chaque fois dans le seul but d'utiliser ces textes uniques comme des parachutes, de se laisser flotter par leurs différentes sensibilités. Angoisses, souvenirs, complexes et expérimentations; les réflexions à l'œuvre derrière ces *selfies*, on y pense tous les jours, et pas juste en se brossant les dents! **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)



L'instant même

Nouveauté février 2024



Ariane Michaud
MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE
Autofiction anatomique

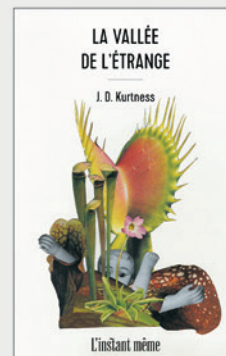
Nouveauté février 2024



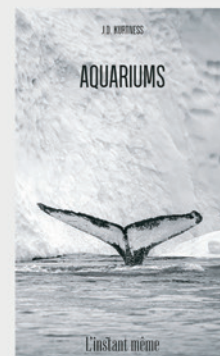
Marie Claude Malenfant
LA FIN DU MONDE DE RICHESSE GAGNON
Nouvelles



Josée Marcotte
FEMMES D'APOCALYPSES
Roman



LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE
J. D. KURTNESS



AQUARIUMS

QUI

T'aimes les histoires d'amour sexy ?
tu vas être servie ! Andie a réussi : elle
est la première arbitre féminine dans
la Ligue de hockey nord-américaine.
Pas de niaiserie ! Et pas de distractions,
surtout pas du beau Riley qui lui donne
de ces chaleurs...

DE LA ROMANCE ÉPICÉE
QUI PLAIRA À TOUTES CELLES
QUI TRIPPENT SUR NOTRE SPORT
NATIONAL, SES COULISSES ET...
SES BEAUX ATHLÈTES !

Les romances torrides
te font fondre ? Tu vas être
au paradis ! Iris adore s'occuper
des enfants malades et n'a rien
à faire des joueurs de hockey.
Mais depuis que le gardien de
but bad boy Nicolai Makinen
est venu visiter ses jeunes patients,
la game a changé...

T'as des listes, des trucs pour économiser,
préparer à l'avance, substituer,
savoir combien de temps, avec plein
de recettes pour régler dans le
bonheur tous tes soupers
pressés-fatigués.
Miam !

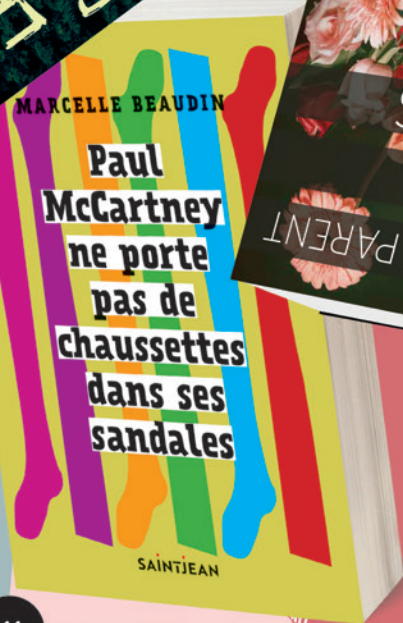


En vente
le 6 mars



Tu peux pas
prendre être vrai fan
de romans policiers
notre Guillaume ! Il n'a pas encore
jamais trop tard pour
bien faire : un fr roman
suspense que tu pourras pas
lâcher avant la fin
Série !

Côté lecture,
il y a les valeurs sûres,
confortables comme une
super-doudou. Et il y a les
découvertes qu'on aime se payer
de temps en temps. Tu vas craquer
pour Flora, garanti. En 2023
sur Insta, aucun roman québécois
n'a fait autant de bruit.
Go-go-go !



Lorsque Julien pulvérise 38 ans
de mariage pour une chanteuse
country et un trip dans l'Himalaya,
Florence s'écroule puis ose... quoi ?
Vivre ? Renaître ? Oh, tellement plus
que ça ! Commence 2024 avec cette
délicieuse tragédie !

le
cœur...

ET LE BEDON !

Les
libraires
.ca

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

SODEC
Québec

SAINTJEAN



TROIS RAISONS DE LIRE

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Sur la route

LE TITRE CAPTE TOUT DE SUITE L'ATTENTION, CAR À MOINS QUE L'ON AIT DÉSSERTÉ LA PLANÈTE TERRE AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, LES PRÉNOMS CÉLINE ET RENÉE MIS CÔTE À CÔTE FONT TOUT DE SUITE RÉFÉRENCE À LA CHANTEUSE QUÉBÉCOISE ET À SON MARI ET IMPRÉSARIO. EN Y REGARDANT DE PLUS PRÈS, ON DÉCOUVRE CEPENDANT QU'AU BOUT DE RENÉE, LA LETTRE « E » A ÉTÉ AJOUTÉE. MAIS LA CURIOSITÉ EST PIQUÉE, ET LE CHOIX DE L'AUTRICE D'APPELER SES PERSONNAGES COMME LE COUPLE MYTHIQUE PERMET DE METTRE L'ÉCLAIRAGE SUR DES PERSONNES QUI EN REÇOIVENT HABITUELLEMENT PEU. EN EFFET, LE ROMAN S'OUVRE AU MOMENT OÙ CÉLINE DOLBEAU, 81 ANS, EST ASSISE DANS UN TAXI LA RAMENANT CHEZ ELLE. ELLE VIENT D'ASSISTER AUX FUNÉRAILLES DE RENÉE SAINT-CLAIR, SA CONJOINTE.

1 POUR LE SUJET RAREMENT ABORDÉ

Il n'est pas très fréquent de retrouver en littérature une héroïne âgée, endeuillée et lesbienne. L'autrice Ève Landry fait non seulement le pari de mettre un tel personnage au centre de son livre, mais elle lui attribue un tempérament actif donnant l'élan nécessaire pour concrétiser cette idée : partir en voiture et visiter l'Amérique. En décidant de mettre ce projet en pratique, elle réalise un des rêves de sa douce et, de cette façon, lui rend une sorte d'hommage post-mortem. Par ce voyage, Céline prolonge l'enthousiasme et l'énergie de leur amour ; parce que si l'enveloppe corporelle de sa femme n'est plus là, le lien les ayant unies pendant toutes ces années s'avère encore bien présent.

2 POUR LA CONSTRUCTION NARRATIVE DU RÉCIT

Le texte est narré par une voix omnisciente s'adressant à Renée, l'absente. Elle lui relate ce qui se passe depuis sa mort et lui souffle les pensées et les émotions de Céline. Cette décision de l'autrice renforce l'impression d'ardeur du sentiment éprouvé par les amoureuses, toujours vif, puisqu'on ne se trouve pas uniquement dans la mémoire du souvenir. D'où elle est, et sous une autre forme peut-être, Renée existe toujours. Elle s'incarne par ailleurs à travers celles et ceux qui l'ont aimée, Céline évidemment, mais aussi ses enfants, ses amies. Les vivants portent en eux le legs de la disparue et honorent ces parcelles en les transmettant à leur tour.



CÉLINE APRÈS RENÉE
D'ÈVE LANDRY
(LA MAISON EN FEU)

3 POUR ÉVITER LES LIEUX COMMUNS

L'autrice n'entretient pas le cliché de la personne âgée en proie à l'ennui et au désœuvrement, sans posséder vraiment de personnalité constituante. Oui, Renée manque terriblement à Céline, mais celle-ci a du ressort et tente tout ce qu'elle peut afin de ne pas céder au chagrin paralysant. En se mettant en mouvement, elle se donne la chance de survivre tout en célébrant sa tendre moitié qui, grâce à elle, vivra l'aventure par procuration. L'amitié qu'elle développe avec le personnage d'Ed, le cuisinier de la résidence où elle habite, éloigne également les clichés. Faisant fi des cinq décennies entre eux, leur complicité, empreinte d'humour, se déploie et ne s'embarrasse d'aucune convention.

LES ÉDITIONS
Sémaphore
editionssemaphore.qc.ca



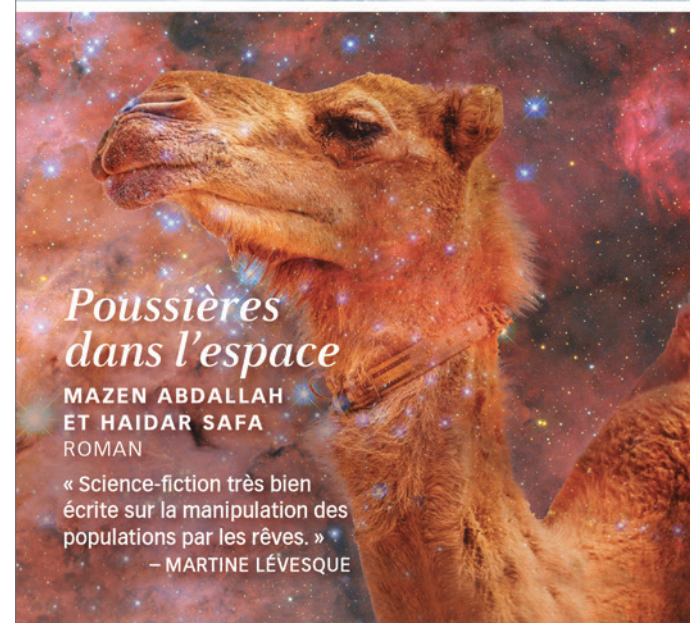
*Le voyage
de Fuentes*

JEAN FONTAINE
ROMAN
Une écriture
résolument festive!



*Les jambes
qui dansaient
sous la neige*

ALAIN CHAPERON
ROMAN
« Une écriture originale
et caustique. »
— WINSTON MCQUADE



*Poussières
dans l'espace*

MAZEN ABDALLAH
ET HAIDAR SAFA
ROMAN
« Science-fiction très bien
écrite sur la manipulation des
populations par les rêves. »
— MARTINE LÉVESQUE

L'univers INTERSIDÉRANT

de Chris Bergeron



Photo: Gaëlle Leroyer



EN VITRINE

1. NOS VIES PARALLÈLES /

Benoit Picard, Hurtubise, 336 p., 26,95 \$

Après *Aller simple pour l'inconnu* et *Jusqu'à l'horizon*, Benoit Picard sonde dans ce roman à deux voix les relations amoureuses, l'anxiété, la charge mentale, la maladie et la solitude. Ensemble depuis treize ans, Éliane et Vincent sont engloutis par le quotidien, le travail, les enfants et les responsabilités. Ils se sont éloignés et ils ont l'impression de vivre des vies parallèles. Puis, une mauvaise nouvelle vient s'ajouter aux angoisses et aux insomnies d'Éliane, qui sombre peu à peu, insatisfaite de sa vie. Comment peut-elle renouer avec celle qu'elle était jadis, celle de qui Vincent est tombé amoureux? De son côté, Vincent est attiré par une nouvelle collègue. Alors qu'ils se sont isolés chacun de leur côté, est-ce encore possible de se rejoindre à nouveau?



2. NOIR DEUX TONS / Sébastien Gagnon et Michel Lemieux, Québec Amérique, 232 p., 26,95 \$

Le duo derrière *Territoire de trappe* (Triptyque) propose cette fois un roman caustique sur les luttes des classes. Jacques, surnommé Cowboy, et son beau-frère René recouvrent des toitures au noir dans un quartier chic d'un village au Lac-Saint-Jean, dont les résidents souhaitent toujours avoir mieux que le voisin. Mais les deux comparses vont peu à peu s'immiscer dans la vie des bourgeois pour lesquels ils travaillent, en flirtant notamment avec leur femme, ce qui pourrait bien les mettre dans le pétrin... Quoique ces deux paumés insoucients le sont peut-être moins qu'ils en ont l'air; même s'ils rejettent les conventions sociales, ils ont plus d'un tour dans leur sac...



3. TORONTO JAMAIS BLEUE /

Marie-Hélène Larochelle, Leméac, 200 p., 24,95 \$

À Toronto, le dur quotidien des laissés-pour-compte nous happe de plein fouet avec son lot de désillusions, de déchéance, de prostitution, de consommation et d'itinérance. Hannah, une jeune itinérante, aspire à mieux, mais ses rêves se fracassent dans les rues. Carol, quant à elle, accouche seule dans une ruelle. De leur côté, quatre prostituées dans la soixantaine cohabitent et se soutiennent. Dans ce roman choral poignant, Marie-Hélène Larochelle (*Daniil et Vanya, Je suis le courant la vase*) dépeint une réalité accablante, difficile à regarder, au cœur de ce centre-ville toujours gris pour ces âmes en peine, empêtrées dans les bas-fonds et privées de lumière.



4. MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE /

Ariane Michaud, L'instant même, 80 p., 15,95 \$

Loin d'être un recueil déprimant sur une enveloppe charnelle mal-aimée, cette «autofiction anatomique» en 80 pages bien tassées, tout en intelligence et en humour, est un foisonnement de lucidité avec un sens de l'autodérision bien assumé, où chaque chapitre s'attarde à une partie du corps à apprivoiser. En repassant ses souvenirs, en disséquant les complications ou malaises liés à son corps, Ariane Michaud explore les diktats, les forces invisibles du regard, l'influence des médias sociaux et le regard de l'enfance grâce à une écriture forte, qui surprend le lecteur par sa vivacité d'esprit. Du difficile choix d'une monture de lunettes à la faiblesse de ses «bras en coton-tige», en passant par le pouvoir d'une simple queue de cheval et d'un fer plat, et par une expérience culturelle haute en humour avec «un nez qui a du caractère», le cheminement de la narratrice est empreint d'authenticité et... de beauté.





DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE
LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU
LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE
ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN
DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC,
LA MAISON DE LA LITTÉRATURE,
LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES
LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC,
VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

LUEURS

L'ANNÉE NOUVELLE DÉBUTE À PEINE, C'EST L'HEURE DES RÉOLUTIONS, DES ESPOIRS PARTAGÉS, DES RÊVES À NOURRIR, L'ANNÉE NOUVELLE DÉBUTE À PEINE, ET ON VOUDRAIT CROIRE QUE TOUT IRA, ON EMPILE LES VŒUX CHALEUREUX POUR LES UNS ET LES AUTRES. POURTANT, LE MONDE N'INVENTE PLUS QUE DES CRAQUEMENTS, DES SURSAUTS – QUELLES LUEURS POUVONS-NOUS ESPÉRER CUEILLIR DANS LES REPLIS DES JOURS DEVANT ?

En octobre dernier, la Ville de Québec accueillait les représentant.es d'une quarantaine de villes qui portent comme elle la désignation de villes de littérature reconnues par l'UNESCO. Ce rendez-vous a permis de déployer davantage ce réseau international, de faire naître des collaborations, en plus de célébrer la vitalité littéraire de Québec et de Wendake. Je retiens mille souvenirs heureux des quelques jours de cette rencontre, bien que je demeure ébranlé par les troublants témoignages de nos courageuses amies ukrainiennes de Lviv et d'Odessa. Je n'oublierai jamais cette discussion avec Maya, consœur d'Odessa, qui me racontait, émue, tout ce que sa ville et ses proches avaient traversé. Elle m'avouait ne pas avoir dormi une seule nuit complète depuis février 2022, chaque jour, les sons étourdissants, les alarmes, les cris, la destruction, et pourtant, Maya travaille avec acharnement, sans moyen financier, pour soutenir les artistes de sa ville, pour rendre la littérature accessible. Le monde craque et elle résiste. Quelles lueurs pour Maya et pour celles et ceux qui vivent au cœur de ces atrocités ?

Survivre

Caroline Vu, écrivaine et médecin de famille montréalaise, a grandi en pleine guerre du Vietnam, avant de fuir son pays natal au début des années 1970. Elle avait alors 11 ans et a dû tout recommencer, d'abord aux États-Unis, puis au Canada. Cette histoire fondatrice — la guerre, l'exil, la perte — continue à l'habiter, le sujet s'invitant dans les trois romans qu'elle a publiés jusqu'ici, tous parus en français chez Pleine Lune. Son plus récent, *Boulevard Catinat*, une succession de courts chapitres qui créent un rythme haletant, s'étend sur presque six décennies, se promène de Saïgon en pleine guerre du Vietnam jusqu'à New York, et suit deux amies qui, d'une enfance commune, prennent des chemins opposés : Mai se lie avec des soldats américains et Mai Ly rejoint la résistance communiste. On côtoie aussi Nat, le fils de Mai né hors mariage d'un père GI afro-américain et abandonné dans un orphelinat. Les récits de chaque personnage s'entrecroisent pour déplier une version qui s'approche d'une forme de vérité — amoncellement de scènes incarnant le meilleur et le pire de l'amour et de l'amitié, enfilade

Ici comme ailleurs

d'abus, de mensonges, de racisme, de luttes pour échapper aux horreurs. Caroline Vu offre, parfois avec humour, toujours avec compassion, un regard éclairant sur ce que peut provoquer une guerre atroce sur celles et ceux qui survivent. Quelles lueurs pour les gens qui restent ?

S'équilibrer

La créativité irremplaçable de Mireille Gagné scintille une fois de plus avec *Frappabord*, ce roman qui succède au *Lièvre d'Amérique* qui avait tant fait parler en 2020. Celle qui oscille de belle façon entre la poésie et la fiction offre une nouveauté qui parle de cette planète qui s'épuise et s'invente des zones de résistance. Ce roman siffle entre trois volets, un premier où on s'installe dans l'esprit d'un frappabord, mouche qui avec ses semblables font des ravages dans la région de Montmagny, un deuxième où, dans un futur proche de canicule, un certain Théodore travaille dans une usine de ressorts pendant qu'une vague de violence inhabituelle fait la une des médias et enfin un troisième où on s'aventure sur Grosse-Île en 1942-1943 alors qu'une trentaine de scientifiques, dont l'entomologiste Thomas, sont réquisitionnés par l'armée bactériologique. Ces histoires s'entrecroisent, se délient, s'éclairent, et c'est là le talent de Mireille Gagné de maîtriser avec efficacité chaque ficelle afin de construire un tout cohérent, prenant qu'on décrypte avec attention. Gagné glisse cette phrase au détour d'un chapitre, « l'équilibre est à retrouver », un résumé du livre en cinq mots, et pourtant on n'y croit pas trop — l'équilibre peut-il exister ? Quelles lueurs pour l'humanité ?

Avancer

« Elle n'est plus revenue », c'est ainsi que, dans *Tu vis à Paris, je pense* de Sarah Rocheville, une femme parle de l'abandon de sa mère alors qu'elle avait à peine 7 ans, un abandon qui définira à jamais l'existence de cet enfant. Cela s'est passé une nuit d'avril, disparition, aucune explication, au matin, deux enfants laissés à eux-mêmes. La narratrice alterne entre les fragments d'une vie racontée, blessures, questionnements, et la description de l'existence fantasmée de cette mère disparue, suppositions, possibilités, une histoire peut exister si on l'invente. Les années ont passé sans que les réponses ne surgissent, les conséquences néfastes, peurs, pensées noires, douleur et autres fragilités. Le père s'est réfugié dans un chalet dans Lanaudière, le frère vit en Angleterre où il fait de la recherche scientifique et la narratrice mène une vie tranquille à Sherbrooke où elle enseigne le piano. La fille écrit ce livre avec l'espérance d'un amour toujours présent, avec l'envie de la vie démultipliée de cette mère, avec cette tentation de crier parfois « reviens », avec cette honte de ne pas avoir été « digne d'amour ».

Peut-on faire la paix avec un abandon sans adieu ? Comment peut-on faire confiance et continuer à avancer ? Peut-on ne pas se méfier de tout, notamment de sa propre histoire ? Ce livre parle on ne peut plus dignement de l'enfance, des blessures que l'on traîne, de ce qui continue de nous hanter des années plus tard. Quelles lueurs pour les abandonnés ?



De ces trois livres, une lueur peut-être, celle de l'invention comme réparation, celle de la littérature pour s'ouvrir les yeux un peu plus grands. ♦



BOULEVARD CATINAT

Caroline Vu

(trad. Carole Noël
et Marianne Noël-Allen)
Pleine Lune
440 p. | 32,95\$



FRAPPABORD

Mireille Gagné

La Peuplade
216 p. | 26,95\$ ♦



TU VIS À PARIS, JE PENSE

Sarah Rocheville

Varia
102 p. | 20,95\$ ♦

Noir satin

Stanley
PÉAN

Noir satin



Ces femmes qui ont fait le jazz

Quinze portraits d'artistes oubliées par l'histoire



Boréal

Stanley Péan

« Ce livre de Stanley Péan s'adresse tout autant aux aficionados purs et durs du jazz qu'aux esprits soucieux de justice et de beauté. Parole de mentor. »

— Gilles Archambault

Vivre à feu doux

Gilles Archambault

On retrouve dans ce recueil de nouvelles le talent inimitable de Gilles Archambault, ce maître du croquis qui sait cerner en quelques traits bien sentis l'inévitable dérision d'une vie qu'on ne peut jamais regretter tout à fait d'avoir vécue.



Boréal

En librairie

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UNE SÉRIE À REGARDER

IXE-13 ET LA COURSE À L'URANIUM /

Production : Sphère Média

Réalisation : Yan Lanouette Turgeon

Disponible sur Club illico dès le 15 février



C'est dans un scénario signé Gilles Desjardins que la populaire série d'espionnage *IXE-13 et la course à l'uranium* revivra au petit écran cette saison. Mettant en scène Julie Le Breton, Marc-André Grondin, Vincent Leclerc et Hugolin Chevrette, ce drame historique nous transporte en 1945, à Montréal, aux côtés du meilleur agent des services secrets canadiens, alors que les Russes tentent de mettre la main sur de l'uranium pour la fabrication d'une bombe. Mensonges, trahisons, revirements, amour : les ingrédients qui ont fait le succès des romans écrits entre 1947 et 1966 par Pierre Saurel (Daignault de son vrai nom) promettent d'être au rendez-vous!

Sylvain Tesson

La panthère des neiges



UN DOCUMENTAIRE À ÉCOUTER

LA PANTHÈRE DES NEIGES /

Production : Paprika Films, Kobalann

Réalisation : Marie Amiguet et Vincent Munier

Disponible sur Tènk, plateforme de diffusion de documentaires

Dans le livre *La panthère des neiges*, prix Renaudot 2019, Sylvain Tesson relate son aventure au cœur des hauts plateaux tibétains, là où la nature coupe le souffle. Dans ce documentaire qui porte le même nom, ayant d'ailleurs remporté un César, on le suit dans cette quête du félin, aux côtés de l'artiste photographe Vincent Munier. Cervidés aux bois majestueux dans l'aube, antilopes soulevant la poussière grâce à leur vélocité, lièvres furtifs aux oreilles dressées, yacks sauvages qui surveillent leur territoire : trouveront-ils parmi les paysages magistraux celle qu'il souhaite tant voir? Cette attente du vivant, qui plaira à tous ceux et celles ayant aimé le livre de Tesson, est époustouflante.



UNE COMÉDIE MUSICALE À SAVOURER

LE MATOU / Production : Entourage

Livret, paroles et musique : Jessy Brouillard

Mise en scène : Joël Legendre

À Sherbrooke, Gatineau, Montréal et Québec, à diverses dates entre le 2 août et le 30 décembre

Le matou, écrit par Yves Beauchemin en 1981, demeure un des grands succès de notre littérature d'ici avec ses quatre millions d'exemplaires vendus. Adaptée au cinéma en 1985 et mettant en scène Guillaume Lemay-Thivierge, cette histoire qui se déroule sur le Plateau-Mont-Royal en 1974 reprend vie sous la forme d'une comédie musicale, s'appuyant cette fois sur les talents du fils de l'acteur, Théodore Lemay-Thivierge. L'histoire nous plonge dans la tourmente d'un couple rêvant d'acquiescer un restaurant, qui perd tout du jour au lendemain. Se relevant les manches et laissant des personnages hauts en couleur l'aider, dont cet enfant sans domicile fixe et ô combien attachant, le duo prouvera qu'avec la conviction, on peut atteindre le bonheur!



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES INSTANTS SUSPENDUS / Philippe Delerm, Seuil, 106 p., 29,95 \$

Comme nul autre, Delerm saisit l’essence des choses. Généralement, la lenteur, la beauté, la lumière, la chaleur, les textures, le temps. Ici, les soupers à l’étranger, le décor magistral à la sortie d’un tunnel en train, les vieux souliers emplis de nostalgie, les minutes avant l’amour... Autant de collections de moments précieux et complices, figés dans le temps, prêts à être savourés. Car Delerm ne se contente pas d’encapsuler l’émerveillement, de le semer et de le préserver. Plutôt, il fait voir, donne et invite à la découverte. Le bonheur est un grand cru qui se partage, et l’ivresse des rendez-vous nous réchauffe les joues. C’est ça, ces instants suspendus. Chaque fois, l’impression de retrouver Delerm comme un copain de longue date. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. EDEN / Auður Ava Ólafsdóttir (trad. Eric Boury), Zulma, 240 p., 39,95 \$

Aller à la rencontre de cette auteure, c’est découvrir des personnages attachants, simples et imparfaits, mais remplis d’une bienveillance qui nous reconforte grandement. Nous refermons chacun de ses livres apaisés, un peu à regret de quitter un ami ou une amie. Dans *Eden*, Alba, linguiste et correctrice de renommée, voyage beaucoup et s’interroge sur son empreinte carbone. Sur un coup de tête, elle achète un terrain aride en campagne dans le but d’y planter des milliers d’arbres. Côtayant petit à petit les gens du village, elle réinvente sa vie qui prendra une tournure pleine d’humanité. Tout en douceur, comme dans un de ses romans précédents, *Rosa candida*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. PETIT MONDE / Georgia Doll, Rouergue, 198 p., 38,95 \$

Quelle histoire dérangement et intrigante... La jeune Loly grandit dans une secte en Autriche avec sa mère. L’enfant voit cette dernière de moins en moins, car elle a été rétrogradée. Une hiérarchie arbitraire classe les membres suivant Kong, le gourou — « artiste » — égocentrique. Tous font des courbettes pour satisfaire le maître et monter en grade, alors que les enfants sont traités de manière odieuse et cruelle, sous l’aveuglement volontaire des « parents ». Georgia Doll dépeint une certaine réalité incompréhensible pour la majorité d’entre nous avec une plume crue et un regard sans filtre sur la perception des enfants du seul monde qu’ils aient connu. **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

4. LE ROMAN DE JEANNE ET NATHAN / Clément Camar-Mercier, Actes Sud, 340 p., 42,95 \$

Grand livre sur la mégalomanie et les dépendances de notre époque, *Le roman de Jeanne et Nathan* éviscère sans gants blancs l’existence de deux jeunes adultes en perdition. L’une, actrice pornographique qui désire interpréter les grands mythes grecs dans son plus simple appareil; l’autre, cinéaste raté et recyclé en professeur d’université. Leur désespoir finira par se rencontrer et fusionner jusqu’au syndrome de descente! Dans ce premier roman puissant et fichtrement intelligent, Clément Camar-Mercier ne ménage pas son lecteur et décrit sans fard les travers et obsessions grotesques de l’humain du XXI^e siècle. La sexualité à outrance, l’addiction à la drogue et à sa propre image, tout ça est brillamment entremêlé et nous pète au visage. Pour les *fans* de Despentès, mais aussi de théâtre élisabéthain, car Camar-Mercier traduit Shakespeare et s’en inspire depuis maintenant dix ans! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LE PORTRAIT DE MARIAGE / Maggie O’Farrell (trad. Sarah Tardy), Belfond, 412 p., 36,95 \$

1561. Voilà un an que Lucrèce, fille de Cosme de Médicis, a été forcée d’épouser à l’âge de 15 ans Alfonso, duc de Ferrare. Son époux vient de l’amener dans une forteresse isolée où la jeune duchesse est persuadée qu’il veut la tuer, lui dont elle a découvert les facettes peu reluisantes depuis leur union, vouée uniquement, elle le comprend, à lui assurer une descendance. Aux événements en cours s’intègrent des retours en arrière dévoilant la vie de Lucrèce au palazzo de son père à Florence. On y découvre une enfant sensible et douée pour les arts, fort différente du reste de sa fratrie, mais formée à l’obéissance pour son plus grand malheur. Un roman prenant, tant par l’écriture magique de l’autrice que par le récit de cette vie tragique. **ANDRÉ BERNIER** / L’Option (La Pocatière)

6. VOIX ÉCLAIRS TONNERRES / Myriam J. A. Chancy (trad. Chloé Savoie-Bernard), Remue-ménage, 408 p., 29,95 \$

12 janvier 2010. Un séisme d’une violence inimaginable détruit Port-au-Prince. Des centaines de milliers d’Haïtiens perdent la vie, des millions d’autres en ressortent traumatisés à jamais. La force de l’inoubliable roman choral que consacre Myriam Chancy à ce désastre, c’est de rendre tangibles toutes sortes de tragédies personnelles qui en découlent, au moyen d’une dizaine de chapitres consacrés à autant de personnages tous reliés entre eux dans la vie d’avant. De la folie d’une mère qui a vu ses enfants périr sous les décombres aux viols de femmes dans les camps de réfugiés, en passant par l’inextinguible courage d’une vieille vendeuse de rue, l’autrice nous émeut d’une façon rarement vue. Ce livre a reçu l’American Book Award 2022. **ANDRÉ BERNIER** / L’Option (La Pocatière)

7. LES CONDITIONS IDÉALES / Mokhtar Amoudi, Gallimard, 246 p., 39,95 \$

Pour une personne issue de l’aide sociale à l’enfance, les conditions pour un épanouissement idéal sont rarement réunies. Quand Skander, un jeune Algérien de 10 ans, doit changer une seconde fois de foyer d’accueil, le gouffre insécurisant que provoque l’abandon s’agrandit. D’abord bon élève et curieux de nature, il voit sa personnalité se transformer auprès de sa nouvelle tutrice, madame Khadija. Elle l’initiera à certains rituels religieux, le trimballera dans ses tribulations marocaines et contaminera de manière significative sa relation à l’argent. Roman initiatique et autobiographique, cette histoire montre la longue route aux détours imparfaits de ces enfances en carence d’espoir et condamnées par le déterminisme social. Déjà lauréat du prix Envoyé par La Poste 2023 et finaliste pour les prix Goncourt et Renaudot, Mokhtar Amoudi fait son entrée en littérature par la grande porte! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

8. LES AIGUILLES D’OR / Michael McDowell (trad. Jean Szlamowicz), Alto, 544 p., 24,95 \$

Ce livre au petit format de Michael McDowell est d’une densité incroyable. Que ce soit dû aux personnages les plus colorés les uns que les autres ou bien aux événements qui défilent sans attendre la fin du précédent, il est très difficile de laisser tomber ce roman. Nous ne sommes pas dans le réalisme magique comme dans la série *Blackwater*, mais plutôt dans un réalisme pur et dur, du genre *Les misérables*, mais mélangé avec un film de gangsters. Un livre à lire quand vous ne voulez pas voir passer votre journée. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LA MECHE



EN LIBRAIRIE LE 14 FÉVRIER

« Quand ma mère a dû se rendre à l'évidence et admettre que j'étais une femme, moi aussi, nos corps se sont rapprochés dans la lutte et la compétition. [...] Ma mère et moi sommes devenues des sœurs siamoises, rattachées l'une à l'autre pour l'éternité. »



Après *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok*, Michelle Lapierre-Dallaire signe un second récit tout aussi poignant, percutant, féministe et poétique.



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

DES ROMANS À DÉCOUVRIR

1. LA VIE HEUREUSE /

David Foenkinos, Gallimard, 208 p., 33,95 \$

Happy Life: voilà ce qui est écrit, en néon rouge, en devanture d'une boutique de Séoul qui propose un service pour le moins inusité. Selon un rituel coréen, les clients peuvent expérimenter leur mort, couchés dans un cercueil, afin de mieux s'éveiller à la vie, au bonheur. Mais, est-ce bien possible? Peut-on se réinventer, changer de vie malgré notre mélancolie ou notre désillusion? Voilà ce qu'explore ce roman mettant en scène deux personnages — un cherchant à fuir son passé, l'autre, sa vie de famille —, dont la rencontre, après tant d'années sans s'être vus, sera peut-être justement l'électrochoc dont ils avaient besoin. Car il y a une certaine beauté dans le fait d'être déboussolés. *En librairie le 21 février*



2. UN SOIR D'ÉTÉ /

Philippe Besson, Julliard, 208 p., 37,95 \$

L'écriture de Besson est toujours aussi renversante, pleine des plus simples vérités qui entourent les émotions humaines. Dans ce roman, il nous entraîne dans un événement de son passé, en 1985, sur l'île de Ré, auprès d'un groupe d'amis de tout juste 18 ans, explorant leur jeunesse sans imaginer qu'elle n'est pas éternelle. On plonge ainsi dans l'insouciance, les baisers échangés, la douceur de la plage et l'effervescence des bars, le tout sous la mélancolique plume de Besson.



3. LE GRAND MAGASIN DES RÊVES /

Mi-ye Lee (trad. Kyung-Ran Choi et Pierre Bisiou), Philippe Picquier, 300 p., 42,95 \$

Ce roman coréen a conquis plus d'un million de lecteurs déjà, grâce à l'histoire de cette ville hors du commun, destination touristique à privilégier pour quiconque souhaite emplir son sommeil des rêves de son choix. Ici, les gens déambulent dans leur sommeil, des créatures s'apparentant à des félins géants s'occupent de couvrir les dormeurs déambulateurs de robes de chambre ou de bas chauffants. Au cœur de cette ville trône un magasin bien unique, un endroit où sont proposés des rêves de tout genre, créés par des artistes reconnus. On y plonge avec Penny, qui vient d'y être embauchée et qui découvre avec fascination tout ce qui s'y passe. Une invitation à la flânerie comme nulle autre pareille.

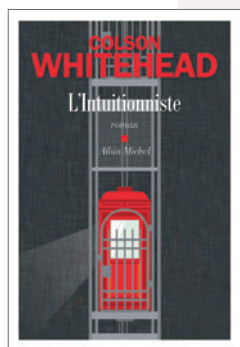
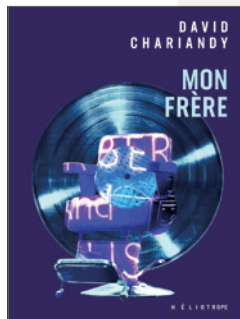


4. LES DÉTAILS /

la Genberg (trad. Anna Postel), Le bruit du monde, 176 p., 39,95 \$

Ce livre, qui nous vient de Suède, est le quatrième de l'auteure mais le premier à être traduit en français. Récompensé par le prix August en 2022, équivalent suédois du Goncourt, *Les détails* raconte dans une écriture lumineuse ici, mélancolique là, les souvenirs d'une femme, fiévreuse et alitée, qui revient sur quatre relations marquantes qui l'ont façonnée au cours de sa vie. Ces souvenirs lui reviennent alors qu'elle replonge dans la lecture de la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, qui fait instantanément remonter en elle cette amitié, cet amour, l'histoire d'une naissance qui serre le cœur. *En librairie le 16 février*



FÉVRIER,
MOIS DE
L'HISTOIRE
DES NOIRS

En 2024, le thème du Mois de l'histoire des Noirs est : « L'excellence des personnes noires : un patrimoine à célébrer ; un avenir à construire ». Plusieurs auteurs participent à faire rayonner ce patrimoine et à mieux penser la suite. Tout d'abord, **bell hooks**, qui est l'une des intellectuelles majeures de la pensée féministe et des questions antiracistes. Dans *Rage assassine* (Divergences) sont rassemblés des essais, écrits pour certains il y a vingt ans et pour d'autres plus récemment, qui, dans tous les cas, y étudient le racisme selon une perspective féministe et abordent les classes sociales ainsi que les systèmes en place. Ces textes importants appellent au changement et à croire qu'un monde antiraciste est possible.

On pense ensuite à **Stanley Péan** qui revient avec un nouvel ouvrage, cette fois consacré aux musiciennes qui ont connu la gloire sur les scènes du blues et du jazz, puis l'oubli. Dans *Noir satin* (Boréal), on découvre des pionnières du mouvement LGBTQ+, mais aussi des femmes qui remettaient en question les traditions, prenaient en main leur destinée, osaient prendre la trompette — traditionnellement réservée aux hommes — plutôt que le piano. Étayés de sources nombreuses, les nombreux portraits de femmes présentés nous plongent dans la frénésie et l'amour que propage cette musique.

La violence raciale, on la sent très forte dans l'excellent roman de **David Chariandy**, *Mon frère* (Héliotrope), qui situe son histoire en banlieue de Toronto, où multiethnicité rime avec pauvreté. Le narrateur a la vingtaine et l'arrivée d'une visiteuse le replonge dans les souvenirs entourant son frère — de même que sa mort, bouleversante. Il y a la présence démesurée des policiers, le non-respect des employeurs, la violence inhérente à leur milieu. Mais il y a aussi la musique — dont ce salon de coiffure aux allures de boîte de nuit — et aussi la nature, petite enclave où leur âme grandit. C'est l'histoire d'une famille dont la mère, née à Trinidad, pensait offrir à ses enfants une meilleure vie au Canada. Une histoire impitoyable.

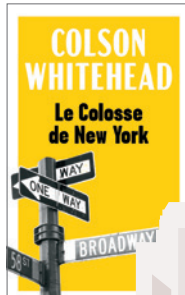
Dans *Culbuter le malheur* (Mémoire d'encrier), **Beata Umubyeyi Mairesse**, Tutsi qui a échappé au génocide au Rwanda il y a trente ans, offre une poésie qui appelle à décoloniser l'imaginaire pour la suite des choses. Il y est question de mémoire blessée, certes, mais surtout de guérison, d'amour.

Finalement, petit clin d'œil au populaire **Colson Whitehead** dont le tout premier roman, *L'intuitionniste* (Albin Michel), est réédité, nous entraînant aux côtés d'une femme qui devine ce qui cloche dans les ascenseurs seulement en y posant les pieds. Mais un accident, en pleine campagne électorale, viendra tout bouleverser.

Voyages au cœur
de la Grosse Pomme

Les autrices de *Cet été-là* reviennent en force avec leur nouvelle BD *New York New York* (Rue de Sèvres), une histoire qui explore la fragilité des liens sociaux, alors que trois amies dans la vingtaine partent en voyage pour la première fois, mais qu'un lien fort, amoureux, se tisse entre deux d'entre elles, au détriment de la troisième qui se sent délaissée. Mariko et Jillian Tamaki font de ces 450 pages un pur bonheur de lecture.

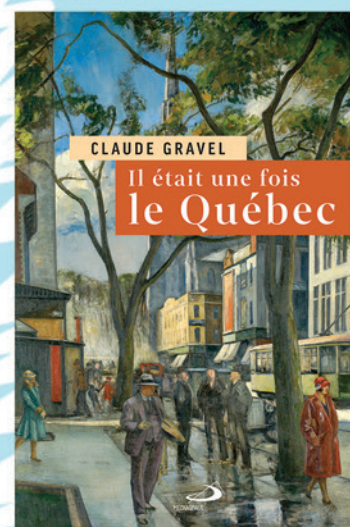
Pour ceux qui aimeraient visiter New York par l'entremise de mots — et de regards — d'écrivains confirmés et, le tout, à petit prix, il faut plonger dans *Le colosse de New York* (Le Livre de Poche) de Colson Whitehead ou encore dans *New York New York : Une ville rêvée* (Points), signé d'un Philippe Delerm amoureux de cette ville dans laquelle il n'a... jamais mis les pieds!

François Guillet
**Montréal
de clocher en clocher**

978-2-89760-392-2

Louis-André Richard
Amis des hommes ?
Ruminations sur
l'éthique animale

978-2-89760-385-4

Claude Gravel
**Il était une fois
le Québec**

978-2-89760-378-6

TOUT PRÈS L'HORIZON

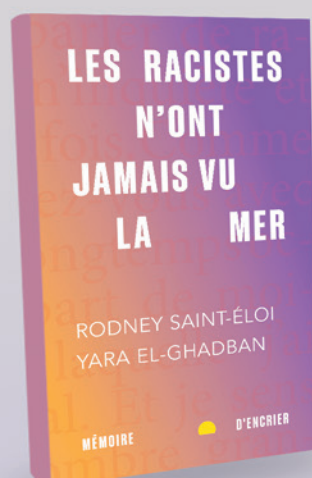


CULBUTER LE MALHEUR *Beata Umubyeyi Mairesse*

Livre phare marquant la commémoration des 30 ans du génocide au Rwanda.

LES RACISTES N'ONT JAMAIS VU LA MER *Rodney Saint-Éloi & Yara El-Ghadban* poche Legba

Un livre à mettre entre toutes les mains.



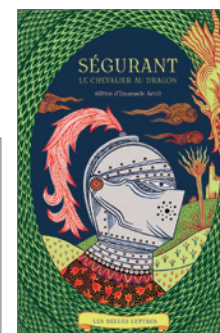
MÈRE À MÈRE *Sindiwe Magona* poche Legba

Afrique du Sud
Grand roman de l'apartheid.

MÉMOIRE  D'ENCRER



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. À MON FRÈRE / E. L. Karhu (trad. Claire Saint-Germain), La Peuplade, 320 p., 27,95 \$

Elle est bizarre et a une tendance odieuse: elle idolâtre son frère chez qui elle squatte malgré ses revenus réguliers d'employée de bureau de poste, un job qu'elle déteste. Elle déteste beaucoup de choses et beaucoup de monde, il faut dire... surtout les nombreuses «possibelles» de son si séduisant frère, prétendantes au titre de petite amie officielle. Elle leur met de pervers bâtons dans les roues, autant qu'elle pourrit la vie de son propre amoureux, absolument transi. Bref, elle (on ne connaît pas son prénom et ce n'est pas grave) est pénible à souhait. Une anti-héroïne que l'on ne peut s'empêcher de trouver drôle et à laquelle on s'attache, avec son mal-être, sa lucidité empreinte de cynisme, ses idées lubriques et ses obsessions plus ou moins saines. Il y a du génie chez E. L. Karhu, par ailleurs dramaturge renommée en Finlande, qui signe un premier roman flamboyant, brillamment traduit par Claire Saint-Germain. Vous n'avez jamais rien lu de pareil, on peut vous l'assurer. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

2. L'AMOUR / François Bégaudeau, Verticales, 90 p., 27,95 \$

Ah, l'amour! Les feux d'artifice, la passion... Mais est-ce seulement ça? Dans ce très court roman, François Bégaudeau raconte l'histoire d'amour sans feux d'artifice ni passion de Jeanne et de Jacques, et pourtant, on est ému.es et attendri.es. Cet amour qui se déploie dans le quotidien et la routine à travers les enfants, la maladie et l'évolution de la société et qui survit malgré tout. Malgré les défauts, les manies, les petits irritants et les pas de travers. L'auteur parvient à rendre crédible cette histoire d'amour qui dure cinquante ans — jusqu'à ce que la mort les sépare — en quelque 90 pages, dans une écriture caractérisée bien sûr par une économie de mots particulièrement redoutable. Un livre si court et si beau que l'on a envie de le relire sitôt terminé. **AUDREY MARTEL** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

3. SÉGURANT: LE CHEVALIER AU DRAGON / Emanuele Arioli (trad. Emanuele Arioli), Les Belles Lettres, 264 p., 25,95 \$

Plus jeune, j'ai lu *Le Cycle du Graal* de Jean Markale, qui racontait la ligne la plus complète des histoires arthuriennes et des chevaliers de la Table ronde. Les notes de bas de page nous instruisaient des différentes variantes qui existent autour de ces récits. Quelle ne fut pas ma surprise de voir apparaître un chevalier, oublié de tous, reprendre vie grâce au médiéviste Emanuele Arioli! Ses recherches ont tranquillement fait surgir des archives et des musées ce très gourmand et invincible joueur dénommé Ségurant. Curieusement, sa quête de prouver qu'il est le meilleur chevalier du monde le poussera à suivre un dragon imaginaire et, ironiquement, fera en sorte qu'il sera oublié de ses contemporains. Pour les passionnés du genre! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. SLAMMED (T. 1): SANS REGRET / Colleen Hoover (trad. Cécile Tasson), Flammarion Québec, 320 p., 26,95 \$

C'est une romance qui raconte l'histoire de Laken, une femme de 18 ans, qui déménage subitement à la suite d'un drame familial. Son nouveau et mystérieux voisin, Will, aura une grande influence sur sa vie. Mais impossible d'en dévoiler davantage sans gâcher votre plaisir de lecture! Heureusement, la suite est déjà disponible; vous trouverez d'ailleurs ce voisin comme narrateur dans le second et avant-dernier tome. C'est un roman qui fait du bien, une histoire de coup de foudre comme on les aime. J'ai adoré les insertions de poésie, elles apportent beaucoup d'originalité et un rythme différent au texte en plus de venir confirmer la profondeur des sentiments des personnages. Vous tomberez sous le charme de la première série qui a fait connaître Colleen Hoover! **CATHERINE ST-JEAN** / Lulu (Mascouche)



ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*)
ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

RACONTER LES TABOUS

COMBIEN DE GENS HÉSITENT À OUVRIR CE LIVRE ? L'INNOMMABLE TABOU QU'EST L'INCESTE EFFRAIE. À TOUS, JE DIS DE LIRE CE LIVRE. POUR CONTRER LA STRATÉGIE D'ÉVITEMENT QUI CONSISTE À NE PAS PARLER DE VIOL D'ENFANTS, MAIS SURTOUT PARCE QUE CE RÉCIT EST TOUT SAUF RÉBARBATIF ET LOURD. D'UNE SAISSANTE BEAUTÉ, *TRISTE TIGRE* ÉVITE CE QUE NEIGE SINNO CRAIGNAIT LE PLUS, SOIT D'ÊTRE LUE À CAUSE DU SUJET DE SON LIVRE ET NON DE SA QUALITÉ LITTÉRAIRE.

On entre sans jamais vouloir le quitter, ce récit sobre et direct mené avec virtuosité. La parole simple et complice de Sinno, d'une clairvoyance loin de toute esbroufe, raconte d'emblée les faits indicibles : les agressions sexuelles qu'elle a subies de l'âge de 7 à 14 ans et menées par son beau-père. « Comment un homme peut avoir une érection devant un enfant de sept ans à l'idée de ce qu'il va lui faire ? », se demande-t-elle, osant ces mots tus dans les récits souvent elliptiques de l'inceste.

Sinno grandit au sein d'une famille de hippies néoruraux vivant dans une extrême précarité. Elle garde le silence au sujet des abus sexuels, sachant que si son agresseur est arrêté, sa mère tombera dans l'indigence avec quatre enfants et un salaire de femme de ménage. Au-delà des faits, Sinno entame une quête de vérité et construit par touches successives une étude sociologique, psychologique et philosophique de l'inceste n'épargnant aucune piste de compréhension. Elle fait dialoguer son récit personnel avec les représentations des tueurs en série, des extraits de *Lolita* et d'autres œuvres littéraires et récits d'inceste, revoyant les contes pour enfants, s'identifiant au Petit Chaperon rouge, à Boucle d'or ou à Alice au pays des merveilles. « D'ailleurs on sait ce qui leur arrive à ces gamines trop innocentes et trop délurées à la fois. [...] L'innocence [...], ce qui attire, c'est peut-être la possibilité de la détruire. » Sinno radiographie avec nuance l'étrange fascination que nous avons pour les monstres, la place si difficile à prendre pour une victime même quand elle sort du silence, l'ombre qui la suit toute sa vie. Au fil de ces pages poignantes et courageuses dédiées à la noirceur du terrible trauma, on trouve des éclats de lumière, la beauté d'une parole déliée qui se bat pour sa survie, pour ne pas tomber. Sinno s'abreuve de tout ce qui peut élargir le regard, résiste au mythe de la survivante sauvée par la parole ou la littérature. Il n'y a jamais de fin heureuse pour les histoires d'abus sexuels dans l'enfance, écrit-elle, « parce que ce n'est pas fini. Ni pour moi, ni pour vous, ni pour personne [...] tant qu'un enfant vivra cela ». Celui ou celle qui écrit n'est pas sauvé parce qu'il parle, il est déjà sorti de l'enfer pour pouvoir le faire, nous rappelle Sinno.

Sur la route

À la fois délicate et tranchante, la prose de Sinno perce ce sujet épineux même si l'explication échappe à la raison : pourquoi donc un homme agresse une enfant ? Éclairé par ses brillantes circonvolutions qui posent question par-dessus question et créent une toile aux mille ramifications, l'inceste reste un mystère ; la vérité, inatteignable. « Ce texte n'est pas une confession. Il n'y a pas de journal intime, pas de sincérité possible, pas de mensonge non plus. Mon espace à moi n'est pas dans ces lignes, il n'existe qu'au-dedans. » Par cette assertion qui rompt avec la longue tradition de la confession de Saint-Augustin et Rousseau, Sinno raconte que le seul journal intime qu'elle a écrit a été lu par son bourreau qui s'est plu en le lisant à entrer « plus à l'intérieur de sa tête ». La diariste brûlera son journal, se promettant de ne plus jamais fabriquer elle-même un « objet qui la rende si accessible, à la merci de n'importe qui ».

Formée dans le mensonge et la dissimulation, l'écrivaine raconte son impossible rédemption, même après avoir porté plainte à 17 ans contre son violeur, et la condamnation de celui-ci à neuf ans de prison. Le viol atteint bien au-delà de la sexualité de la victime les fondements mêmes de son être, nous rappelle-t-elle, mais malgré la tragédie, il y a chez Sinno de l'humour et une douceur qui refusent de se reconstruire dans « un nouveau mal ». « Comment faire pour s'élever à une plus grande puissance sans que cela tourne à l'oppression d'un autre ? », pose-t-elle en finale de ce récit magistral. C'est dans la fiction qu'elle s'est construite, en accédant à quelque chose de plus grand qu'elle. *Triste tigre* confirme la grandeur de ce que peut la littérature face à l'abject.

Le tabou de la mère distante

Julia Kerninon visite un autre tabou persistant dans *Sauvage* : celui de la mère non entièrement dévouée à ses enfants. Ottavia Selvaggio, fille d'un grand chef cuisinier à Rome, devient cheffe à son tour, réhabilitant la place aux cuisines qui avait été enlevée aux femmes de sa lignée par une arrière-grand-mère ayant donné ses recettes aux hommes et fait dévier l'histoire. Ottavia met dans sa cuisine la révolte empêchée de sa mère, réinvente la cuisine en lui conférant des fonctions inusitées, transformée en levier pour réécrire l'histoire, en courroie de transgression.

Ottavia réinvente aussi la famille selon une configuration très peu habituelle. D'abord en couple avec son coéquipier cuisinier Cassio aux comportements erratiques, elle s'éprend ensuite de Bensch, un critique culinaire qui étudie la littérature. Ensemble, ils auront trois enfants, mais Ottavia vit d'abord pour le travail, sa passion, laissant son mari s'occuper de la maison et des enfants, à contre-courant de la représentation maternelle commune. La mère dévouée à son travail avant ses enfants demeure un grand tabou, on la trouve facilement ingrate et cruelle, mais elle existe, comme il existe toutes les sortes de mères, alors pourquoi ne pas les raconter aussi ? Ottavia assume son côté sauvage et solitaire, se sent bien seulement dans une cuisine, dit que son absence sera une éducation pour ses enfants. Comme sa mère qui lui a donné « de l'espace, du champ, une place pour elle », Ottavia ne sera pas une mère fusionnelle mais plutôt distante. Combien de pères, avant elle, l'ont été ? Porté par une écriture fluide au rythme soutenu, *Sauvage* présente une femme accro à « l'ivresse du travail », nous fait plonger avec une légère fantaisie qui n'empêche pas la profondeur dans la vie extrême des cuisines de restaurants. Kerninon use d'autodérision pour présenter cette femme rebelle et hors norme qui secoue avec bonheur notre conformisme. ♦



TRISTE TIGRE

Neige Sinno

P.O.L

284 p. | 39,95\$ ♦



SAUVAGE

Julia Kerninon

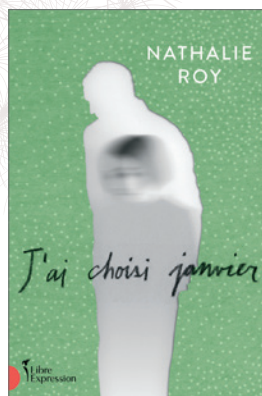
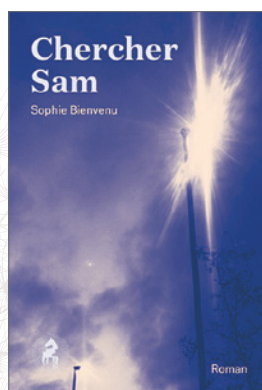
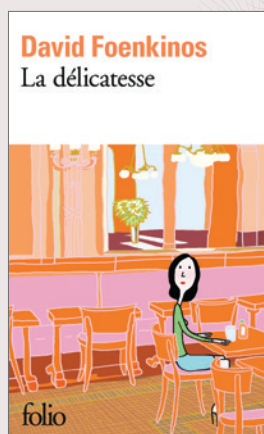
L'Iconoclaste

300 p. | 24,95\$ ♦

BIBLIOTHÉRAPIE

Ces livres qui donnent espoir

PAR MARIANNE DUGUAY,
DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)



/

« EN PASSANT, JE VIENS DE PERDRE MON PÈRE, DONC PAS D'HISTOIRES DE CE GENRE-LÀ, S'IL TE PLAÎT », M'A MENTIONNÉ UNE CLIENTE À LA RECHERCHE D'UN LIVRE OFFRANT RÉCONFORT ET ESPOIR. SI LE RÉFLEXE DE VOULOIR SE PROTÉGER DES LARMES EST TOUT À FAIT NATUREL, JE ME PERMETS NÉANMOINS D'INSISTER SUR UN FAIT : CERTAINES LECTURES, EN NOUS FAISANT TRAVERSER DES CHEMINS CERTES DIFFICILES, PEUVENT JUSTEMENT NOUS AIDER À SURMONTER DE GRANDES ÉPREUVES COMME CELLES DU DEUIL OU DE LA RUPTURE.

Avec une écriture pleine de lumière et de compassion, les auteurs et auteures ont la capacité de mettre en scène des personnages qui se débattent, s'abîment et se noient dans la douleur, mais qui remontent ensuite la pente après être allés au plus bas. Là réside tout le talent des écrivains qui réussissent à faire apparaître peu à peu une porte entrouverte vers laquelle nous nous rendons avec le personnage principal et son ou ses anges gardiens. Une fois le livre terminé, nous ne pouvons que pousser un soupir de soulagement et de bien-être. La magie a opéré.

Parmi ces livres qui redonnent espoir, commençons par *J'ai choisi janvier* de Nathalie Roy (Libre Expression), en partie l'histoire vraie de l'auteure qui a dû faire face à la décision de son père de faire appel à l'aide médicale à mourir. Dans un refus total de cette situation, Lili tente de convaincre son paternel de changer d'idée et de rester avec les membres de sa famille le plus longtemps possible. Son fils adolescent, triste mais respectant le choix de son grand-père, aidera sa mère à surmonter ce déni de l'évidence et à en sortir plus forte. Une histoire d'actualité qui touche et fait réfléchir.

Chercher Sam de Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août) nous amène dans la traque du fameux Sam, le chien du personnage principal, Mathieu. L'intense désespoir de Mathieu nous donne carrément envie d'entrer dans le roman pour l'aider à récupérer cet être aussi précieux à ses yeux. En parallèle, l'auteure raconte le passé qui a mené le jeune homme à tenir autant à Sam. La route est sombre et semble parfois sans issue, mais la lumière filtre à travers les interstices et nous laisse avec un sourire aux lèvres. Une lecture qui frappe par moments, mais qui apporte aussi un sentiment d'espoir en l'être humain.

L'auteure française à succès Mélissa Da Costa a écrit plusieurs romans remplis de vie, dont *Les lendemains* (Le Livre de Poche). Amande vient de perdre son mari et se réfugie dans une petite maison en Auvergne, isolée de tout et de tous. Anéantie, elle tente de survivre à son deuil déchirant sans en avoir la volonté, jusqu'à ce qu'elle découvre les vieux calendriers horticoles de la propriétaire précédente. En se plongeant dans le jardinage de tout acabit, elle recommence à voir les couleurs et la beauté de son environnement, sort de son cocon funèbre et s'ouvre au monde extérieur. D'une plume douce et pleine de compassion, l'auteure peint un arc-en-ciel d'émotions dans une noirceur opaque.

MARIANNE

DUGUAY



ANCIENNE ENSEIGNANTE ET BIBLIOTHÉCAIRE, MARIANNE EST PASSIONNÉE DE LITTÉRATURE DEPUIS TOUJOURS ET ELLE ADORE PARTAGER SON AMOUR DES LIVRES AVEC SON ENTOURAGE ET LES CLIENTS DE LA LIBRAIRIE MARTIN.

Restons dans la thématique funèbre avec le roman *Changer l'eau des fleurs* de Valérie Perrin (Le Livre de Poche) où nous faisons la rencontre de Violette, une garde-cimetière qui prend soin des familles endeuillées en les écoutant et en entretenant les lieux avec les deux fossoyeurs. Cependant, personne ne sait ce qui a poussé cette jeune femme à prendre ce type de travail et à habiter un endroit que les gens tentent habituellement d'éviter. L'auteure nous dévoile avec transparence et humour les différentes strates de la vie parfois douloureuse de Violette. Un pur bonbon de lecture qui fait du bien.

Dans son œuvre *La délicatesse* (Folio), adaptée au cinéma en 2011, David Foenkinos nous tricote une histoire d'amour entre Nathalie, qui se perd dans son travail depuis des années pour oublier le décès accidentel de son mari, et son collègue quelque peu particulier Markus. À travers le combat de la jeune femme avec ses sentiments et l'évolution de sa relation avec un homme autre que son époux, le patron des tourtereaux fera des siennes par jalousie. Touchant, intelligent et marqué d'une touche d'humour, ce roman vous donnera envie de lire toute l'œuvre de David Foenkinos.



Tellement de merveilleuses lectures qui redonnent espoir dans les moments difficiles et si peu de place pour vous les présenter! Je vous offre tout de même quelques perles supplémentaires. Marie-Christine Bernard, dans le roman *Matisiwin* (Stanké), nous fait suivre Sarah, une Atikamekw, à travers les moments difficiles de sa vie par la voix de sa grand-mère décédée, sa kokom. Un beau chant d'amour et de possibles. Ensuite, avec Marie qui s'est enfuie loin des antiquités québécoises de son père pour vivre dans l'ère moderne avec un conjoint très techno, *Obsolète* d'Alexandra Gilbert (Stanké) montre le chemin à parcourir pour faire la paix avec son passé et apprendre à mieux se connaître. C'est ce que la protagoniste devra faire lors du décès de son paternel, élucidant également comment se débarrasser de toutes ses vieilleseries de manière respectable. Dans un ton plus léger, Marie-Renée Lavoie, dans *Autopsie d'une femme plate* (BQ), nous fait découvrir Diane, une femme d'âge moyen, qui vient de se faire larguer pour la jeunesse par son mari. Entourée de personnages attachants, elle se relèvera avec une masse et une bonne dose d'humour. Pour terminer, *Au pays du désespoir tranquille* de Marie-Pierre Duval (Stanké) touche un sujet d'actualité: l'épuisement professionnel. Marie a une carrière florissante et envahissante en télévision, un mari attentionné et un fils adorable, mais elle ne fournit plus à la demande. Elle devra s'arrêter et se retrouver pour revoir la beauté de ce qu'elle possède en dehors du boulot.

Voilà! Permettez-vous un moment de lecture pour affronter vos zones d'ombre afin d'en ressortir grandi, les yeux pétillants d'espoir en vos possibilités. ♦



MÉLANIE BILODEAU

psychoéducatrice

DEUX NOUVEAUTÉS



Un guide clair et pratique pour les parents

Un album magnifiquement illustré, conçu pour instaurer une routine sécurisante à l'heure du dodo

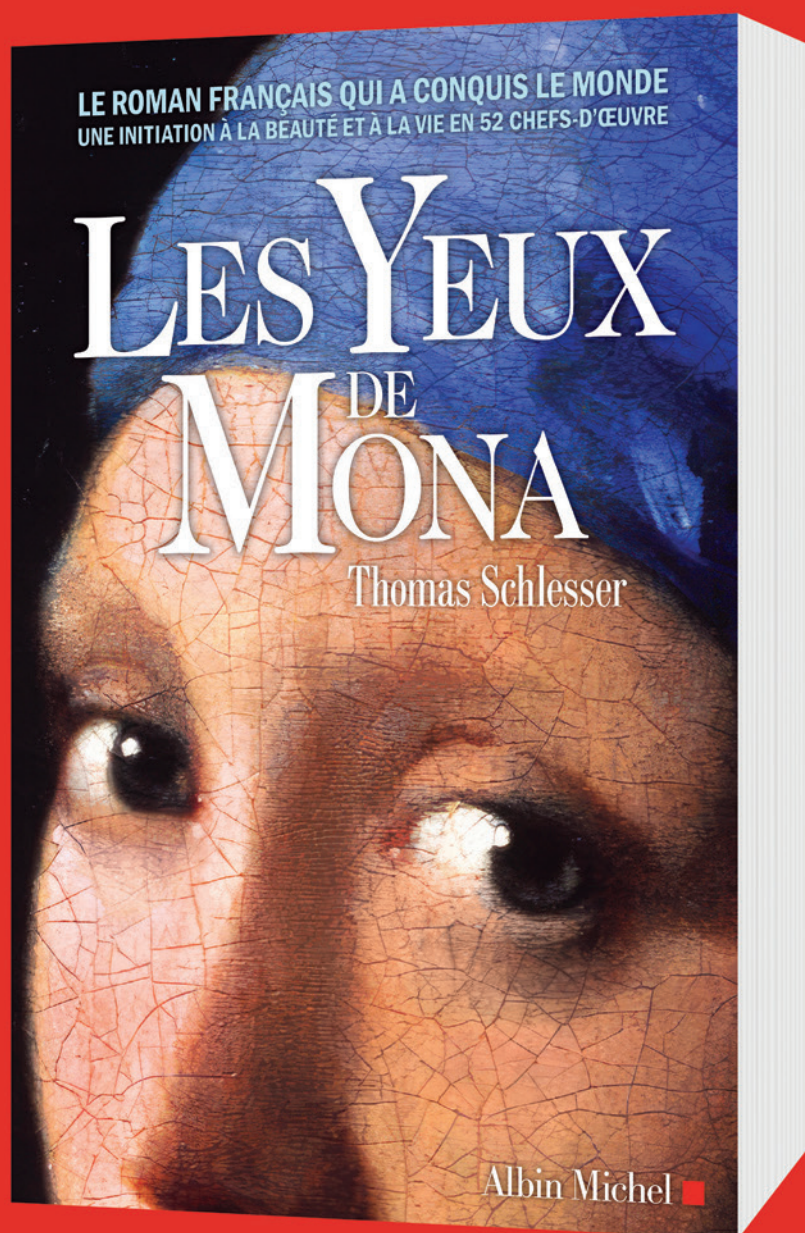


Écrit en collaboration avec Laurence-Emmanuelle Dumas, psychoéducatrice
Illustré par Nadia Berghella

ÉDITIONS  MIDI TRENTE

Livres pratiques et outils d'intervention sympathiques pour surmonter les difficultés et pour stimuler le potentiel des petits et des grands.

Cinquante-deux semaines :
c'est le temps qu'il reste
à Mona pour découvrir
toute la beauté du monde



Albin Michel

AVEZ-

VOUS LU...



ENFANCE, DE NATHALIE SARRAUTE (PUBLIÉ EN 1983) ?

PARCE QU'IL EST AGRÉABLE DE REVISITER NOS CLASSIQUES,
UNE LIBRAIRE INDÉPENDANTE PARTAGE AVEC VOUS UN LIVRE QUI,
LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ, MÉRITE ENCORE QU'ON S'Y ATTARDE.
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR UN BON LIVRE !

—
PAR EDEN GIRAUD, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)
—

On sent son influence chez...

On retrouve ses théories chez Jean Echenoz et Jean-Philippe Toussaint avec leurs expérimentations littéraires. Cette influence est présente aux Éditions de Minuit, maison d'édition qui a poussé le Nouveau Roman dans ses débuts et qui édite notamment ces deux auteurs.

On a critiqué...

L'autrice fait partie du mouvement littéraire du Nouveau Roman : rejetant les notions de héros, de réalisme et les règles romanesques classiques, pour réinventer une autre forme d'écriture. Elle théorise le Nouveau Roman qui passe inaperçu puis qui est mal reçu : Sarraute est incomprise par le public.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Un projet autobiographique constamment remis en cause, une réflexion sur le mensonge dans l'autobiographie. Sarraute se dédouble pour se rapprocher de la vérité et tente de combler les vides de sa mémoire avec deux entités qui se confrontent : du personnage de l'autrice enfant et de l'autrice adulte qui pense son récit. Elle réinvente les codes du genre pour une expérience de lecture inédite. Par-dessus tout, c'est un livre sur l'importance des mots, l'écriture et la lecture y sont recréées et le lecteur y est actif. Une autobiographie brillante.

Nathalie Sarraute Enfance





ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

VIAN ET LE CÔTÉ POINTU DE LA LUNE...

VIAN AIMAIT LES TITRES FARFELUS. *L'ÉCUME DES JOURS* ÇA VEUT DIRE QUOI AU JUSTE ? *L'AUTOMNE À PÉKIN* DONT L'HISTOIRE NE SE PASSE NI À L'AUTOMNE NI EN CHINE ! *VERCOQUIN ET LE PLANCTON...* *L'HERBE ROUGE*, VOUS EN AVEZ DÉJÀ VU ? C'ÉTAIT OÙ CE *TROUBLE DANS LES ANDAINS* ?

Ceux de son théâtre, *Un radical barbu*, *Cinémassacre*, *L'équarissage pour tous*, ça, tout de même, j'aimais le *pour tous*... Comme dans *On tuera tous les affreux*, follement ravageur. Et côté poésie, ses *Cantilènes en gelée*, ça s'écoute, ça se mange ? Et ses chansons, rare sobriété avec *Le Déserteur* mais que penser de *La java des chaussettes à clous* ? Ça se danse comment ?

Je me suis remis à Boris Vian cet automne à Montréal... Et j'ai rigolé. Boris Vian et en sous-main Vernon Sullivan, cet *auteur américain* qui lui fit de l'ombre et lui causa des emmerdes mais qui fit rentrer de l'oseille, il vendit plus d'exemplaires que lui alors que c'était lui le Vernon et le Sullivan ; on soupçonna vite le subterfuge même s'il prétendait qu'il n'était que le traducteur d'un manuscrit (*J'irai cracher sur vos tombes*, autre titre barjo) qu'un écrivain amerloque (noir et alcoolique) n'osait pas publier aux États-Unis par rapport à la censure car il y avait des scènes de sexe en veux-tu en voilà, des meurtres sous allure de règlement de compte avec les racistes blancs.

Lee Anderson, son insidieux héros, était de race noire et ça ne se voyait pas question pigmentation (un nègre blanc d'Amérique, on va dire en ne craignant pas l'opprobre, de ceux-là on disait qu'ils avaient « passé la ligne ») et qui, parce que des Blancs du sud avaient lynché son frerot, préparait patiemment une vengeance et passait à l'acte en expédiant dans l'au-delà deux belles filles rencontrées par hasard, des sœurs (du deux pour un) choisies pour leur sex-appeal et n'ayant aucun rapport avec le meurtre du cadet, deux gonzesses friquées qu'il baise abondamment, à tour de rôle et à satiété, et qu'il zigouille sans état d'âme et pas peu fier du plaisir posthume procuré à son frangin...

Relire *J'irai cracher sur vos tombes* aujourd'hui, à l'époque du wokisme, c'est du régal, de la rareté, on réalise à quel point le monde est fondamentalement cruel et à quel point le cher Boris Vian pouvait avoir du culot et de l'assurance en son temps, pour en témoigner au sortir de la Seconde Guerre mondiale, par rapport à ce qui peut s'écrire et ce qui s'écrit maintenant sous le contrôle de *sensitivity readers*, démineurs éditoriaux, chiens de garde du bien écrit, pions de l'écrit bien...

Le fil des livres

« La poésie fout l'camp Villon », chantait Ferré jadis. Que chanterait-il aujourd'hui ? Ferré qui, comme Brassens et le jeune Gainsbourg, avait repéré Vian alors que le Bison ravi n'avait pas encore d'audience, ses romans signés de son nom (son prénom en référence à celui de *Godounov* comme l'a décidé sa mère mélomane) restaient dans le bac, aux invendus, quand ceux de Vernon Sullivan faisaient un tabac ; le même Vian qui, quand il se mit à chanter ses textes, se faisait chahuter, mais ce Vian-là était un véritable écrivain, un poète, un artiste qui n'était pas *là pour se faire engueuler* et qui devait ramer, galérer, alors qu'aujourd'hui il est à demeure dans la Pléiade, deux tomes de papier missel, la classe...

Aujourd'hui le pote à Sartre (*Jean-Sol Partre* de *L'Écume...*), l'existentialiste qui lui piqua sa femme, le voisin de Prévert dans la montmartroise cité Véron, le voilà bien vengé le né cardiaque ; après sa mort, la jeunesse qui poussa l'a lu et l'a aimé, quant à la vieillesse il ne l'aura pas connu, c'est la baraka au fond et je salue bien bas le grand échalas au teint blême qui ne voulait pas crever avant d'accomplir un programme d'activités diverses comme, entre autres, voir *les chiens noirs du Mexique qui dorment sans rêver*, et *les singes à cul nus...*, mais que la mort a saisi à 39 ans lorsqu'il visionnait au Petit Marbeuf le film de merde qui adaptait sans génie, sans son accord mais avec son nom au générique, *J'irai cracher sur vos tombes*.

Un bouquin bien tourné vient de ramener le Boris sous les hardes de ce Vernon Sullivan imaginaire qui, s'il lui a permis de régler ses dettes courantes, lui a causé bien des emmoussailles dont un procès aux assises (à l'instar de Baudelaire et de Flaubert) et une amende de 100 000 francs pour outrage aux bonnes mœurs.

« Je vais te le faire, moi, ton best-seller » avait-il dit en 1946 à un ami éditeur (Jean d'Halluin au Scorpion, qui occupait un bureau sombre de la rue Blanche) lui proposant de traduire un roman américain car ce qui était américain dans Paris libéré partait gagnant. Boris lui avait écrit en quinze jours, et en vacances en Vendée, une soi-disant traduction française d'un roman américain imaginé par lui qui n'avait jamais mis les pieds en Amérique.

Beau cas de scissiparité littéraire, d'un côté celui qui fait des sous avec de l'outrage, de l'autre celui demeuré aux invendus avec du farfelu et du poético-anar ; la belle affaire, la belle histoire, qui se termine bien devant l'éternel car, après sa mort, Vian obtint la reconnaissance qu'il méritait, le sans le sou est devenu un classique (casé entre Jules Verne et Théophile de Viau dans les dicos) et Sullivan est mort sans sépulture du fait qu'il n'a pas existé car le Bison repentini avait fini par admettre devant un juge d'instruction que, oui, Vernon Sullivan c'est moi.

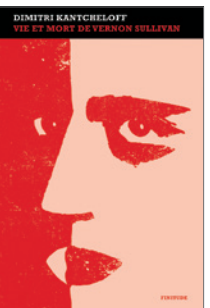
Dimitri Kantcheloff, ex-guitariste de groupes rock, né deux décennies après la mort du prince zazou, nous résume tout ça dans un tombeau jazzé, brossé à la légère, vif et « vianesque » sur les bords. *Vie et mort de Vernon Sullivan* est un petit bouquin qui est avant tout un *salut à l'artiste*, celui qu'on aime, le *snob* qui fréquentait *des baronnes aux noms comme des trombones*, celui qui *creva* avant d'avoir *mis* son *zob* dans *des coinstots bizarres*, sans avoir *essayé de porter une robe sur les grands boulevards* et sans savoir si la lune avait *un côté pointu*... ◇



ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES (TOME 1)
Boris Vian
Gallimard
1376 p. | 134,95 \$



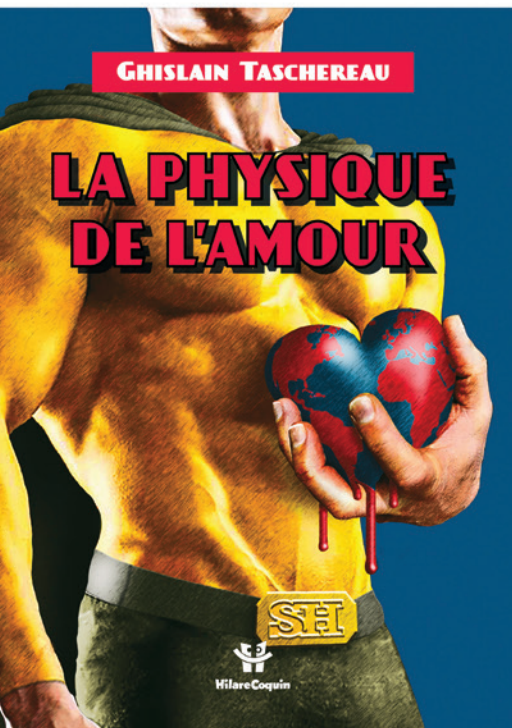
ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES (TOME 2)
Boris Vian
Gallimard
1392 p. | 134,95 \$



VIE ET MORT DE VERNON SULLIVAN
Dimitri Kantcheloff
Finitude
168 p. | 33,95 \$ ◇

St-Valentin ?

5 VALENTINS !



5 ROMANS

AMOURISTIQUES



www.editionsdelindividu.com

Les Éditions de
l'individu

ENTRE

PARENTHÈSES

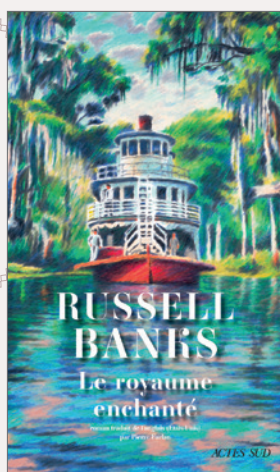


MOWGLI AU-DELÀ DE DISNEY :

LE LIVRE DE LA JUNGLE ORIGINAL

À votre prochain passage en librairie, vous aurez peut-être l'occasion de feuilleter deux ouvrages d'exception du *Livre de la jungle*, de Rudyard Kipling. Tout d'abord, l'illustre collection de « La Pléiade » de Gallimard propose un tirage spécial de ce roman datant de 1894, illustré des images de l'édition originale provenant, pour la plupart, de la patte du père de l'auteur. Le volume contient également le *Second Livre de la jungle*, douze contes, une nouvelle où Mowgli est le héros, des illustrations ainsi que des poèmes de l'auteur. Jeux, fables et mythes s'harmonisent dans cette œuvre magistrale où les animaux possèdent une profondeur rarement vue. Chez Albin Michel, ce classique de la littérature britannique est également réédité : ce sont, cette fois, les trois premiers chapitres qui sont richement illustrés par les crayons de bois et les pastels d'Andrea Serio, qui colore ce texte d'une ambiance végétale et réflexive, à l'image de l'œuvre elle-même. Un grand format à couverture rigide qui en permet la lecture à un enfant, ou à tout autre amateur de belle histoire.

LE LIVRE POSTHUME DE RUSSELL BANKS



Les Inrockuptibles qualifie la plume de Banks dans *Le royaume enchanté* (Actes Sud) de « douceur assassine », et avec raison. Cet ouvrage posthume — rappelons que Russell Banks nous a quittés en janvier 2023 — nous plonge au cœur d'utopies socialistes américaines, en racontant avec brio l'histoire des terres de Nouvelle-Béthanie qui furent ravagées par le capitalisme pour en créer un parc d'attractions Disney alors qu'une communauté, celle des Shakers, y vit et prônait l'abstinence et la croyance en Dieu. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'un jeune de cette communauté tombe amoureux ? Toute la contradiction — entre la construction d'un monde rêvé et un rêve réel détruit — s'y trouve habilement mise en scène. Cette histoire, ce n'est cependant pas Banks qui l'a inventée. C'est un récit véritable, qui fut enregistré sur magnétophone par Harley Mann, en 1971. Mais il fallait faire advenir un auteur et son talent, en l'occurrence Russell Banks, pour en faire un roman digeste, philosophique, enlevant.

Pour les amateurs de polars



Donna Leon a conquis des millions de lecteurs grâce aux enquêtes vénitiennes du commissaire Brunetti. Voilà que l'octogénaire dont la plume est toujours aussi vive qu'à ses débuts propose à ses lecteurs de découvrir certes les dessous de ce policier et de sa fascination pour Venise, mais surtout ceux de sa vie à elle, bourlingueuse qui a parcouru le monde, de son Amérique natale à la Chine, en passant par l'Iran et l'Arabie saoudite. Son parcours de vie, hautement romanesque, est ainsi relaté dans *Une promesse d'aventure* (Calmann-Lévy), livre dont le titre sied à merveille.

On reste en Italie, cette fois avec l'autrice originaire de Turin Rosa Mogliasso qui propose *L'irrésistible appel de la vengeance* (Finitude), un roman gigogne rempli d'humour qui a tout pour plaire aux amateurs de polar : une autrice sur la pente descendante anime des ateliers d'écriture ponctués de conseils sur la bonne narration des crimes parfaits. Mais cette dernière pige à qui mieux mieux dans les inventions de ses élèves pour construire son propre nouveau roman... Ainsi, avec cet ouvrage, le lecteur a droit à deux histoires romanesques et à un manuel d'écriture de polar !

ENTRE

PARENTHÈSES



Place à une adolescente !

Après avoir écrit la trilogie *Quand on aime*, Edith Chouinard propose une nouvelle série, dont le premier titre s'intitule *J'ai fait mourir mes plantes* (La Bagnole). Ce roman d'apprentissage sur le passage à la vie adulte et sur l'émancipation met en scène une jeune femme attachante, Alixe, 19 ans, qui quitte Trois-Rivières et débarque chez son oncle à Montréal. Elle a décroché pour l'été un poste de stagiaire dans une agence d'artistes. Elle compte bien profiter de l'occasion pour faire ses preuves et montrer qu'elle peut réussir sans être dans les jupes de sa mère, de qui elle est très proche. Mais elle va cumuler les maladresses et les erreurs et réaliser que devenir une adulte n'est pas aussi simple qu'elle le croyait. Un livre drôle et rafraîchissant qui s'adresse aux jeunes adultes, aux adolescents et aux adultes, bien sûr ! Notons que la suite, *J'ai fait pleurer une fille*, paraîtra à l'automne 2024.

COUPS DE POUCE POUR LES PARENTS

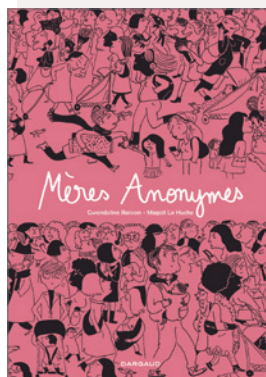


Être parents, ce n'est pas toujours évident. Plusieurs auteurs proposent cette saison des ouvrages pour accompagner ceux qui revêtent ce rôle, soit par des guides de conseils, soit par des ouvrages qui aident à ventiler, tout simplement !

Tout d'abord, la psychoéducatrice tant aimée Mélanie Bilodeau s'attaque à l'épineuse question du sommeil des petits dans *Être un parent sécurisant* (Midi trente). Bien loin de la controversée méthode du 5-10-15, son approche consiste plutôt à renforcer le sentiment de sécurité affective de l'enfant grâce à un accompagnement sécurisant et une sensibilité que seul le parent sait partager avec son propre enfant. Elle propose également l'album complémentaire à sa démarche *Mon petit train du dodo* (Midi trente), une histoire illustrée par Nadia Berghella qui incite à la transition vers le sommeil.



Afin d'arriver à calmer son bébé, les parents pourront se tourner vers les conseils du pédiatre Harvey Karp, divulgués dans *La méthode bébé calme : Les cinq principes infaillibles pour apaiser les pleurs de votre enfant* (L'Homme). Des techniques ancestrales et d'autres liées aux récentes avancées scientifiques y sont exposées, en tenant compte notamment du « quatrième trimestre ». Et, parlant de cette période : pour celles qui viennent d'accoucher, il est possible que les premiers temps soient difficiles, entremêlant des sentiments de culpabilité et de solitude. Pour les aider, Valérie Roberts propose *Post-partum* (Trécarré), qui explore les grands changements vécus par les nouveaux parents, le concept de matrescence ainsi que la quête identitaire qui s'impose. Une psychologue, spécialisée en périnatalité et en santé mentale maternelle, a accompagné l'autrice pour la rédaction de ce livre, qui fait également place à des témoignages de Katherine Levac, Léane Labrèche-Dor, Ingrid St-Pierre, Gabrielle Caron et Mélanie Boulay.



Et, parce qu'on sait que les difficultés ne sont pas insurmontables, mais qu'il est bon d'en rire ou d'y faire face avec un pas de côté, on vous propose la lecture de l'intégrale de la BD *Mères anonymes* (Dargaud), de Gwendoline Raisson et Magali Le Hucho.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

✿ DEPUIS 1967 ✿



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



Vous aimez la langue française et les cultures francophones?

Vous voulez découvrir les richesses et la diversité de la francophonie canadienne et des Amériques?

Rejoignez le Centre de la francophonie des Amériques

votre allié pour vivre et partager la langue française!



Québec 

Pour en savoir plus sur le Centre, nos projets et nos activités

DEVENEZ MEMBRE!

C'est gratuit !



DOSSIER

Laissez-vous porter par la littérature franco-canadienne

LES PAGES QUI SUIVENT VOUS CONVIENT À EXPLORER LES VOIX MULTIPLES QUI COMPOSENT LE VASTE PANORAMA DES LITTÉRATURES FRANCO-CANADIENNES. DES ACCENTS ACADIENS À CEUX FRANSASKOIS, DES TOURNURES PROPRES AUX FRANCO-ONTARIENS À CELLES DES FRANCOPHONES DU MANITOBA, CHAQUE PLUME CONSTITUE UN ÉLÉMENT UNIQUE D'UNE MOSAÏQUE CÉLÉBRANT LA VITALITÉ DE L'EXPRESSION FRANCOPHONE AU SEIN DE NOTRE PAYS. CES ÉCRITS CONTEMPORAINS QUI SANCRENT PROFONDÉMENT DANS LEURS RACINES FONT RAYONNER L'IDENTITÉ DE CEUX QUI, COMME NOUS, PARTAGENT LE CANADA COMME PAYS.

CE DOSSIER A ÉTÉ CONÇU DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE QUÉBÉCOISE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE, LE 22 MARS PROCHAIN, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES, ORGANISME QUÉBÉCOIS QUI RÉSEAUT LES MILLIONS DE FRANCOPHONES DES AMÉRIQUES ET QUI MET EN VALEUR LA LANGUE FRANÇAISE ET LA DIVERSITÉ DE LA FRANCOPHONIE SUR LE CONTINENT. ET QUOI DE MIEUX QUE LA LITTÉRATURE, EN TANT QU'ART PLURIEL, VIVANT, ENGAGÉ ET INNOVANT POUR ENDOSSER LE RÔLE DE VECTEUR D'UNE LANGUE?

PARTEZ À LA DÉCOUVERTE, D'EST EN OUEST, DE CE QUE LE FRANÇAIS, GRÂCE À LA LITTÉRATURE, PEUT DÉPLOYER COMME CHARMES AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU QUÉBEC.

Écrire en français d'un océan à l'autre

PAR LUCIE HOTTE,
PROFESSEURE À
L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Des plumes qui ouvrent la voie

Quiconque s'est déjà intéressé aux littératures franco-canadiennes a entendu parler des grandes voix qui ont ouvert la voie à l'époque de la littérature canadienne-française, soit de 1867 à 1969, particulièrement de Gabrielle Roy, du Manitoba, d'Antonine Maillet, du Nouveau-Brunswick, ou de Jean Éthier-Blais, de l'Ontario. Tous les trois ont fait carrière au Québec car avant 1972, il n'existait pas de maison d'édition francophone à l'extérieur du Québec. La vie littéraire pouvait néanmoins être assez active dans certains grands centres comme Ottawa, mais la capitale nationale était sans doute une exception à l'époque. D'autres écrivains et écrivaines de cette époque sont moins connus, comme Ronald Després, un Acadien qui a fait carrière à Ottawa, ou des dramaturges comme Régis Roy, de l'Ontario, dont les pièces ont été très prisées au XIX^e siècle. Si Gabrielle Roy, Antonine Maillet et Jean Éthier-Blais sont encore lus, ce n'est pas le cas de Régis Roy et de Ronald Després en dépit de la modernité (pour l'époque) de leur œuvre. Les romans de Després sont encore aujourd'hui assez difficiles d'accès. La génération qui prend la parole en 1970 voudra se démarquer de leurs prédécesseurs. Elle fondera son originalité sur des choix linguistiques, thématiques et institutionnels inédits jusqu'alors.

Dans quelle langue écrivent les écrivains franco-canadiens ?

Les écrivains et écrivaines franco-canadiens vivent dans un contexte où le français est minoritaire. Maîtrisant bien souvent les deux langues officielles, ils peuvent choisir d'écrire en français ou en anglais, voire dans diverses variétés de français. Dans *La Sagouine*, Antonine Maillet opte pour l'acadien traditionnel qui lui permet de placer le lectorat et les spectateurs québécois devant l'étrangeté de l'Acadie, tout en établissant des liens avec les langues parlées dans les régions du Québec. L'utilisation des langues vernaculaires deviendra chose de plus en plus courante même si plusieurs autrices et auteurs choisissent toujours d'écrire en français standard. Faire advenir la langue locale à la littérature est un choix idéologique pour nombre d'entre eux, une façon de valoriser la langue de la région et de contrer l'insécurité linguistique omniprésente. Si le théâtre est un genre privilégié pour mettre en scène l'oralité (pensons à André Paiement, Jean Marc Dalpé ou Michel Ouellette en Ontario ou Marc Prescott au Manitoba), les langues populaires sont aussi présentes à des degrés divers dans le roman, les nouvelles et la poésie. Alors que des poètes phares des années 1970, comme Herménégilde Chiasson (Nouveau-Brunswick), Andrée Lacelle (Ontario), Paul Savoie (Manitoba-Ontario) ou J.R. Léveillé (Manitoba) privilégient le français standard et abordent des thématiques davantage universelles, d'autres, surtout de la génération suivante, n'hésiteront pas à plonger dans le vernaculaire. C'est le cas, par exemple, de Georgette LeBlanc (Nouvelle-Écosse) qui inclut des mots en acadjonne, la langue de la Baie Sainte-Marie, notamment dans ses recueils *Alma*, *Amédé* et *Prudent*. Son roman *Le grand*

LA LITTÉRATURE DE LANGUE FRANÇAISE EXISTE DEPUIS LE RÉGIME FRANÇAIS, TANT EN ACADIE, AU QUÉBEC QU'EN ONTARIO ET AU MANITOBA. C'EST DONC DIRE QUE LES LITTÉRATURES ACADIENNE, FRANCO-ONTARIENNE, FRANCO-MANITOBAINE ET AUTRES LITTÉRATURES FRANCO-OUESTIENNES, QU'ON DÉSIGNE AUJOURD'HUI COLLECTIVEMENT SOUS LE NOM DE LITTÉRATURES FRANCO-CANADIENNES, ONT UNE LONGUE HISTOIRE. DE LA LITTÉRATURE COLONIALE À LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE AUX LITTÉRATURES PROVINCIALES OU RÉGIONALES, LE PARCOURS A ÉTÉ MARQUÉ D'EMBÛCHES ET DE BELLES RÉALISATIONS. VOICI QUELQUES PISTES POUR LES DÉCOUVRIR.

feu est, lui aussi, rédigé dans cette langue musicale qu'elle laisse toutefois de côté dans son plus récent recueil, *Petits poèmes sur mon père qui est mort*, où la langue se fait douce et simple comme dans une berceuse. Au Nouveau-Brunswick, dans le sud de la province, ce sera le chiac qui sera valorisé grâce à plusieurs poètes, dont Gérard Leblanc, qui l'utilise avec parcimonie, en dépit du titre d'un de ses recueils, *L'éloge du chiac*. Cette langue devient même une thématique dans des romans de France Daigle (*Pas père*, *Un fin passage*, *Petites difficultés d'existence* et *Pour sûr*), alors que ses œuvres précédentes étaient dans une langue épurée, marquée par l'ellipse ou ce qu'on a appelé la litote acadienne. Daigle, ayant écrit quelques pièces de théâtre pour la compagnie Moncton Sable, s'est vue confrontée à l'obligation de faire parler ses personnages, ce qu'elle évitait dans ses premiers livres. Le désir de vraisemblance a mené à l'utilisation du chiac, d'un certain chiac littéraire, plus accessible à l'ensemble du lectorat. En Ontario, c'est le joual franco-ontarien, très près du joual québécois, qui sera en vedette dès les années 1980, dans les romans de Daniel Poliquin ou la poésie de Patrice Desbiens. Plus à l'ouest, le vernaculaire est peu utilisé, mais l'anglais est très présent comme dans les magnifiques poèmes de Pierrette Requier, *details from the edge of the village*, qui sont écrits en français ou en anglais; certains, comme « Notre père » et « Our Father », se font écho. Il devient même une thématique centrale de la pièce *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* de Prescott. L'utilisation des variétés locales de français, parfois avec des passages en français standard, voire en anglais, dote les œuvres d'un pouvoir évocateur certain. Pour le lectorat du Québec ou d'ailleurs dans le monde, il y a là une touche exotique qui capte l'intérêt. Outre l'effet de réel qui en découle, l'utilisation des langues vernaculaires permet d'exprimer la réalité locale, de valoriser ses particularités. Il n'en demeure pas moins que le français plus standard reste la norme. Il faut se méfier des idées préconçues que l'on peut avoir au sujet des littératures franco-canadiennes. Si elles apparaissent à un moment de revendications identitaires, elles sont fort peu axées sur des thématiques particularistes. Les œuvres couvrent l'ensemble des sujets que l'on trouve dans toutes les littératures. Aujourd'hui dotées d'institutions littéraires qui leur sont propres, les littératures franco-canadiennes s'épanouissent.

Qui es-tu, pour qui craques-tu?

/

ILS SONT NOMBREUX, LES AUTEURS ET AUTRICES ISSUS DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE À PRENDRE LA PLUME ET À FAIRE VIVRE LA LITTÉRATURE SUR TOUT LE TERRITOIRE. LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES VOUS EN PRÉSENTE CINQ, QUI DÉVOILENT À LEUR TOUR LEUR IMAGINAIRE EN PARLANT DES ŒUVRES CONTEMPORAINES QUI LES ONT MARQUÉS.

—
PROPOS RECUEILLIS PAR ALEKSANDRA GRZYBOWSKA,
COORDONNATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES
AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES
—

LISE GABOURY-DIALLO

(MANITOBA)

Professeure, autrice et membre active de l'Association des auteur-e-s du Manitoba français, Lise Gaboury-Diallo a signé divers types de textes et a reçu des prix et distinctions, dont le premier prix de poésie française du Concours littéraire national de Radio-Canada pour *Homestead* (2004) ainsi que le Prix littéraire Rue-Deschambault à trois reprises : en 2009 pour le recueil de poésie *L'endroit et l'envers* (2009), en 2011 pour le recueil de nouvelles *Lointaines* et en 2023 pour le recueil de poésie *Petites déviations*. Elle a récemment publié aux Éditions du Blé *Quatre écarts*, en poésie, et *Juste une moitié de lune*, un recueil de nouvelles.

Lise Gaboury-Diallo a craqué pour :

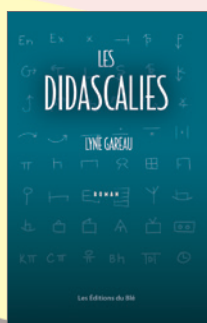
***La fille du facteur*, Josée Thibeault, Éditions du Blé, 2023**

Je suis née à Saint-Boniface (Manitoba) et faute d'écoles françaises publiques, j'ai dû fréquenter une école privée pour pouvoir étudier en français. Mes parents m'ont beaucoup encouragée à lire et à écrire, deux passions qui ne m'ont jamais quittée. Je suis actuellement autrice et professeure au Département d'études françaises, de langues et de littératures à l'Université de Saint-Boniface.

Mon coup de cœur : *La fille du facteur* de Josée Thibeault. Cette Québécoise d'origine a choisi de s'installer à Edmonton (Alberta) depuis de nombreuses années maintenant. Dans son récit «poétique et théâtral», comme le précise le sous-titre, l'autrice se propose de tracer «la cartographie des lieux de sa mémoire», comme l'écrit l'éditeur, un exploit qu'elle réussit avec brio.

Pourquoi cette œuvre a-t-elle marqué mon imaginaire? D'abord, elle aborde de façon très originale des sujets universels comme le déplacement, la quête identitaire, les liens familiaux, l'amour et j'en passe. La façon inventive avec laquelle ce récit se déploie m'a enchantée : Josée Thibeault tisse habilement ensemble plusieurs fils thématiques dans un texte fluide et touchant. Puis, le style de cette autrice, qui écrit avec verve et de manière très imagée, m'a séduite. J'ai apprécié l'alternance entre les textes en prose et les poèmes souvent inspirés du «*spoken word*». Enfin, son texte captivant s'adresse à un large public. La charge émotive empreinte de sincérité qui se dégage de ce récit ne laissera personne indifférent. Quelle belle découverte!





LYNE GAREAU

(COLOMBIE-BRITANNIQUE)

Lyne Gareau est passionnée de littérature et de langue française, deux assises qui ont orienté sa carrière dans l'enseignement et l'écriture. Elle a enseigné le français au primaire et à l'université et elle écrit tant pour les jeunes que pour les adultes. Son tout premier roman grand public, *La librairie des insomniaques*, a été publié en 2017. On lui doit également, entre autres, un recueil de nouvelles, *Le chat Janus* et un « roman-théâtre » intitulé *Les didascalies*; ainsi que des ouvrages jeunesse *Emily Carr : Une artiste dans la forêt*, *La planète des épaulards* et *Isalou*. L'autrice partage aujourd'hui sa vie entre Vancouver et l'île Saturna.

Lyne Gareau a craqué pour :

Juste une moitié de lune,

Lise Gaboury-Diallo, Éditions du Blé, 2023

Québécoise d'origine, je décide de m'établir en Colombie-Britannique le jour même de mon arrivée; j'ai alors 20 ans. Venue étudier l'anglais, j'ai eu un coup de foudre pour la nature sauvage de la côte Ouest et je m'y suis enracinée.

Le français demeurera cependant à jamais la langue de mon imaginaire, celle dans laquelle je choisis d'exprimer la beauté de ma région du Pacifique. Je voyage ainsi entre le roman et le théâtre, l'aventure et la poésie, l'autofiction et le conte. Mon univers est peuplé d'ermites, de tambours magiques, de chats bavards, d'insomniaques, d'épaulards et d'îles, de mers et de forêts.

Au fil des ans, en explorant l'univers littéraire francophone des provinces de l'ouest, j'ai été séduite par l'œuvre de Lise Gaboury-Diallo, écrivaine du Manitoba largement primée et reconnue pour son apport à l'éducation, à la littérature et à la promotion de la francophonie manitobaine.

Le titre de son dernier recueil de nouvelles, *Juste une moitié de lune*, reflète bien la poésie qui marque son écriture. Dans une langue limpide, riche et évocatrice, Lise Gaboury-Diallo nous entraîne tour à tour à la suite de deux enfants qui cherchent à se mettre à l'abri des bombes, dans le salon d'une femme qui vient de perdre son mari, chez les dieux, dans un banc de neige, en Afrique, et bien ailleurs. Dans ces mondes souvent marqués par la souffrance, la demi-lune, une image à la fois fragmentaire et sereine, apporte une lueur d'espoir.

PIERRE- ANDRÉ DOUCET

(NOUVEAU-BRUNSWICK)



Pianiste, écrivain et travailleur culturel, Pierre-André Doucet est reconnu pour la vivacité de ses paysages sonores, la musicalité de ses textes. Il a publié en 2012 un recueil de récits, *Sorta comme si on était déjà là*, suivi d'un roman en 2020, *Des dick pics sous les étoiles*, tous deux aux éditions Prise de parole. D'autres textes sont parus dans les revues *Ancrages*, *Impossible Archetype* et *Voix plurielles*. Il mène une carrière active en tant qu'interprète, et ses projets musicaux l'ont amené à se produire partout au Canada, ainsi qu'en Afrique du Sud, aux États-Unis et en Europe. Il est le codirecteur artistique de l'Été musical de Barachois, dans son Acadie natale, et il a assuré la direction artistique du Festival Frye, le plus grand festival littéraire du Canada atlantique, en 2021 et 2022. L'automne dernier, on lui confiait la direction artistique d'*Une maison traversée*, l'événement célébrant les 50 ans de Prise de parole au Festival international de littérature.

Pierre-André Doucet a craqué pour :

Petits poèmes sur mon père qui est mort, Georgette LeBlanc, Perce-Neige, 2022

J'ai grandi à Moncton, au Nouveau-Brunswick, la ville la plus bilingue de la province, la plus bilingue au pays, un lieu de dualités et de paradoxes. Une ville-banlieue en plein cœur de l'Acadie, et pourtant aussi à son extrême frontière, à la fois métropole et ambassade. Traversée d'une rivière-chocolat qui coule dans les deux sens, érigée de marais-béton, une ville où le poème est voisin du vulgaire et où le contact langagier est incontournable. Dès un jeune âge, j'y ai connu le plein air, le placard et les autoroutes, les cultures plurielles, et les brèches du possible. Il va donc sans dire que l'identité, la langue et l'imaginaire animent ma démarche, et que je lis avec beaucoup d'intérêt les auteurs et autrices qui créent aussi dans les tensions et les interstices, comme Georgette LeBlanc, poète acadienne du Nouveau-Brunswick.

Lire Georgette, c'est plonger dans une épopée poétique, dans une Acadie tout autre que celle que j'ai connue. Elle donne voix, corps et âme à des personnages qui me sont étrangers, même si j'ai l'impression de toujours les avoir connus. Sa plume est sobre, sans prétention, et se déploie comme une tendresse. Dans *Petits poèmes sur mon père qui est mort*, elle nous offre un genre d'anti-saga, un portrait du deuil sans artifice et d'une intimité saisissante. C'est un tour de force qui démontre qu'à n'importe quelle échelle, Georgette écrit le vrai, avec assurance et amour, comme peu d'autres savent le faire.



GEORGETTE LEBLANC

(NOUVEAU-BRUNSWICK)

Georgette LeBlanc est titulaire d’un doctorat en études francophones à l’Université de Louisiane à Lafayette. Écrivaine depuis 2007, poète, chanteuse et traductrice, elle a également écrit pour la télévision et la musique, a été la poète officielle du Parlement canadien en 2018 et dirige la collection « Acadie tropicale » aux éditions Perce-Neige. L’oralité occupe une grande place dans l’œuvre de cette autrice qui a grandi en Nouvelle-Écosse et qui est actuellement chargée de cours en création littéraire à l’Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

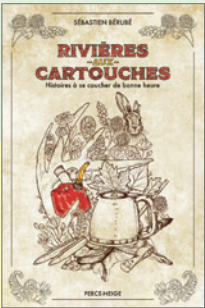
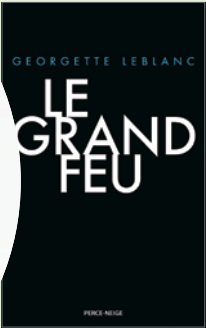
Georgette LeBlanc a craqué pour :
Rivières-aux-Cartouches, Sébastien Bérubé, Perce-Neige, 2023

J’écris, je publie et je pense à ce que l’écriture veut dire depuis mes premiers pas dans la bibliothèque de mes parents. Je m’y intéresse parce que l’écriture n’a pas été chose facile depuis mon village d’origine dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, en Acadie.

Sébastien Bérubé, poète, célèbre la beauté difficile du Madawaska et s’en prend à cœur joie à ceux-là et à celles qui osent le bafouer, aux hypocrites et aux surconsommateurs qui en abusent.

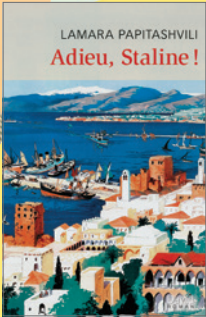
Dans *Rivières-aux-Cartouches*, on découvre des personnages comme une lointaine parenté. D’une nouvelle à l’autre, il nous invite à suivre et à vivre parmi les siens, qui s’arrangent dans la vie comme ils le peuvent, et ce, à l’extrême frontière du « bien paraître ». Chaque nouvelle du recueil est une exploration surprenante, juste et viscérale de ce que cela veut dire « vivre au village », sur le territoire.

Rivières-aux-Cartouches est un recueil de nouvelles qui se lit comme un roman. Le ton est franc, les propos sont osés, la prose coule et d’une nouvelle à l’autre, un univers littéraire se déploie. La tendresse est palpable dans *Rivières-aux-Cartouches*. Impossible d’écrire cet univers sans aimer le monde qui l’inspire, même dans ses moments les plus difficiles. « Son monde », le Madawaska de Sébastien Bérubé, dans ce recueil encore tout chaud, tout vivant, est un univers littéraire incontournable.



DIDIER LECLAIR

(ONTARIO)



Didier Leclair, de son vrai nom Didier Kabagema, est né en 1967 à Montréal. En 1987, après avoir vécu dans différents pays d’Afrique francophone, il revient au Canada suivre des études de lettres à l’Université laurentienne à Sudbury. Il poursuit ensuite au Collège universitaire Glendon, à Toronto, avant de devenir journaliste à la télévision française de l’Ontario (TFO). Plus tard, il devient reporter à la radio de Radio-Canada. Aujourd’hui, il est évaluateur de français au YMCA.

Didier Leclair a remporté le Prix littéraire Trillium en 2001 pour son premier roman, *Toronto, je t’aime*, tandis que son deuxième roman, *Ce pays qui est le mien*, a été finaliste pour un Prix littéraire du Gouverneur général en 2004. Il est également lauréat du prix Christine-Dumitriu-van-Saenen du Salon du livre de Toronto en 2016.

Didier Leclair a craqué pour :
Adieu, Staline!, Lamara Papitashvili, Éditions David, 2023

La passion des mots m’est venue rapidement. J’ai grandi dans une famille de littéraires. Même si mon père était médecin, il s’agissait de son deuxième choix. Le premier était sciences politiques. Ma mère aimait les arts visuels, mes sœurs avaient de meilleures notes dans les matières littéraires.

Je vis à Toronto et j’ai dix romans à mon actif. Les référents culturels qui m’inspirent sont le multiculturalisme extraordinaire de ma ville et la détermination des immigrants à trouver leur place au soleil. Toronto a des activités pour les francophones comme le Festival international du film francophone. On a aussi des médias en français. La réalité sociopolitique de Toronto et de l’Ontario fait notamment montre d’un manque de services en français. Cependant, la communauté franco-ontarienne est résiliente. Le Commissariat des services en français n’existe plus. Mais nous avons une université entièrement francophone (l’Université de l’Ontario français), un salon du livre et la Lieutenant-Gouverneure de l’Ontario est une Franco-Ontarienne, née au Québec.

Mon coup de cœur est le deuxième roman de l’écrivaine torontoise Lamara Papitashvili intitulé *Adieu, Staline!* C’est l’histoire de la fuite de deux amis géorgiens pour atteindre l’Amérique et la liberté. Le roman se déroule au début des années 1930. Sa plume est admirable, les descriptions des lieux et du paysage d’Europe de l’Est, puis de la Turquie et du Liban, sont à couper le souffle. Les émotions sont fortes et mémorables. Ce livre mérite d’être découvert par le Québec et la francophonie dans son ensemble.

littérature

Le prix Champlain : l'excellence de la littérature franco-canadienne

/
CRÉÉ EN 1957 PAR LE CONSEIL DE LA VIE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE, LE PRIX CHAMPLAIN EST DEPUIS 2016 ORGANISÉ PAR LE REGROUPEMENT DES ÉDITEURS FRANCO-CANADIENS (REFC) ET EST L'UN DES PLUS PRESTIGIEUX PRIX LITTÉRAIRES FRANCOPHONES AU PAYS. IL RÉCOMPENSE CHAQUE ANNÉE LE MEILLEUR LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE PUBLIÉ AU CANADA.



Prix
Champlain

PAR ALEKSANDRA GRZYBOWSKA, COORDONNATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES ET PRÉSIDENTE DU JURY VOLET ADULTE DU PRIX CHAMPLAIN, EN COLLABORATION AVEC PIEDAD SAEZ, DIRECTRICE GÉNÉRALE DU RÉSEAU DES ÉDITEURS FRANCO-CANADIENS (REFC)

Le prix Champlain a couronné des artistes francophones et acadiens qui ont su tailler leur place sur la scène internationale, dont Antonine Maillet et Herménégilde Chiasson (Nouveau-Brunswick), Patrice Desbiens et Jean Marc Dalpé (Ontario), J.R. Léveillé (Manitoba) et Marguerite Primeau (Colombie-Britannique). Le prix, synonyme d'excellence littéraire, ouvre des portes inestimables appuyant ainsi la carrière des lauréats. Véronique Sylvain, gagnante en 2021 pour son recueil de poésie *Premier quart* (Prise de parole), dans la catégorie adulte, nous explique qu'elle a bénéficié du temps et de l'espace pour écrire pendant un mois à la Maison de la littérature de Québec. Elle a ainsi « obtenu une belle visibilité, tant au Québec que dans la francophonie canadienne ».

Histoire de galet (Bouton d'or Acadie) de Marie Cadieux, autrice et éditrice acadienne, et François Dimberton, illustrateur, ont remporté le prix Champlain en 2018 dans la catégorie jeunesse. Marie Cadieux a souligné l'impact de cette distinction : « Par sa signification et son rayonnement national et international, le prix Champlain fait ma fierté. Grâce à cette reconnaissance, j'ai

rencontré des centaines d'étudiantes et étudiants partout dans le monde, j'ai discuté avec eux de l'Acadie contemporaine, de langue et de fraternité. Ce prix est un galet précieux ! »

Saisissons l'occasion de féliciter les finalistes de la 65^e édition du prix ! Pour le volet adulte, les lauréats sont Sébastien Bérubé (*Rivières-aux-Cartouches*, Perce-Neige), Guillaume Lavoie (*Les oiseaux sacrifiés*, Perce-Neige) et Jonathan Roy (*mélamine, méduse*, Perce-Neige), tous trois du Nouveau-Brunswick. Pour le volet jeunesse : Pierre-Luc Bélanger de l'Ontario (*Prise deux*, Éditions David), Marie-France Comeau et Jean-Luc Trudel du Nouveau-Brunswick (*Un bisou coquelicot*, Bouton d'or Acadie) et Claudia Lahaie de l'Ontario (*Les voies du slam*, Éditions David).

Le prix Champlain, fruit d'un partenariat entre le RECF, le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes, le Centre de la francophonie des Amériques, et Communication-Jeunesse, vise à reconnaître et à faire rayonner les œuvres littéraires franco-canadiennes.



MOUTON NOIR ACADIE

Hors des sentiers battus

moutonnoiracadie.com





NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

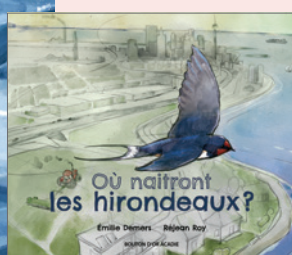


Réjean Roy



VÉRITABLE AMOUREUX DE LA NATURE, L'ARTISTE RÉJEAN ROY – QUI A D'AILLEURS FAIT DES ÉTUDES EN BIOLOGIE AINSI QU'EN BEAUX-ARTS – DEMEURE AU NOUVEAU-BRUNSWICK. IL COMMENCE SA CARRIÈRE EN TANT QU'ILLUSTRATEUR SCIENTIFIQUE ET SE MUTE ENSUITE COMME ILLUSTRATEUR D'ALBUMS POUR LA JEUNESSE. UNE QUARANTAINE, À CE JOUR, PORTENT SA MARQUE DISTINCTIVE. ÉGALEMENT PEINTRE QUI FAIT HONNEUR AUX GRANDS ESPACES ET AUX RIVIÈRES QU'IL AFFECTIONNE, IL COLLIGE SES ŒUVRES GRANDIOSES SUR LE SITE REJEAN.CA.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS



Une grande place est faite à la faune et à la flore dans les livres que vous illustrez. Vos peintures, quant à elles, rendent hommage à ce qu'il y a de plus grandiose dans la beauté des paysages naturels. Quelle place occupe la nature dans votre vie et pourquoi appréciez-vous autant la mettre en scène ?

Les espaces naturels m'ont toujours donné une impression de bienveillance sur moi. Dès mon jeune âge et à l'adolescence, la forêt, les lacs et les rivières ont été des lieux qui m'ont permis de vivre plein de belles aventures et ainsi d'avoir une perception bien singulière sur la vie. Et en même temps, j'ai appris à être sensible aux formes et aux couleurs de l'environnement naturel. J'ai appris à reconnaître ces motifs qui sont pour moi une façon dont la nature s'exprime en quelque sorte. Lorsque je peins, c'est comme si j'essaie de retransmettre ces impressions laissées par un paysage, ou par un moment passé dans la nature.

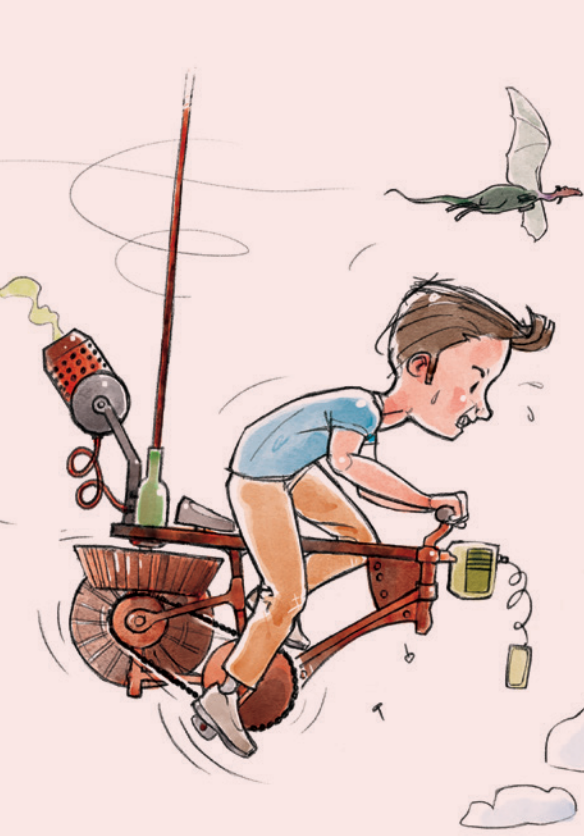
La couverture du présent numéro que vous illustrez place un équipage sur une rivière, en route vers ce qu'on devine être des lieux de découvertes. Que vouliez-vous raconter comme histoire avec cette image ?

Compte tenu de mon intérêt pour le plein air et le canot, j'ai toujours été fasciné par l'époque de la traite de la fourrure au Canada. J'ai représenté les voyageurs dans mon illustration parce que ce sont surtout des Français accompagnés des gens des Premières Nations, qui occupaient ce métier. D'après ce que je comprends de cette période, la traite de la fourrure a joué un rôle dans la distribution des communautés francophones dans le territoire.

Dans l'illustration, les villages représentent les communautés francophones actuelles qui peuvent être relativement isolées entre elles. La rivière, ou le courant de mots et de paroles, représente la littérature qui les relie. Les voyageurs dans le canot, ce sont les auteurs, les facilitateurs d'événements littéraires, les éditeurs, etc. J'ai inséré une caricature de Gabrielle Roy. Elle a écrit un de mes romans préférés, *La montagne secrète*, une histoire inspirée de la vie de René Richard, trappeur et peintre.

Lorsque vous travaillez comme illustrateur jeunesse, votre démarche artistique est-elle sensiblement la même que dans votre travail de peintre professionnel ?

Ma démarche artistique, en tant que peintre, est terriblement personnelle et solitaire et est sujette à une impulsion expressive qui part de mes expériences lors de voyage en canot ou de sortie en forêt. Alors que mon travail d'illustrateur jeunesse, lui, est effectivement un antidote à la solitude. Elle permet de



m’inspirer et d’épauler le travail de l’autre. Elle me permet de travailler en équipe et d’interagir pour créer une œuvre collaborative. Je m’occupe d’ailleurs du montage graphique des livres que j’illustre, et le tout est sujet à la rétroaction de l’éditeur, du correcteur, de l’auteur, etc.

Toutefois, les œuvres littéraires que je choisis d’illustrer toucheront la plupart du temps une corde sensible et personnelle. Dans ce cas, je peux y mettre un peu plus de moi-même dans le travail. Je suis d’ailleurs plus confortable lorsque je dois dessiner des arbres et des animaux, même si ceux-ci demandent à être caricaturés.

Vous avez signé les illustrations de près de cinquante livres jeunesse, allant de couvertures de romans à des abécédaires émérites. Qu’aimez-vous dans cet aspect de votre travail, qui s’adresse à un tout autre public qu’à celui de vos toiles ? Les enfants sont-ils un public dévoué, indulgent ou critique ?

J’adore être inspiré et créer un monde visuel à partir de l’imaginaire de l’auteur. Selon le contexte de l’histoire racontée, j’aime créer des images parfois farfelues, ajouter des détails extravagants ou créer un contexte ou un arrière-plan qui va au-delà de l’intention de l’auteur, mais qui risque d’interpeller le lecteur, surtout le lecteur jeunesse. (Effectivement, je suis moins concerné par le public que par ce qui m’enchante lorsque je dessine.) Mais si je m’amuse, le lecteur s’amusera possiblement. Mais cela étant dit, il reste que mes propres enfants sont mes plus grands admirateurs.

Dans *Le géant du Nord canadien* (Bouton d’or Acadie), texte inspiré d’une légende autochtone, vous deviez mettre en scène un géant glouton, piégé par des huards, qui, dit-on, créa les lacs qui font aujourd’hui la renommée du Canada. Parlez-nous de la création de cet album.

L’histoire du géant canadien est une histoire que je racontais à ma façon à mes enfants lorsque je les amenais en canot-camping. Nous nous rendions souvent à un lac qui nous est bien familier. Ce sont vraiment les paysages de ce lac dont je me suis inspiré pour créer les images. Évidemment, le lac n’est pas aussi grand que le lac original ! Toutefois, il y a toujours un couple de huards (souvent accompagnés de leurs petits) qui nous chantent la plainte chaque soir...

Dans *Où naîtront les hirondeaux ?* (Bouton d’or Acadie), touchante histoire de cohabitation entre l’homme et les animaux, une hirondelle doit se trouver un nouveau lieu pour pondre ses œufs. Quel a été le plus grand défi — ou votre plus belle découverte — lors de la création des illustrations pour cet album signé Émilie Demers ?

Je crois que le défi d’illustrer ce livre est aussi le défi de notre époque. Je voulais bien représenter la nature, mais aussi représenter une sorte d’équilibre entre cette vie moderne que nous avons et celle où nous offrons un habitat convenable pour la faune et la flore.

Avec Sylvain Rivière, vous avez fait paraître l’abécédaire *Ah ! Pour Atlantique* (Bouton d’or Acadie), un ouvrage qui rend hommage aux mots liés au domaine maritime : les trésors des mers autant que les mythes de Neptune ou les sorties en kayak. Quelle relation, pour votre part, entretenez-vous avec l’Atlantique ?

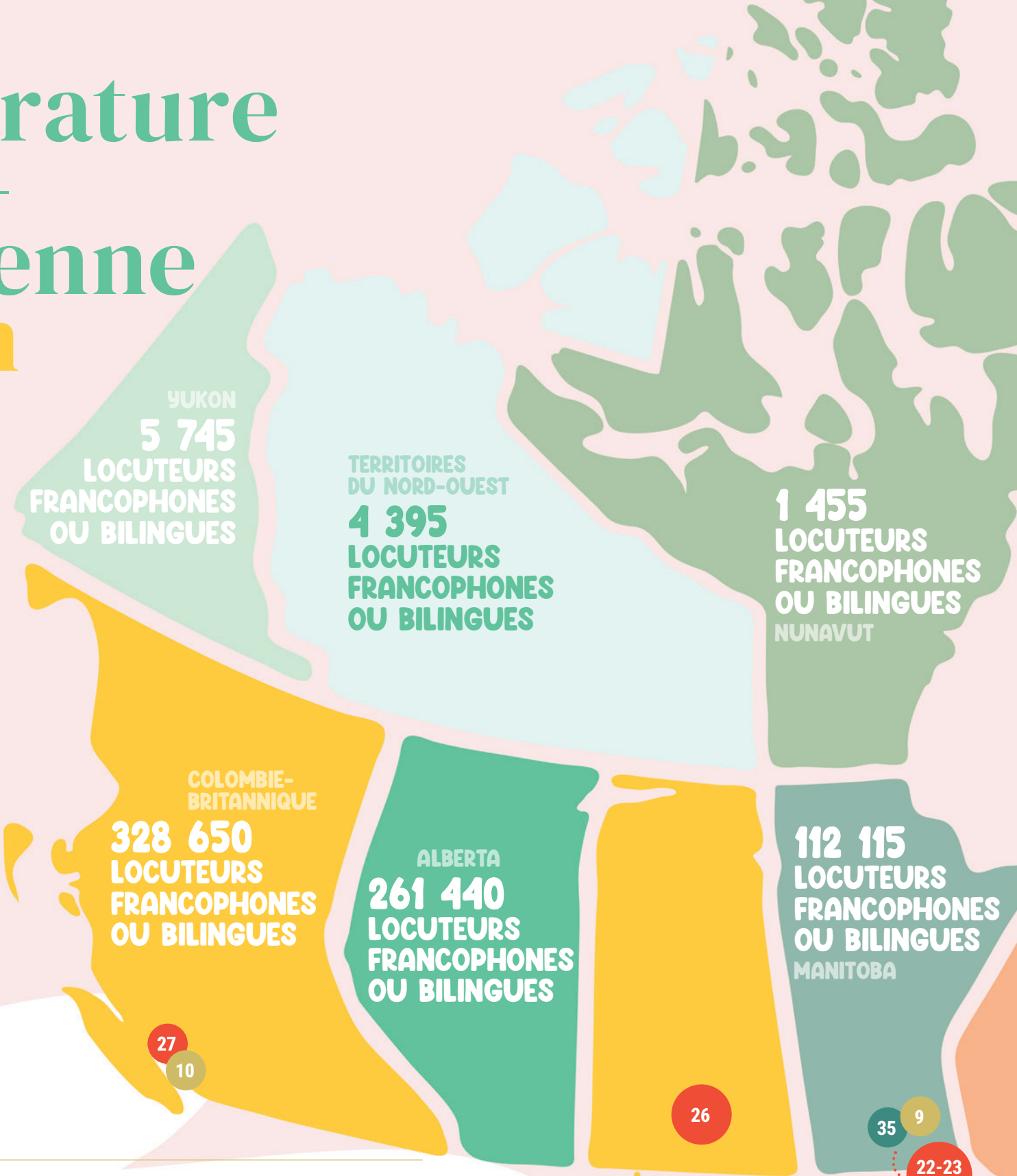
Mon village natal est situé sur le bord de la mer. J’y habite encore d’ailleurs. La mer, je l’ai explorée en bateau, en canot et en kayak. J’ai passé de longues heures à explorer ses rives.

(Récemment, dans le but d’en faire l’expérience, je me suis fait engager pour travailler sur un bateau de pêche aux homards !) Donc, *Ah ! Pour Atlantique* décrit un environnement bien familier pour moi.



La littérature franco-canadienne d'est en ouest

/ SAVIEZ-VOUS QUE PRÈS DE 10,7 MILLIONS¹ DE LOCUTEURS DE FRANÇAIS VIVENT AU CANADA ? QUE, D'EST EN OUEST, NOTRE PAYS FAIT LA PART BELLE À LA LANGUE FRANÇAISE EN L'ÉDITANT, L'ÉCRIVANT, LA CRÉANT, LA VIVANT ? DÉCOUVREZ-EN LA CARTOGRAPHIE SUR CETTE CARTE DU CANADA LITTÉRAIRE FRANCOPHONE.



Terre-Neuve-et-Labrador

- 1 Festival littéraire de Terre-Neuve-et-du- Labrador (novembre 2024)

Île-du-Prince-Édouard

- 2 Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard (30 mai au 1^{er} juin 2024)

Nouvelle-Écosse

- 3 Le FrancoFest et son salon du livre (Fin octobre 2024)

Nouveau-Brunswick

- 4 Salon du livre d'Edmunston (4 au 7 avril 2024)
- 5 Festival Frye (19 au 28 avril 2024)
- 6 Festival acadien de Caraquet (5 au 15 août 2024)

Ontario

- 7 Salon du livre de Toronto (29 février au 3 mars 2024)
- 8 Salon du livre du Grand Sudbury (9 au 12 mai 2024)

Manitoba

- 9 Festival international des écrivains de Winnipeg (septembre 2024)

Colombie-Britannique

- 10 Salon du livre de Vancouver (24 au 26 mai 2024)

SASKATCHEWAN

52 420 LOCUTEURS FRANCOPHONES OU BILINGUES

1. Les chiffres dévoilés dans cet article proviennent de Statistique Canada.

LISTE DES
ÉDITEURS
FRANCOPHONES

Nouveau-Brunswick

- 11 Bouton d'or Acadie (Moncton)
12 La Grande Marée (Tracadie-Sheila)
13 Perce-Neige (Moncton)
14 Les éditions de la Francophonie (Caraquet)

Ontario

- 15 Éditions David (Ottawa)
16 Du Vermillon (Ottawa)
17 L'Interligne (Ottawa)
18 Prise de parole (Sudbury)
19 PUO (Ottawa)
20 Du Chardon bleu (Alfred)
21 Du Gref (Toronto)

Saskatchewan

- 26 Éditions de la nouvelle plume (Régina)

Colombie-Britannique

- 27 Éditions Pacifique Nord-Ouest (Vancouver)

Manitoba

- 22 Éditions des Plaines (Winnipeg)
23 Éditions du Blé (Winnipeg)
24 Vidacom (Winnipeg)
25 Apprentissage illimité (Saint-Adolphe)

TERRE-NEUVE-
ET-LABRADOR
26 080
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

QUÉBEC
7 879 255
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

ONTARIO
1 558 675
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

ÎLE-DU-
PRINCE-ÉDOUARD
19 520
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

NOUVELLE-ÉCOSSE
99 540
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

NOUVEAU-
BRUNSWICK
320 295
LOCUTEURS
FRANCOPHONES
OU BILINGUES

LISTE DES
LIBRAIRIES
FRANCOPHONES
MEMBRES
DU RÉSEAU
LES LIBRAIRES

Nouveau-Brunswick

- 28 Matulu (Edmundston)
29 Le Bouquin (Tracadie-Sheila)
30 Pélagie (Shippagan)
31 Pélagie (Caraquet)

Ontario

- 32 Librairie du soleil (Ottawa)
33 Le coin du livre (Ottawa)
34 Il était une fois (Oakville)

Manitoba

- 35 Librairie À la page (Winnipeg)

Le coin du livre : Une famille élargie

LE COIN DU LIVRE FAIT FLÈCHE DE TOUT BOIS ET PERSISTE. VOILÀ SOIXANTE-CINQ ANS QUE CETTE LIBRAIRIE SITUÉE À OTTAWA PROPOSE FIÈREMENT DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE À LA POPULATION QUI, CELA DIT, LE LUI REND BIEN PUISQUE PLUSIEURS VISITEURS L'ONT ADOPTÉE, CONFÉRANT AU LIEU LE STATUT DE SERVICE ESSENTIEL. DEVENU UNE VÉRITABLE INSTITUTION, L'ENDROIT N'EST PAS PRÈS DE DISPARAÎTRE AVEC SA PROPRIÉTAIRE NATHALIE SAVARD ET SES COLLÈGUES DONT L'ÉLAN POUR LE LIVRE NE FAIT AUCUN DOUTE.

PAR ISABELLE BEAULIEU



La ville d'Ottawa comptant une majorité de citoyens anglophones, la librairie Le coin du livre demeure pourtant bien vivante avec son offre en français. Son secret réside en grande partie dans sa longue tradition d'un personnel attentif à sa clientèle et épris par tout ce qui a trait aux livres, en particulier ceux écrits par des auteurs franco-canadiens. « Je suis une passionnée de la littérature depuis ma tendre enfance et avoir vu mon papa dans ce milieu m'a toujours donné le goût d'y travailler pour partager cette passion », soutient Nathalie Savard, l'actuelle propriétaire qui, en octobre 2022, a repris le flambeau de son père, Normand Savard. Ce dernier l'avait lui-même acquis de Maurice Lozier, l'un des quatre fondateurs¹ de la librairie, mais il y travaillait déjà depuis 1967, animé par une constante volonté, celle de faire connaître au plus grand nombre le livre francophone en Ontario. Enhardi par sa résolution, il déploie mille et un moyens pour parvenir à ses fins, tissant des liens avec les établissements scolaires et parcourant la province afin de gagner les différentes foires du livre, montant parfois jusqu'à Wawa à près de onze heures de route d'Ottawa.

Fièvre contagieuse

De son côté, Nathalie Savard prend part aux activités de la librairie peu après qu'elle a été vendue à son père. « Je venais de finir le secondaire, précise-t-elle. J'ai fait des études collégiales en marketing seulement pour avoir un diplôme. » Ses connaissances dans le domaine lui seront cependant utiles, assurant à la librairie une visibilité toujours plus grande et agissant selon les valeurs qu'elle a toujours portées, soient de communiquer son profond attachement pour les mots des littératures franco-canadiennes. C'est pourquoi Savard fille n'hésite jamais à prendre parole à la radio ou à la télévision pour conseiller les lecteurs, et rien ne la satisfait davantage que de voir certains d'entre eux passer le paillason de la librairie pour se procurer les livres suggérés. « Donner le goût de la lecture est le plus beau cadeau », insiste la propriétaire qui, de cette façon, ressent l'impression du devoir accompli. Et ce ne sont pas les idées qui manquent pour faire en sorte de toujours étendre la palette des fidèles. Nathalie Savard exprime le souhait d'organiser un rendez-vous mensuel avec des auteurs, croyant en l'importance de la rencontre entre les écrivains et le public. Et parce qu'elle estime que les occasions de discussions autour du livre ne sont jamais trop nombreuses, elle aimerait parmi les prochains projets dans la mire instaurer un club de lecture auquel chacun serait bienvenu. Également, elle chérit l'intention d'agrandir la librairie de manière à pouvoir y aménager une aire de causerie où les gens auraient le loisir de prendre place et consulter les œuvres qui leur font envie.

D'ailleurs, qui sont-elles ces personnes prenant plaisir à déambuler entre les rayons de la librairie? Des clients indéfectibles, des membres des effectifs scolaires, des parents et des grands-parents d'enfants en immersion ou qui désirent perpétuer la langue française. « Depuis plus de soixante-cinq ans, la mission première a toujours été de génération en génération de promouvoir la littérature francophone dans un milieu minoritaire », rappelle la propriétaire des lieux. Le livre jeunesse est le genre le plus vendu au Coin du livre, suivi des romans canadiens pour adultes. Signalons du reste que les livres canadiens constituent 75 % de l'inventaire du magasin, éloignant toute ambiguïté quant au choix de ses priorités. « Nous avons une très grande sélection de livres d'autrices et d'auteurs locaux, c'est très important pour nous de pouvoir en faire la promotion et de donner une bonne sélection à notre clientèle », continue Nathalie Savard. Ce qui incarne à la fois un plaisir et un défi, car tenir debout en tant que commerce indépendant francophone en Ontario relève d'un petit miracle en soi. Surtout que la province ne bénéficie pas comme le Québec de la Loi 51 sur le livre qui engage les institutions à s'approvisionner dans une librairie agréée de leur région administrative, ce qui permet de bénéficier des profits engendrés grâce aux collectivités. Sans protection similaire, le bassin

1. La librairie Le coin du livre fut fondée en 1958 par René Cantin, Rodrigue LeMay, Maurice Lozier et Fernand Robertson.



important de potentiels acheteurs que représentent les écoles, les bibliothèques, etc., est en droit de se ravitailler librement, même auprès de la maison d'édition, laissant pour compte les librairies qui représentent pourtant une courroie de transmission importante pour le livre et dont il faut prendre soin.

Une fratrie accueillante

Pour pourvoir à la bonne marche d'une librairie telle que Le coin du livre, maints atouts s'avèrent nécessaires, à débiter par un sens de l'organisation bien aiguisé. S'ajoutent à cela la gestion des employés et une administration impeccable. « J'arrive dès 6 h le matin pour lire mes courriels et faire les commandes des libraires, explique Nathalie Savard. Ensuite les portes ouvrent à 9 h, et voilà que ma passion commence avec les suggestions à faire aux clients et les recommandations aux écoles. » Sans omettre la venue des représentants pour l'achat des livres. Mais le service demeure ce qui prime pour la libraire-propriétaire qui peut alors se laisser aller à parler avec les lecteurs et remplir sa première mission d'amener à la découverte de nouvelles œuvres. Pour l'accompagner dans l'aventure, une équipe de libraires dévoués et un collaborateur de tous les instants, Benoît Surprenant, qui veille à toute la logistique informatique. « Nous sommes une équipe qui s'entraide et nous formons une famille de travail », affirme Madame Savard. En cela, la librairie s'inscrit dans la continuité, reconduisant le legs de père en fille pour élargir les rangs, lesquels se gonflent encore si on y inclut tous ceux et celles qui fréquentent Le coin du livre.



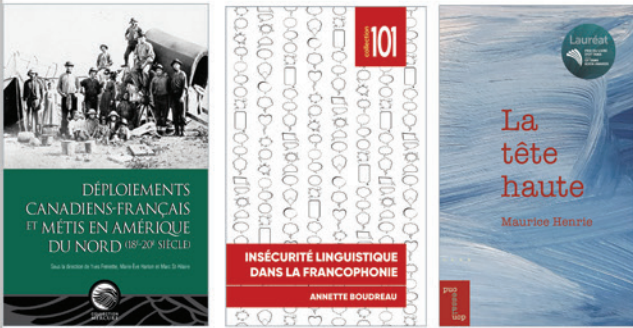
LE COIN DU LIVRE

1657, chemin Cyrville
Ottawa

librairie@coindulivre.ca
lecoindulivre.leslibraires.ca

Idées en cavale

Francophonie / Essais + biographies + fiction



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

www.Presses.uOttawa.ca



Studio d'édition / Idées + création + rencontres

Les suggestions de nos libraires indépendants



LES SUGGESTIONS DE LA LIBRAIRIE À LA PAGE (WINNIPEG, MANITOBA)

- Fort Mac** / Marc Prescott (Éditions du Blé)
- La belle ordure** / Simone Chaput (Éditions du Blé)
- Je m'en vais/Débâcle** / Katrine Deniset (Éditions du Blé)
- Boussole franche** / Amber O'Reilly (Éditions du Blé)
- L'innocent** / Margot Joli (La nouvelle plume)

LES SUGGESTIONS DE LA LIBRAIRIE PÉLAGIE (SHIPPAGAN, NOUVEAU-BRUNSWICK)

- Cap sur les pêches/Portraits of Fisheries** / Julie D'Amour-Léger (La Grande Marée)
- Tous les tapis roulants mènent à Rome** / Paul Bossé (Perce-Neige)
- Rivières-aux-Cartouches** / Sébastien Bérubé (Perce-Neige)
- Des fleurs comme moi** / Xavier Gould (Prise de parole)
- SOS sorcières** / Camille Perron-Cormier (Bouton d'or Acadie)



LES SUGGESTIONS DE LA LIBRAIRIE DU SOLEIL (OTTAWA, ONTARIO)

- J'irai danser sur la tombe de Senghor** / Blaise Ndala (L'Interligne)
- L'écureuil noir** / Daniel Poliquin (Boréal)
- Un conte de l'apocalypse** / Robert Marinier (Prise de parole)
- Dévorés** / Charles-Étienne Ferland (L'Interligne)
- L'incendiaire de Sudbury** / Chloé LaDuchesse (Héliotrope)

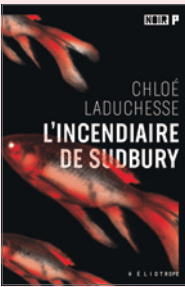
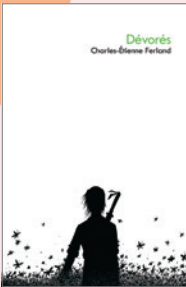
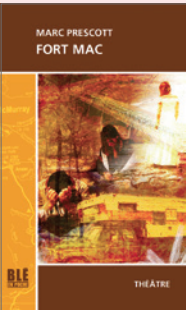
LES SUGGESTIONS DE LA LIBRAIRIE LE COIN DU LIVRE (OTTAWA, ONTARIO)

- Le captif du grenier** / Pierre-Luc Bélanger (Bouton d'or Acadie)
- Le bonnet magique** / Mireille Messier (Comme des géants)
- Amadou et le 15 août** / Samira Farhoud (Bouton d'or Acadie)
- Otages de la nature** / Daniel Marchildon (Éditions David)
- Par-delà les frontières** / Jean Mohsen Fahmy (Éditions David)



LES SUGGESTIONS JEUNESSE DE LA LIBRAIRIE DU SOLEIL (OTTAWA, ONTARIO)

- Les guerriers de l'eau** / Daniel Marchildon (Éditions David)
- Tellement sauvage** / Mireille Messier (D'eux)
- Noé et grand-ours** / Danielle S. Marcotte (Des Plaines)
- La bête du lac noir** / Éric Peladeau (Frisson)
- Emily Carr : Une artiste dans la forêt** / Lyne Gareau (Du Pacifique Nord-Ouest)



Valoriser la littérature jeunesse francophone

COMMENT GÈRE-T-ON UNE BIBLIOTHÈQUE FRANCOPHONE HORS DU QUÉBEC ? DELPHINE GODEFROID, QUI DIRIGE CELLE DU CENTRE CULTUREL FRANCOPHONE DE VANCOUVER, NOUS INVITE DANS SON QUOTIDIEN, OÙ SA PASSION POUR LA LITTÉRATURE JEUNESSE EN FRANÇAIS S'EXPRIME PLEINEMENT. PLONGEZ DANS SON UNIVERS, OÙ LA RICHESSE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE EST À L'HONNEUR !

PAR DELPHINE GODEFROID, GESTIONNAIRE DU SERVICE À LA CLIENTÈLE ET DE LA MÉDIATHÈQUE AU CENTRE CULTUREL FRANCOPHONE DE VANCOUVER

Le Centre culturel francophone de Vancouver

Ce qui m'a tout de suite attirée au Centre culturel francophone de Vancouver, c'est la diversité des activités et services en français qu'il offre à l'ensemble de la population de la métropole. Le français étant en minorité linguistique en Colombie-Britannique, cette programmation permet aux participants et participantes de se connecter à la communauté francophone et de développer un sentiment d'appartenance. De plus, je dois dire que je n'ai pas le temps de m'ennuyer ! Entre l'accueil des visiteurs et visiteuses au quotidien, le bon fonctionnement de la bibliothèque, les projets en tous genres et les inscriptions aux différentes activités, mes journées sont bien chargées. Je suis aussi responsable de trier les donations de livres que nous recevons. En effet, dans la section adulte de la bibliothèque, on retrouve uniquement des livres d'auteurs et d'autrices francophones. Les autres livres offerts (les traductions, par exemple) sont plutôt envoyés à notre librairie de seconde main.

La bibliothèque du Centre

Ce qui m'anime le plus dans mon travail concerne la bibliothèque jeunesse. Depuis ma petite enfance, les albums jeunesse ont tenu une place très importante dans ma vie. C'est d'ailleurs en découvrant la variété des livres jeunesse dans un salon de l'éducation en Belgique que j'ai commencé des études pour devenir institutrice au primaire. Pouvoir donner accès aux enfants du Grand Vancouver à des livres récents en français constitue donc une des tâches qui me tient le plus à cœur. En tant que gestionnaire de la médiathèque, je suis aussi responsable des différents projets qui la concernent. Dès mon arrivée dans l'équipe, j'ai d'ailleurs proposé un nouveau concept : vendre les livres de seconde main de notre librairie à prix libre, pour acheter avec ces sommes de nouveaux ouvrages pour la bibliothèque jeunesse.

En effet, il nous semblait important de pouvoir proposer aux jeunes des ouvrages modernes avec des thématiques actuelles, ce que nous ne retrouvions pas toujours dans nos donations. Et ce projet est une belle réussite, puisqu'en l'espace d'un an, nous avons pu acheter plus de 100 nouveaux livres adressés aux 0 à 18 ans ! Ce souffle de renouveau à la bibliothèque jeunesse attire de plus en plus de familles francophones et francophiles pour lire et emprunter des livres.

DELPHINE GODEFROID

Diplômée en 2011, Delphine Godefroid a commencé à enseigner au primaire en Belgique, avant de s'envoler en 2017 pour Vancouver et d'y devenir éducatrice puis assistante à la direction dans un service de garde. Début 2022, elle a démarré une nouvelle aventure professionnelle en tant que gestionnaire du service à la clientèle et de la médiathèque au Centre culturel francophone de Vancouver.



CE CONTENU VOUS EST OFFERT GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE. DEPUIS 1971, CET ORGANISME À BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN SE DONNE LE MANDAT DE PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE RAYONNER LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET FRANCO-CANADIENNE.

Thématiques, thèmes du mois et boîtes surprises

Si la plupart de nos livres sont rangés par genre et par âge, nous avons également une section qui rassemble différents ouvrages sur certaines thématiques qui nous tiennent à cœur : les émotions, la connaissance de soi et des autres, le genre et la sexualité, les Premières Nations, le deuil, l'écologie, la différence, etc. Nous conseillons régulièrement des livres parmi ces thématiques aux parents qui cherchent un support en français pour aider et éduquer leurs enfants. Chaque mois, nous mettons également en place notre « Thème du mois ». Nous le centrons tantôt sur l'œuvre d'un auteur ou d'une autrice, tantôt sur des activités saisonnières, des sujets d'actualité ou d'autres thématiques amusantes et intéressantes. L'hiver dernier, j'ai aussi lancé le projet des « boîtes surprises ». À certaines périodes de l'année, les enfants peuvent trouver par hasard dans la bibliothèque une boîte surprise scellée qui contient quatre ou cinq livres et des surprises (des jeux, des idées de bricolages et parfois même des friandises !) destinés à une certaine tranche d'âge. Des indices sont collés dessus pour en deviner le thème, mais les enfants doivent emprunter la boîte pour savoir exactement ce qu'elle contient. Inutile de dire qu'ils adorent ça !



Article tiré du magazine *CJ, qu'est-ce qu'on lit ?*

Édition la plus récente : Le numéro hiver 2024 « Les joies de l'hiver et la francophonie pancanadienne »

À la rencontre de quatre plumes franco-canadiennes



© Tim Maw



MARTINE NOËL-MAW

DANS LES PAGES QUI SUIVENT, NOUS VOUS PRÉSENTONS PLUSIEURS AUTEURS ÉTABLIS DANS DIFFÉRENTES PROVINCES DU CANADA ET SE FAISANT UN POINT D'HONNEUR D'ÉCRIRE EN FRANÇAIS. LES ENTREUVES, DONT ON REPRODUIT ICI DES EXTRAITS, ONT ÉTÉ MENÉES PAR LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES, QUI VOUS INVITE D'AILLEURS À VISITER LE SITE BIBLIOTHEQUEDESAMERIQUES.COM POUR DÉCOUVRIR ENCORE PLUS D'ENTREVUES ET D'INFORMATIONS SUR LES AUTEURS FRANCO-CANADIENS.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEKSANDRA GRZYBOWSKA, COORDONNATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES

AUTEURE, TRADUCTRICE, ÉDITRICE ET DRAMATURGE, MARTINE NOËL-MAW DEMEURE À REGINA, EN SASKATCHEWAN, DEPUIS 1993. EN PLUS D'ÉCRIRE ET DE PARTICIPER À DES ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES AU CANADA COMME EN EUROPE, CETTE ÉCRIVAINNE A LONGTEMPS ENSEIGNÉ LE FRANÇAIS LANGUE SECONDE À L'UNIVERSITÉ DE REGINA. DIPLÔMÉE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, ELLE A REÇU LE PRIX SATA 2020 DU MEILLEUR TEXTE DRAMATIQUE POUR SA PIÈCE *WILL & ERNEST* (2020) ET DEUX SASKATCHEWAN BOOK AWARDS POUR *AMÉLIA ET LES PAPILLONS* (2006) ET *DANS LE PLI DES COLLINES* (2010). RÉCEMMENT, ELLE PUBLIAIT *LAÏKA, OÙ ES-TU?* CHEZ LA NOUVELLE PLUME.

Quels domaines nourrissent vos projets littéraires ?

Mes écrits sont beaucoup nourris par la Saskatchewan et sa riche histoire. Qu'il s'agisse de Fort San, un ancien sanatorium situé dans la vallée Qu'Appelle; le *Big Dig* du lac Wascana, un projet pharaonique du début des années 2000; la contrebande d'alcool et le « boozorium » des frères Bronfman à Bienfait, dans les années 1920; l'ancien zoo et le parc de la vallée Wakamow de Moose Jaw; ou une vieille école abandonnée près de Spiritwood. Je suis aussi inspirée par des personnages historiques qui ont vécu en Saskatchewan, comme Louis Riel et Ernest Dufault alias Will James.

Quelle est la genèse de la pièce de théâtre *Will & Ernest* (La nouvelle plume) ?

J'ai découvert cet homme au destin extraordinaire dans le documentaire *Alias Will James* de Jacques Godbout, auteur et cinéaste québécois. Quand j'ai su que ce héros américain était en réalité un p'tit gars de Saint-Nazaire-d'Acton, au Québec, j'ai voulu écrire un roman jeunesse pour faire découvrir ce personnage haut en couleur, méconnu dans la francophonie. De fil en aiguille, le roman a bifurqué vers le théâtre. Cinq années de recherche et d'écriture ont abouti à la pièce, mais aussi à un roman adapté de celle-ci, de même qu'à un roman jeunesse (tous deux à paraître).

Ernest Dufault, alias Will James (1892-1942), est un Québécois d'origine, dessinateur et auteur d'une douzaine de romans qui a passé sa vie adulte aux États-Unis. Il est devenu l'incarnation du cowboy d'Hollywood et de l'Ouest américain en reniant ses origines : « J'suis un artiste. J'ai arrangé les choses pour donner aux lecteurs ce qu'ils attendaient d'un vrai cowboy. Si j'avais raconté que j'suis né dans une bonne famille catholique, unie et heureuse, ça aurait pas ému personne. Ça aurait pas fait Far West. » Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce personnage absolument fascinant et déraciné ?

Ce qui m'a séduit, outre son talent d'auteur et d'illustrateur, c'est le fait qu'il a réussi à dissimuler sa véritable identité. Il s'est inventé une enfance américaine dans sa pseudo-autobiographie *Lone Cowboy, My Life Story* dans laquelle il se présente comme un jeune orphelin qu'un vieux trappeur canadien-français a pris sous son aile. Ce n'est qu'en 1967, soit vingt-cinq ans après sa mort, que sa véritable identité a été révélée dans le livre d'Anthony Amaral intitulé *Will James, the Gilt Edged Cowboy*. Chapeau !

Votre roman *Laïka, où es-tu ?* a été développé à partir d'ateliers tenus avec des jeunes de Regina. De quelle façon ces élèves ont-ils participé à cette histoire où il est question d'une météorite, de la légende des *skinwalkers* et d'extraterrestres et qui nous entraîne dans les beautés des Badlands d'Avonlea, aux côtés d'une géologue de la NASA ?

Les ateliers que j'anime pour mes projets destinés à la collection « eSKapade » (La nouvelle plume) sont de formidables occasions de sonder l'imaginaire des jeunes. Nous faisons des remue-ménages sur tous les aspects qui composent un roman, et les choix sont faits par vote secret : les lieux, les personnages, les intrigues, etc. Le principal apport des élèves pour *Laïka, où es-tu ?* est un trio de personnages pas banals composé de Sophie, géologue de la NASA et sa chienne Laïka, et M. Chèvre, un homme qui a perdu ses jambes à la suite d'un accident et à qui on a greffé des pattes de chèvre...

Au terme des six ateliers, je repars avec ce que je décris comme un filet de pêche. Quand j'entame l'écriture, une trame se dessine, mais elle est pleine de trous. J'ai mis près d'un an à créer ce roman qui allie aventure, horreur et mystère. Cette histoire porte aussi à réfléchir sur la façon dont nous traitons les animaux et sur l'avenir de la planète.

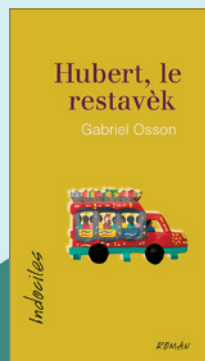
Ce genre de projet est très stimulant, car je ne sais jamais à quoi m'attendre. Quand j'arrive dans une classe, c'est carte blanche ! Le seul élément imposé est que l'histoire va se dérouler en Saskatchewan. On offre ainsi aux jeunes d'ici des histoires qui se passent dans des lieux qu'ils connaissent ou dont ils ont déjà entendu parler. Et j'ai pu constater à travers les multiples présentations que j'ai faites d'un bout à l'autre du pays que ces romans plaisent aux jeunes de partout. Ils leur permettent de découvrir un coin de pays souvent négligé. La Saskatchewan, c'est beaucoup plus que la plaine, comme en fait foi le décor envoûtant des Badlands d'Avonlea.

Lequel de vos romans est le plus important pour vous ? Que voulez-vous que les jeunes lecteurs apprennent de cette histoire ?

Je dirais *Trois millions de pas* (Hurtubise) qui raconte l'histoire de Laetitia qui traverse à pied l'Italie, la France et l'Espagne dans l'espoir de retrouver son père. Ce roman m'a été inspiré par mes marches sur le chemin de Compostelle. Même si l'histoire se passe en Europe à la fin des années 1800, elle est très proche de moi. C'est un périple à travers les pays et les émotions qui témoigne de l'attachement d'une fille pour son père. La détermination et la persévérance dont fait preuve Laetitia la mèneront vers des retrouvailles bouleversantes avec ses souvenirs enfouis. Des critiques en ont dit que la fin est étonnante et sublime. J'avoue que j'ai moi-même été surprise en l'écrivant, car l'histoire ne se conclut pas comme je l'avais prévu. C'est la magie de la création. Cependant, si vous désirez avoir une bonne frousse, je recommande *Les fantômes de Spiritwood* (La nouvelle plume). Je sais que ce roman a fait trembler bien des lecteurs...

Quels sont les référents culturels de l'Ouest canadien que vous faites découvrir à vos jeunes lecteurs ?

Je m'inspire principalement de faits et de lieux liés à la Saskatchewan. Par exemple, la biographie *Louis Riel : Combattant métis* (Isatis), m'a permis de découvrir et de partager l'histoire de celui qu'on surnomme le « père du Manitoba », une figure marquante du développement de l'Ouest canadien.



© Christine Bérubé

GABRIEL OSSON

POÈTE, ROMANCIER ET ARTISTE PEINTRE D'ORIGINE HAÏTIENNE, GABRIEL OSSON EST MAINTENANT ÉTABLI À TORONTO. TRÈS IMPLIQUÉ DANS LA FRANCOPHONIE TORONTOISE, IL EST NOTAMMENT PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AUTEURS ET AUTEURES DE L'ONTARIO FRANÇAIS (AAOF) ET ANIME L'ÉMISSION RADIOPHONIQUE *FRANCO DÉCOUVERTES*, À CHOQ FM. RETRAITÉ DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO OÙ IL A ŒUVRÉ PENDANT DIX ANS, IL SE CONSACRE AUJOURD'HUI À PLEIN TEMPS À L'ÉCRITURE, DONNE DES CONFÉRENCES SUR LE SUJET ET ANIME DES ATELIERS D'ÉCRITURE, POUR JEUNES ET RETRAITÉS. POUR GABRIEL OSSON, CONNAÎTRE L'HISTOIRE DE SON PAYS ET DE SON PEUPLE EST PRIMORDIAL, QUI QUE NOUS SOYONS.

En 2017, vous publiez un premier roman, *Hubert, le restavèk* (Éditions David), qui raconte la vie de ces enfants haïtiens qui sont exploités, forcés de « rester avec » des gens qui les contraignent à travailler dans des conditions insupportables. En racontant cette histoire, avez-vous essayé de réparer cette injustice sociale ?

Mon premier but : je voulais surtout faire connaître le sort de ces enfants invisibles et sans voix. Conscientiser le monde entier au sort de ces enfants abandonnés à eux-mêmes sans défense et sans personne pour défendre leur cause. On leur vole littéralement leur enfance, et la société haïtienne qui perpétue ce phénomène reste muette et aveugle devant leurs problèmes.

Mon second : remettre toutes mes redevances d'auteur provenant de la vente de ce livre à un organisme d'aide aux restavèks afin d'aider ces enfants.

En janvier 2020, votre deuxième roman, *Le jour se lèvera* (Éditions David), attire l'attention du grand public au Canada. Quelle est sa genèse ?

En 1964, treize jeunes du mouvement Jeune Haïti quittent Miami pour tenter de renverser le régime de François Duvalier. Lors de la commémoration du 50^e anniversaire de l'exécution de deux d'entre eux sur la place publique, je me suis rappelé ma présence en ces lieux et c'est en remontant le cours de l'histoire que m'est venue l'idée du roman. Puis, je me suis rendu compte que l'histoire de ces jeunes et de Jeune Haïti était mal connue ou peu connue. Il n'en est pas fait mention dans aucun manuel scolaire récent et la génération actuelle n'a pas entendu parler d'eux ni de leurs faits d'armes. J'ai appris chemin faisant qu'il faut réhabiliter l'histoire avec un grand et un petit « h ». J'ai adoré, grâce à la liberté du roman, pouvoir laisser libre cours à mon imagination et donner une vie différente à ces jeunes héros venus mourir pour un idéal de liberté, surtout leur parcours dans le maquis dans les montagnes haïtiennes.

Vous avez choisi les chemins de la littérature pour parler de votre pays natal Haïti et évoquer son histoire complexe. Qu'en attendez-vous ?

J'ai quitté Haïti assez jeune et un grand pan de son histoire, ancienne et récente, m'avait échappé. Après le séisme de 2010, j'ai cru bon de me retremper dans son histoire autant écrite que réelle en y retournant chaque année comme volontaire pour aider à former des enseignants au sein d'un petit groupe. L'écriture me permet de faire sortir Haïti du folklore et de présenter sa beauté tant à travers mes romans que dans ma poésie. La littérature récente d'Haïti est riche et variée, tant par ses auteurs qui viennent dans le pays que par ceux qui résident à l'étranger. J'essaie par mes écrits de lever un pan du voile de cette complexité. La littérature, c'est comme peler un oignon, chaque couche en révèle une autre plus belle, plus riche en saveur. Il faut de la patience et de la persévérance pour en découvrir le cœur.

Qu'est-ce qui vous enchante dans la culture francophone du Canada ?

Sa diversité, sa résistance et sa force à traverser le temps et à s'enrichir au passage de mots, d'expressions qui lui est propres tout en gardant vivantes la langue et la culture francophone.

WENDY MCLEOD MACKNIGHT

HORS CADRE

Traduit de l'anglais
par Marie-Claude Hébert



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com





LES VISAGES DE LA FRANCOPHONIE RÉGION DE DURHAM

Suzanne Kemenang

Soyez les témoins privilégiés de la naissance et de l'évolution d'une communauté fière et résiliente qui a réussi le pari de préserver et de transmettre à plusieurs générations de francophones un héritage inestimable. *Les visages de la francophonie – Région de Durham* est un livre hommage qui retrace 70 ans de présence francophone et souligne l'engagement et le travail acharné d'hommes et de femmes venus d'ailleurs. Leurs actions ont grandement contribué à bâtir un vivre en français dans cette région située à l'Est de Toronto. Ces visages représentent non seulement la fierté et le courage, mais aussi les combats et les victoires de toute une communauté qui s'est principalement construite autour de l'éducation, de la pastorale, du communautaire ou de l'immigration.

192 pages – 34,95 \$



Éditions
Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca



NÉ DANS UNE PETITE COMMUNAUTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE AU CŒUR DU GRAND WINNIPEG ANGLOPHONE, JOSEPH ROGER LOUIS LÉVEILLÉ EST UNE FIGURE DE PROUE DE LA LITTÉRATURE FRANCO-MANITOBAINE. AUTEUR D'UNE TRENTAINE D'ŒUVRES, DONT L'INCOMPARABLE *LE SOLEIL DU LAC QUI SE COUCHE*, IL FUT INTRONISÉ AU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DE LA CULTURE AU MANITOBA POUR SA CONTRIBUTION À LA LITTÉRATURE EN 1999. FASCINÉ PAR LE MÉTISSAGE DES CULTURES, J.R. LÉVEILLÉ FAIT UNE PLACE IMPORTANTE DANS SON ŒUVRE À LA MAGNIFICENCE DE LA NATURE ET À LA RÉFLEXION SPIRITUELLE.

***Le soleil du lac qui se couche* (Éditions du Blé, 2001, La Peuplade, 2013) est votre roman le plus lu, également traduit dans plusieurs langues dans le monde entier. Vous y racontez l'histoire d'amour intemporelle entre deux êtres de différentes origines. Angèle, une étudiante métisse en architecture, rencontre dans une galerie d'art un vieil artiste japonais, Ueno. Évoquer différentes nationalités et cultures, est-ce une façon de traduire le métissage propre au Manitoba et au Canada ?**

Tout à fait. D'ailleurs, le métissage me semble le *modus operandi* même de l'écriture. C'est le *clinamen* d'Épicure, cet accrochage gratuit d'atomes qui est le fondement de l'être, la porte ouverte sur d'autres univers. Par son enracinement dans le pays, ce roman est un hommage aux origines métisse et bilingue du Manitoba ; par son croisement avec le Japon zen, il redouble le métissage comme ouverture à l'Autre. Cette histoire d'amour qui a obtenu l'agrément des lecteurs est celle d'un croisement multiple, exemplaire de tout progrès et du bonheur. C'est un roman d'apprentissage et d'appréciation.

***Le soleil du lac qui se couche* est composé de petits fragments, des paragraphes éparpillés sur une grande toile d'araignée qui compose un tout. Pourriez-vous nous dévoiler la genèse de ce roman ?**

J'étais à Saint-Laurent (communauté métisse) sur les rives du lac Manitoba, où je passe tous mes étés. Je lisais un roman japonais populaire, et me suis dit que j'allais prendre un mot, une idée, ou une situation dans chaque page du roman comme tremplin pour composer mon propre récit. Ainsi, ces fragments sont composés au fur et à mesure de la lecture. Le résultat n'a rien à voir avec le roman d'origine, sauf pour cette matière brute première. C'est une méthode que j'ai utilisée ailleurs. Une autre forme de mixité dans le métissage.

J.R. LÉVEILLÉ

On dit souvent que chaque écrivain écrit et réécrit toujours le même thème. Quel est le thème qui vous est le plus cher ?

Selon les propos de Jean Ricardou, ce serait l'aventure d'une écriture, plutôt que l'écriture d'une aventure. Je n'ai jamais eu d'intérêt pour créer des histoires ou des personnages. Il y en a un peu, certes, mais avant tout, j'écris un livre, comme on peint un tableau. Tout comme Matisse disait : *Je ne peins pas une femme, je peins un tableau*. Je demeure dispos et je suis la coulée de l'encre qui me renseigne.

***Ganiishomong* ou *L'extase du temps* est votre plus récent roman paru en 2020 aux Éditions du Blé. Quelle est la signification du titre ?**

Ganiishomong est un mot autochtone signifiant « le passage entre deux eaux ». C'est ainsi qu'on décrivait ce modeste tracé qui passait entre le petit lac Francis à l'est et le grand lac Manitoba à l'ouest. Le terme convient aussi au concept bouddhiste de « la voie du milieu » pour traverser les illusions de la vie. Ça correspond également au *wu-wei zen*, soit la non-action. C'est ainsi que nous entrons dans l'extase du temps.

Que vous inspirent les mots francophonie et francophilie sur le grand continent américain ?

Comme je suis né dans une petite communauté canadienne-française au cœur du grand Winnipeg anglophone, la « francophonie » est à la fois une identité et une altérité. Je suis bilingue, certes, mais je ne parlerai jamais « white ». Cette spécificité géographique et la singularité des origines font qu'au départ, la francophonie a toujours été plurielle pour moi, soit un réseau d'autres francophonies : celles de Saint-Boniface, des villages manitobains, des autres minorités canadiennes, de la Franco-Amérique, des Caraïbes. Finalement, il s'agit d'une langue-passeur vers son expression et son expérience diverses et culturelles. Ce à quoi je convie tous les francophiles qui, par définition, sont, déjà, heureusement métissés en esprit.



FRANÇOISE ENGUEHARD



NATIVE DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, FRANÇOISE ENGUEHARD EST UNE ÉCRIVAINNE RECONNUE ET UNE JOURNALISTE ÉTABLIE À SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE DEPUIS PRÈS DE CINQUANTE ANS. ELLE PUISE SON INSPIRATION DANS L'Océan qui l'entoure et dans ses diverses racines, FRANÇAISES, ACADIENNES ET IRLANDAISES. FEMME PASSIONNÉE DE L'HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES, ELLE A ÉTÉ ENGAGÉE DANS L'ORGANISATION DU PREMIER FESTIVAL LITTÉRAIRE FRANCOPHONE DE LA PROVINCE. ELLE A REMPORTÉ LE PRIX DES LECTEURS DE RADIO-CANADA ET LE PRIX LITTÉRAIRE ANTONINE-MAILLET-ACADIE VIE POUR *L'ARCHIPEL DU DOCTEUR THOMAS* (PRISE DE PAROLE, 2009). EN OCTOBRE 2022, ELLE FAISAIT PARAÎTRE *LE MAÎTRE DE CONCHE* (PRISE DE PAROLE), UN ROMAN QUI NOUS PLONGE DANS UN CONFLIT ENTRE PÊCHEURS FRANÇAIS ET COLONS ANGLAIS, AU XIX^e SIÈCLE.

Qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire ?

L'Histoire me stimule beaucoup. J'aime imaginer le quotidien de ceux et celles qui occupaient le territoire avant nous. Mais, surtout, je suis portée par la mer et ce qu'elle éveille en moi d'émotions, de possibilités : son odeur, ses couleurs, ses vents, le bruit d'une coque qui fend les vagues ou celui des voiles tendues dans le vent, tout cela mène très loin, au propre comme au figuré.

Quelle est la genèse du *Maître de Conche* ? Qu'est-ce qui vous a séduite dans l'histoire de ce village ?

J'ai découvert Conche et les environs au début des années 2000 et j'ai été conquise par l'endroit, isolé de tout, face à la mer, mais surtout par les femmes que j'y ai rencontrées. Il y a là-bas un esprit communautaire et visionnaire peu commun et qui est absolument communicatif. Lorsqu'on m'a parlé de l'histoire de celui que j'appelle le maître de Conche, j'ai tout de suite eu envie de lui consacrer un roman tant il me semblait qu'il présidait encore, d'une certaine façon, aux destinées de son village.

Vous évoquez la relation entre Français et Anglais sur la côte de Terre-Neuve, au début du XIX^e siècle. De quoi s'agit-il ?

Les pêcheurs français ont été une constante sur les côtes de Terre-Neuve depuis le XVI^e siècle et jusqu'au début des années 1900. Cela me fait dire souvent que nous avons été les premiers à voir les Français arriver en Atlantique et les derniers à les voir partir. Jusqu'en 1904, une grande portion des côtes de l'île de Terre-Neuve était occupée d'avril à septembre par des milliers de pêcheurs de morue principalement bretons et normands. Ils devaient cohabiter le mieux possible avec les colons anglais

installés eux aussi sur les côtes, un exercice rempli d'embûches. C'est un aspect bien peu connu de notre histoire, que ce soit ici au Canada ou en France.

Vous êtes autrice de plusieurs romans qui s'adressent aux adultes comme aux jeunes. Quel est le grand thème qui traverse toutes vos œuvres littéraires ? Quel est le message que vous souhaitez leur transmettre ?

Toute mon écriture est une réflexion sur l'appartenance au sens large, sur l'identité culturelle et linguistique bien sûr, mais aussi sur ce que les anglophones nomment joliment le « *sense of place* ». Que ce soit le personnage d'Elvis Bozec qui cherche le trésor de l'île Rouge (*Le trésor d'Elvis Bozec*, Bouton d'or Acadie, 2011) et les traces de ses ancêtres bretons, le docteur Thomas qui rentre en France et ne s'y sent plus à sa place, Victor Lemétayer qui quitte sa Bretagne sans aucun regret, et mon arrière-grand-mère qui peine à s'adapter à l'île aux Marins, tous mes personnages tentent de répondre à une question fondamentale : « Qui suis-je, lorsque mes repères changent ? »

Que signifie, pour vous, être francophone à notre époque ?

Être francophone, partout dans les Amériques, c'est se lever chaque matin fier de sa culture, c'est faire le choix de cultiver sa langue, de la parler, de la partager et de la protéger. Être francophone, c'est un engagement, une détermination, c'est préférer l'effort à la facilité qui serait de parler anglais parce que ce serait tellement plus simple.

David

DIDIER LECLAIR Le prince africain, le traducteur et le nazi



Dans ce roman d'espionnage fascinant, Didier Leclair fait voir l'Occupation de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale d'un point de vue original, celui des Noirs et des colonisés qui ont eux aussi refusé d'accepter le nazisme.

MONIA MAZIGH Histoires de racines



Monia Mazigh puise dans les souvenirs de sa Tunisie natale et dans les récits liés à l'immigration pour écrire ces textes poignants qui dénoncent notamment le discours haineux, populiste, de plus en plus décomplexé, contre « les autres ».

Découvrez nos ateliers et nos formations
avec la littérature jeunesse créés par
une enseignante pour les enseignant.es !



Ne manquez pas notre prochaine
formation divisée en 3 ateliers !

Atelier 1 :
Les documentaires
jeunesse : Un secret
bien gardé !

Atelier 2 :
L'univers des
contes classiques,
modernes et
réinventés !

Atelier 3 :
Des amorces
d'écriture
stimulantes grâce à
la littérature
jeunesse !

Découvrez la formation et inscrivez-vous
ici :



monet.leslibraires.ca
www.librairiemonet.com
2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083



Les 30 ans des Éditions David

La maison d'édition basée à Ottawa célèbre son trentième anniversaire cette année; trois décennies à contribuer à la diversité de la littérature franco-canadienne en publiant des œuvres issues de différents genres. En effet, si, en 1993, lors de sa création, la maison publiait principalement des essais et de la poésie, elle s'est diversifiée à mesure qu'elle prenait de l'ampleur, pour maintenant éditer plusieurs romans pour adultes et pour adolescents, en plus d'être maintenant spécialisée en édition de haïkus. Parmi ses récentes publications, soulignons le roman du Torontois Didier Leclair *Le prince africain, le traducteur et le nazi*, une chasse à l'homme dans le Paris des années 1940 entre un tortionnaire de la Gestapo et un prince qui fait du trafic de diamants. C'est également le retour de Monia Mazigh (*Du pain et du jasmin, Farida*) qui, sous la forme d'un abécédaire tissé de réflexions et d'expériences vécues, aborde l'humanité, la guerre, la haine, la migration. À lire dans *Histoires de racines*.

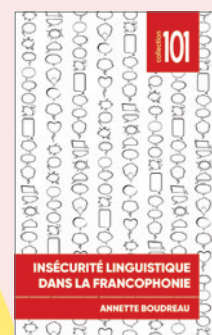
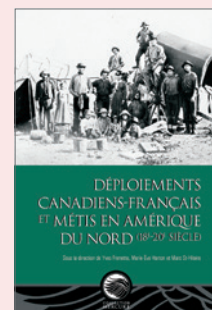
En janvier dernier, le Canada était le pays à l'honneur du Festival de la bande dessinée d'Angoulême. En digne représentante des provinces maritimes, Camille Perron-Cormier, (Nouveau-Brunswick) autrice de *SOS sorcières* (Bouton d'or Acadie), a participé à l'événement. Sa BD, la première d'une série, s'adresse aux adolescents et raconte l'histoire d'Andréa, étudiante timide, qui, non sans devoir gérer son entrée à la résidence universitaire, doit également gérer une nouvelle de taille: elle apprend qu'elle est une sorcière! Ce titre est d'ailleurs en lice comme « Découverte de l'année » aux prix Éloïzes 2024.



Du rayonnement outre-mer pour Camille Perron- Cormier

Des essais pour en apprendre plus sur la situation linguistique au Canada

Les Presses de l'Université d'Ottawa proposent plusieurs ouvrages concernant la francophonie, dont *Déploiements canadiens-français et métis en Amérique du Nord (18^e-20^e siècle)*. Ce livre jette un regard neuf sur la façon dont les migrations de Canadiens français et les métis ont influencé le développement social et l'identité collective au Québec, du Manitoba, de la Nouvelle-Angleterre, du Midwest américain et de la côte du Pacifique, expliquant ainsi l'évolution des communautés francophones nord-américaines. Dans *Insécurité linguistique dans la francophonie*, publié dans la merveilleuse « Collection 101 » — qui se donne pour objectif de faire le tour d'un sujet en 101 pages —, Annette Boudreau s'intéresse quant à elle au sujet qui donne son titre à son court essai en débrouillant plusieurs points: ce qu'est une langue, ce qu'est le français, le cas précis de la francophonie et l'emprise de l'insécurité qui y est vécue, les idéologies langagières, la situation au Canada, et ce que signifie « se dire francophone ».



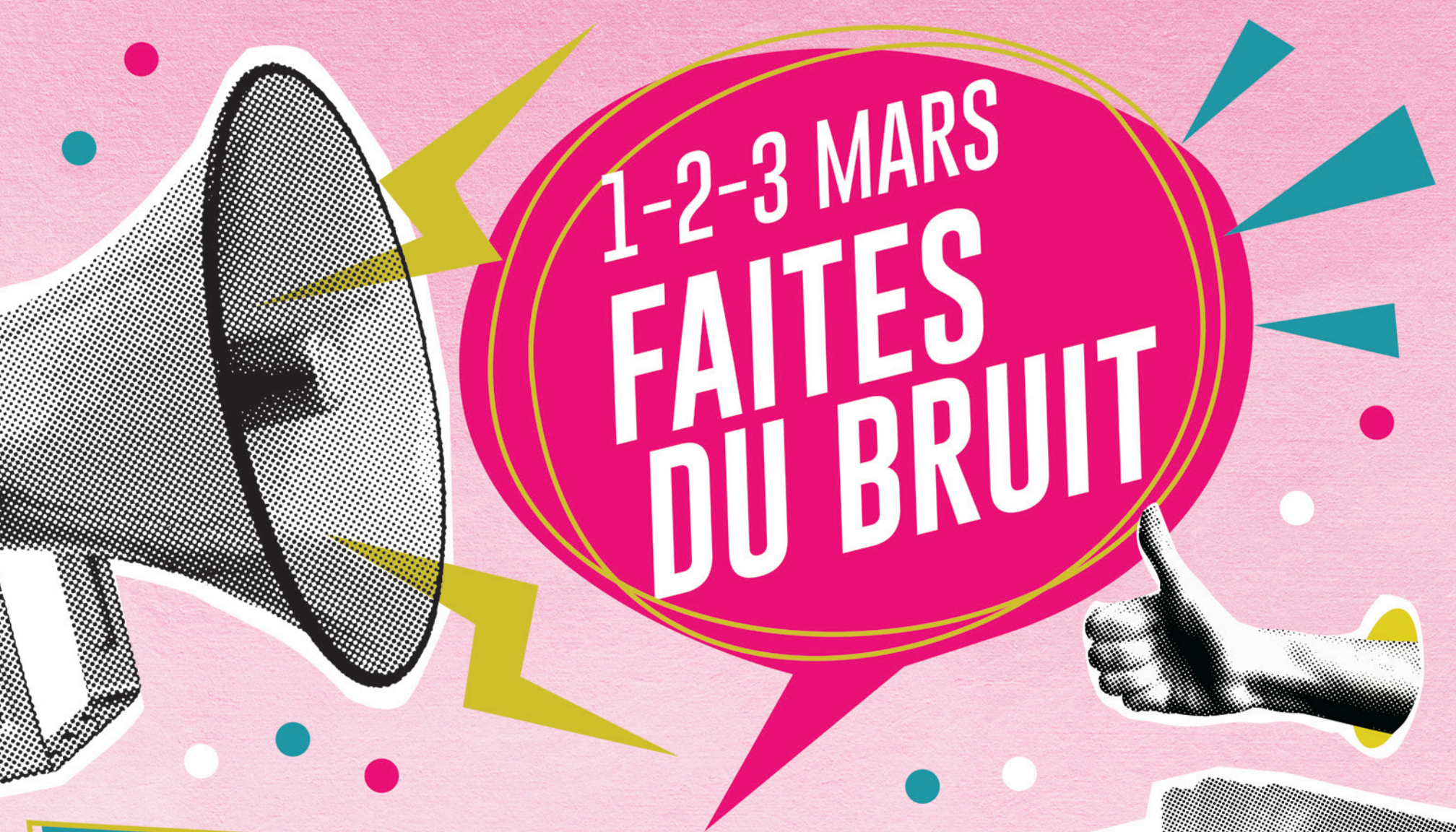
UNE JOURNÉE POUR

LA FRANCOPHONIE

CANADIENNE



Créée par l'Assemblée nationale du Québec en 2023 sous la responsabilité du Centre de la francophonie des Amériques, la Journée québécoise de la francophonie canadienne est fixée au 22 mars de chaque année. Cette date, qui coïncide avec l'anniversaire de naissance de Gabrielle Roy, écrivaine originaire du Manitoba, est à inscrire à votre agenda comme un rappel à aller à la rencontre des francophones vivant en milieu minoritaire au Canada. Que ce soit par la lecture d'un roman écrit ou édité en terres franco-canadiennes ou par l'écoute d'un artiste qui chante le territoire, les avenues sont nombreuses pour valoriser la langue et la culture francophone qui nous rassemblent: osez participer!



1-2-3 MARS
**FAITES
DU BRUIT**

RÉOUVERTURE de la
Bibliothèque Gabrielle-Roy

**Participez aux festivités pour célébrer
la réouverture de votre bibliothèque.**

ANIMATIONS, SPECTACLES, PERFORMANCES, ETC.

GRATUIT

350, RUE SAINT-JOSEPH EST, QUÉBEC
bibliothequedequebec.qc.ca

VILLE DE
QUÉBEC

Bibliothèque
de Québec

Steve Poutré

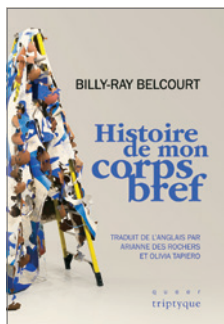
Lait cru

Injectant une bonne dose de gothique dans le terroir québécois, *Lait cru* se boit d'une traite.



aïto

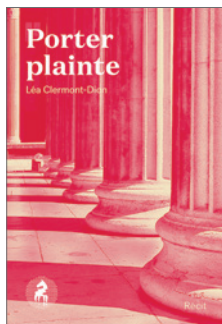
Éditeur d'étonnant



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HISTOIRE DE MON CORPS BREF / Billy-Ray Belcourt (trad. Arianne Des Rochers et Olivia Tapiero), Triptyque, 186 p., 25,95 \$

Billy-Ray Belcourt, originaire de la nation crie Driftpile, est assurément un auteur à part. À part puisque sa radicalité, son audace et son inventivité littéraires sont arrimées à son propos : savoir se réinventer, en tant qu'Autochtone et personne queer, en dehors de la violence des normes identitaires et sexuelles, et surtout, en dehors de la brutalité de l'héritage colonial. Son nouveau livre traduit en français épouse d'abord la forme autobiographique, mais emprunte aussi les codes de la poésie et de l'essai avec une originalité qui lui est propre. En son centre, on y retrouve les thèmes de l'intimité, de l'identité, du racisme et de la colonisation dans toute leur complexité. Lire Belcourt, et particulièrement ce livre, c'est accepter de ressentir la douleur en même temps que la joie. C'est aussi un cri de ralliement pour un avenir plus doux et bienveillant. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

2. LES LETTRES ATTACHÉES : TEXTES ET RÉFLEXIONS / David Goudreault, Libre Expression, 104 p., 22,95 \$

Dans ce recueil de textes, David Goudreault n'a pas peur de se commettre en traitant de sujets variés tels que la maladie mentale, l'alcoolisme et la solitude de nos aînés. Il utilise un langage cru, franc, honnête et sans compromis. Il emploie des mots percutants, mais ô combien éloquentes ! Mais aussi, et surtout, il nous touche, nous émeut et nous atteint droit au cœur. Dans un cas comme dans l'autre, il suscite en nous une certaine réflexion. Voici donc quinze textes que l'auteur a livrés à l'émission *Bonsoir bonsoir!* Vous aurez donc le plaisir de les retrouver ou le privilège de les découvrir dans ce livre que je considère comme un bijou de la littérature québécoise. **ISABELLE RIVEST** / Lulu (Mascouche)

3. PORTER PLAINTÉ / Léa Clermont-Dion, Le Cheval d'août, 224 p., 25,95 \$

Dans ce livre, Léa Clermont-Dion se tourne vers la littérature pour faire le récit du processus judiciaire dans lequel elle s'est engagée en 2017 et qui a trouvé son dénouement en 2021. À 17 ans, la jeune femme est agressée sexuellement par son patron et mentor de l'époque. Des années plus tard, le mouvement #MeToo et la volonté de se départir de la honte la convainquent de prendre la parole sur les réseaux sociaux, pour aboutir à une plainte officielle plus tard. Après des années à devoir mesurer chacun de ses mots afin qu'aucun d'entre eux ne se retourne contre elle dans les médias, l'autrice fait enfin son histoire sienne, dans ses propres mots, dans ses bas et dans ses hauts. L'écriture de l'autrice, sa sensibilité aiguisée et le choix judicieux des événements racontés participent à transformer le ressentiment des victimes en quelque chose comme... de l'espoir. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

4. LES MOTS DU Q : MANIFESTE JOYEUX DES SEXUALITÉS / Camille Aumont-Carnel, Le Robert, 398 p., 34,95 \$

La collection « Dire c'est agir » des éditions Le Robert donne la parole à ceux et celles qui bousculent les idées reçues et offrent un nouveau sens à la langue. Rien n'est plus vrai que dans ce premier titre consacré à la sexualité. Camille Aumont-Carnel choisit de traiter le sujet avec joie et humour, de décomplexer le vocabulaire, de bien nommer les choses telles qu'elles sont et, surtout, de réfléchir aux biais que ces mots induisent. Parce que les mots ont un poids, une portée, et qu'ils véhiculent bien plus que quelques lettres ; parce que même banalisés, ils agissent sur l'inconscient. Un livre à proposer à tous, aux jeunes comme aux aînés, afin d'ouvrir la discussion, de faire éclater les tabous et les non-dits dans l'espoir de mieux se comprendre. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. AU SQUARE GARDETTE / Rober Racine, Boréal, 312 p., 32,95 \$

Rober Racine propose la biographie de son amitié avec le compositeur Claude Vivier, assassiné en 1983 par Pascal Dolzan, un homme de 20 ans qu'il avait ramené à son appartement du square Gardette. Claude Vivier, doté d'un patronyme doublement vivant, a influencé le parcours de Rober Racine, bien avant leur première rencontre en personne en 1978. L'auteur se questionne sur les liens entre la créativité et le meurtre, allant jusqu'à écrire qu'une seule lettre différencie les mots création et création, ce qui fait frissonner. Il se lance à la recherche du meurtrier, un être insaisissable qui a plus de points en commun avec Claude Vivier qu'on pourrait le croire. Une lecture troublante, documentée, impossible à mettre de côté, qui met en valeur les œuvres de Racine et de Vivier. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

6. CHAMBRES FORTES / Collectif sous la direction de Valérie Forgues, Hamac, 168 p., 24,95 \$

Onze auteurices écrivent sur leur rapport à l'œuvre et aux thèmes développés dans l'essai *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, dont la version originale est parue en 1929. Près de 100 ans plus tard, force est de constater que tous et toutes n'ont pas accès à un lieu pour écrire et de l'argent pour pourvoir à leurs besoins physiologiques et psychologiques. Les textes prennent des formes variées, parfois loin des œuvres publiées antérieurement par ces auteurices, allant de l'essai à la poésie, les plus surprenants étant les adresses à Virginia Woolf. Les thèmes de la confiance, du silence et du temps sont récurrents. Impossible de lire ces textes et de ne pas ressentir une irrésistible envie de créer et de posséder un lieu à l'épreuve des éléments. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

7. ERRANCES / Collectif sous la direction de Suzanne Cloutier, Du passage, 172 p., 34,95 \$

Errances est à la fois un livre d'art et de poésie où les auteurices illustrent de mystérieuses images. Le tout est précédé d'une savante introduction de l'artiste, expliquant l'histoire de ce langage pictographique propre aux oubliés, aux effacés. Suzanne Cloutier a voulu mettre en avant des signes qui apparaissent sur les murs des villes : ces symboles sont des messages que se laissent entre eux les nomades et itinérants, pour indiquer un endroit dangereux, un voisinage agressif, ou bien, à l'inverse, où ils peuvent espérer trouver un bon accueil, une soupe chaude, un endroit où dormir sans danger. Une humanité des interstices se dessine dans ces signes. C'est beau et émouvant. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

8. LA MÉMOIRE DÉLAVÉE / Nathacha Appanah, Mercure de France, 148 p., 34,95 \$

L'autrice de *Tropique de la violence*, roman qui lui a valu pas moins de treize prix littéraires en 2016, consacre son plus récent ouvrage à sa famille. En s'éloignant de la fiction, Nathacha Appanah révèle des pans de l'histoire familiale marquée par la migration de ses ancêtres. Originaire d'Inde, son trisaïeul est débarqué à l'île Maurice avec des centaines d'autres coolies, ces salariés venus prendre la relève des esclaves sur les plantations de l'île au XIX^e siècle. Ce déracinement teintera la vie des descendants, en leur inculquant traditions, croyances et superstitions. Bien sûr, on lit *La mémoire délavée* pour en apprendre plus sur l'île Maurice et pour découvrir les attendrissants ancêtres de l'autrice. Mais c'est grâce à l'écriture pudique et tout en finesse de Nathacha Appanah que l'on savoure ce récit. **AUDREY MARTEL** / L'Exèdre (Trois-Rivières)



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. PASTA PARTY / Collectif, Marabout, 192 p., 8,95 \$

J’ai offert ce livre sans prétention à un vieux garçon de ma connaissance reconnu pour manger principalement du tout-fait. À ma grande surprise, il s’est mis à cuisiner du jour au lendemain. Il a apprécié la simplicité des recettes (qui ne comptent jamais plus de six ingrédients, pâtes incluses) et les photographies de chacun des ingrédients (parfaites pour être certain d’acheter la bonne chose). Après quelques recettes, il a saisi le principe et a commencé à développer ses propres plats (dont un macaroni aux moules, pesto et mozzarella qui le rend assez fier). À acheter si vous connaissez quelqu’un qui aime bien manger, mais qui n’a pas envie de faire toutes les allées de l’épicerie trois fois pour un seul repas ! **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LE MARI DE NUIT : EXPÉRIENCES DU DEUIL ET PRATIQUES FUNÉRAIRES / Jennifer Kerner, Gallimard, 218 p., 37,95 \$

C’est le genre de livre que j’affectionne. C’est très personnel tout en ayant un côté documentaire riche et passionnant. C’est peut-être une catharsis pour l’auteure, car Jennifer Kerner s’adresse régulièrement à celui qu’elle a aimé à l’âge de 18 ans, mais qui a perdu la vie de façon précoce et dramatique. C’est toutefois cette épreuve qui fera d’elle une spécialiste de la mort et du deuil dans l’histoire humaine. Elle nous amène avec elle un peu partout autour du monde afin d’assister à différentes pratiques funéraires plus ou moins étranges, nous offrant ainsi une réflexion sur le rapport au deuil en Occident. Il fallait pas mal de courage pour témoigner d’une épreuve si personnelle et j’espère que ça lui aura permis de faire la paix avec cette perte. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LA MÉDITERRANÉE ET L'ATLANTIQUE / Nicolas Faelli, PUL, 260 p., 35 \$

La colonisation de l’Amérique a été le sujet de nombreux livres. Par contre, très peu sont ceux qui, comme le fait avec maestria Nicolas Faelli, abordent la question de la colonisation européenne sous l’angle de la connaissance et de l’utilisation des sources littéraires de la Grèce antique dans les écrits des penseurs français et anglais des XVII^e et XVIII^e siècles. Faelli montre que les Anglais poussèrent la réflexion sur le concept de colonie plus loin que leurs homologues français avec, entre autres, la notion du Commonwealth. Cet écrit captivant révèle également comment au XVIII^e siècle les auteurs grecs anciens comme Thucydide et Platon s’immiscèrent, bien involontairement, dans les affaires politiques du plus grand empire et dans celles de ses treize colonies, bientôt indépendantes. De Mézeray à Jefferson en passant par Hobbes, un parcours unique dans la pensée colonialiste de grands littéraires. **SHANNY PLANTE** / La Liberté (Québec)

4. ALBUM DE FAMILLE : LA GRANDE HISTOIRE DE NOS ANCÊTRES / Guido Barbujani (trad. Renaud Temperini), Albin Michel, 358 p., 34,95 \$

Des milliers d’années avant la domination des homo sapiens sur cette planète, nous partagions le globe avec d’autres hominidés qui ont disparu à différentes époques. Appuyé par le travail de deux reconstitutionnistes, l’auteur nous présente ces lointains cousins, la découverte de leurs ossements et les hypothèses sur leur décès et leur mode de vie. Je serai toujours friand d’en savoir davantage sur ceux qui nous ont précédés et ont plus ou moins défini ce que nous sommes aujourd’hui. Pourquoi ont-ils disparu avec le temps ? À quel point partageons-nous leur patrimoine génétique ? À quoi ressemblaient-ils ? Ce livre est un voyage passionnant et riche qui nous fournit quelques réponses, mais nous fait poser encore moult questions. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

REVOIR LES MODÈLES

1. TOUT LE MONDE AIME DANSER : PLAIDOYER POUR LIBÉRER LE MOUVEMENT / Chloé Rochette, Québec Amérique, 192 p., 22,95 \$

Devenu adulte, peut-on encore prendre plaisir à bouger librement ? C’est le postulat que défend Chloé Rochette (fondatrice d’HappyFitness) dans ce livre qui donne des pistes pour une réappropriation de l’activité physique saine, sans calcul de calories ou de pression de performance. Avec une plume habile et sensible, appuyée par une multitude de recherches sérieuses, la spécialiste du sujet propose d’éloigner le mouvement de la notion de travail pour le rapprocher de celle du jeu, nous permettant ainsi de nous réapproprier le bonheur de bouger, pour notre bien-être physique, mais aussi mental. Les bienfaits du mouvement sont nombreux : il renforce le sentiment d’appartenance, la création de liens, la capacité à s’émerveiller, la confiance en soi, la tolérance à l’inconfort, etc.

2. SINGAPOUR : LABORATOIRE DE L'AVENIR / Alexis Riopel et Valérián Mazataud, Somme toute/Le Devoir, 128 p., 24,95 \$

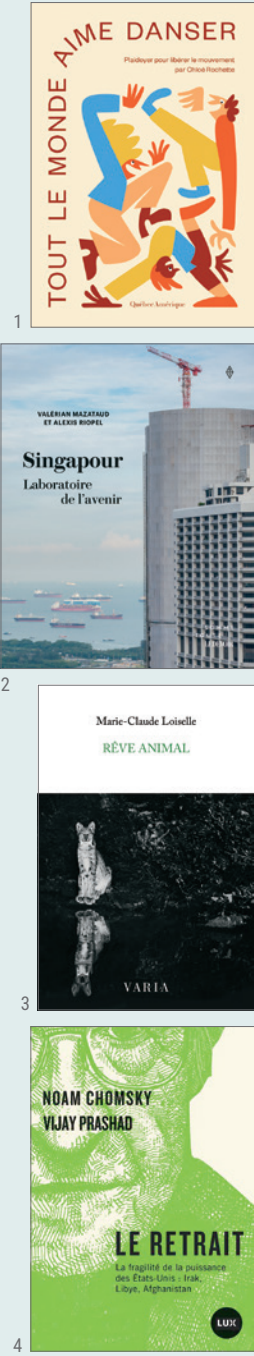
L’un est journaliste, l’autre est photographe. Tous deux travaillent pour *Le Devoir* et proposent avec ce livre une compilation de reportages qu’ils ont faits à propos de l’étonnante Singapour. L’urbanisme y est géré par l’État de façon draconienne, mais permet que tous aient un toit — et souvent, ce dernier est vert en plus ; 78 % des Singapouriens vivent dans un logement social —, c’est-à-dire un logement dont le bail de 99 ans est signé avec l’État ; le nombre de voitures y est limité par des taxes et des droits d’immatriculation extrêmement élevés, etc. Plonger dans ce livre, c’est découvrir un monde de possibles — et ses lacunes — et c’est absolument fascinant.

3. RÊVE ANIMAL / Marie-Claude Loiselle, Varia, 180 p., 24,95 \$

Marie-Claude Loiselle explore la relation qui unit les bêtes à l’humain en nous offrant des réflexions, des explorations, qui prennent leur appui sur la lente disparition des animaux dans nos songes, ainsi que dans notre champ de vision. Ils fuient. Nous fuient. Les bêtes étaient pourtant dessinées, rêvées, à l’époque de nos ancêtres, sur les parois de Lascaux. Avec ce livre, Marie-Claude Loiselle nous invite à revoir les formes de langage que nous entretenons avec les animaux : « [Ces formes] rappellent que se tissent entre les vivants d’autres trames sensibles productrices de sens que celles composées par les mots. » En témoignent notamment ces intenses échanges de regards entre un félin et l’autrice ; une conversation sans mots échangée avec un lynx.

4. LE RETRAIT / Noam Chomsky et Vijay Prashad (trad. Pascal Marmonnier), Lux, 168 p., 24,95 \$

Noam Chomsky et Vijay Prashad, deux grands intellectuels et critiques reconnus de la politique mondiale, portent un regard sur les politiques étrangères des États-Unis. Que se passe-t-il avec cette puissance mondiale depuis son retrait d’Afghanistan ? Que peut-on s’attendre dans les années à venir ? Car les chiffres et analyses qu’ils dévoilent concernant le retrait des troupes américaines en terres étrangères — de la guerre en Irak à l’intervention « ratée » en Libye, ainsi qu’à leur départ catastrophique d’Afghanistan — donnent froid dans le dos, mais sont nécessaires pour comprendre les tenants et aboutissants de telles décisions et pour éclairer l’avenir, ainsi que pour aller au-delà du message médiatique ambiant.





FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

CHRONIQUE

CE QUE PEUT L'ESSAI

IL EST IMPOSSIBLE POUR MOI DE NE PAS VOUS COMMUNIQUER MA JOIE DE TENIR CETTE CHRONIQUE. ÉTANT AMOUREUX DE CE GENRE LITTÉRAIRE ET DE CETTE REVUE, JE SUIS PLEINEMENT CONSCIENT DE MA CHANCE. PORTER DES IDÉES ET DES LIVRES DANS L'ESPACE PUBLIC EST TOUJOURS UN PRIVILÈGE. CEPENDANT, AU MOMENT D'ÉCRIRE CES QUELQUES LIGNES, CE SONT LES DIFFICULTÉS QUE J'ENTREVOIS.

Comme lecteur de ce genre sur une base régulière, je suis admiratif de la qualité des livres qui paraissent au Québec. Chaque année, de nombreux essais ne cessent de me surprendre et m'amènent à remettre en question mes certitudes. Or, force est d'admettre que malgré la vitalité de ce genre dans les rayons de nos librairies, et je pèse ici mes mots, une vaste partie du lectorat semble encore l'associer à un effort. Lors d'échanges, on me dépeint encore le fait de lire des essais comme quelque chose qui n'irait pas de soi dans les habitudes de lecture, comme un genre qui servirait seulement à répondre à des questions plutôt qu'à ouvrir sur une autre réalité. Chaque fois, je demande à la personne ce qu'elle considère comme un essai. La caractéristique qui semble revenir dans la très grande majorité des cas est celle d'une « thèse » défendue par une autrice ou un auteur. Est-ce qu'il serait possible d'ouvrir un peu notre conception de ce genre ?

Qu'est-ce que l'essai ?

Yvon Rivard, dans un entretien qu'on peut retrouver dans *Écrire, aimer, penser* de Gérald Gaudet, définit l'essai comme le « roman de la pensée ». Ce que j'aime de cette définition, c'est qu'elle permet d'inclure des livres oscillant entre les études universitaires et d'autres plus poétiques et intuitifs. Ces œuvres que je considère comme « frontalières », terme emprunté à Amin Maalouf, me semblent importantes à accueillir dans notre compréhension de la diversité des essais québécois contemporains. *Tu choisiras les montagnes* d'Andréane Frenette-Vallières, finaliste à la fois au prix Émile-Nelligan (poésie) et au Prix des libraires dans la catégorie « Essai », est l'exemple parfait de ce que les autrices et auteurs peuvent faire avec la polymorphie de ce genre littéraire.

Dans cet ouvrage magnifique, Andréane Frenette-Vallières aborde la question de la violence conjugale avec une sensibilité et une justesse désarçonnante. Cherchant à « extraire l'amour des gestes violents » pour « l'injecter ailleurs », elle invente la voix de Mona. Elle utilise ici les outils de la fiction pour faire parler cette femme avec des hommes violents qui sont aussi des inventions. Cet échange entre ces deux voix poétiques ouvre un dialogue sensible avec les lectrices et lecteurs. S'ouvrir à l'idée que l'essai est un genre pluriel,

Sens critique

NOUVEAU
CHRONIQUEUR

c'est comprendre que le « roman de la pensée » doit trouver une forme qui convienne aux idées qu'il porte. C'est ce pour quoi l'essai est, à mon sens, avant tout un genre littéraire plutôt qu'académique.

Par exemple, à la rentrée littéraire de l'automne 2023, trois œuvres se sont retrouvées à la frontière entre l'essai et un autre genre littéraire. *Ça aurait pu être un film* de Martine Delvaux et *Autoportrait d'une autre* d'Élise Turcotte me semblent jouer à la limite de l'essai et du récit. Dans ces deux livres, les narratrices partent à la recherche d'une personne qui, d'un bout à l'autre du livre, restera impossible à saisir. Cette quête les amène, de part et d'autre, à réfléchir à l'acte d'écrire et au silence entourant la place des femmes dans le domaine artistique.

Dans *Résister et fleurir*, Jean-Félix Chénier et Yoakim Bélanger proposent, à mon sens, un « essai graphique » original et particulièrement riche. Dans cette bande dessinée, nous sommes au printemps 2020, en plein confinement, et nous assistons au cours de science politique de Jean-Félix Chénier. Alors que sa classe et lui travaillent autour de la polarité « utopies/dystopies », ils s'inspirent de la lutte pour défendre un terrain vague que les résidents d'Hochelaga mènent contre le projet de Ray-Mont Logistiques. Les réflexions de Jean-Félix Chénier et de sa classe, appuyées par la poésie des dessins de Yoakim Bélanger, nous permettent de comprendre ce que Joris Maillochon dit si justement dans ce livre : « le paysage est politique ».

Selon moi, ces deux récits et cette bande dessinée peuvent complètement être lus et accueillis comme des essais littéraires. Ils sont les romans de la pensée en quête de réponses. Ils sont aussi, si on accepte d'ouvrir notre conception de l'essai à une vision plus littéraire, la preuve que ces derniers ne sont pas seulement utiles pour les thèses qu'ils défendent. Ils sont des vecteurs de doute, de beauté et d'humilité. Qui, aujourd'hui, a les moyens de se priver de cela ?

Pourquoi lire des essais aujourd'hui ?

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France paru sous le titre de *Ce que peut l'histoire*, le professeur et historien Patrick Boucheron mentionne que la tourmente de notre époque se présente sous deux formes : « celle des bavardages incessants et celle des grands silences apeurés ». En lisant ces quelques lignes par hasard alors que je prépare ma première chronique, je me rends compte que les essais qui m'interpellent évitent ces deux écueils. Ces livres, dans ce qu'ils ont de mieux à offrir, ne participent pas au bruit ambiant, mais nous invitent au silence des questions difficiles. Ils ne nourrissent pas les inquiétudes, mais donnent plutôt les mots pour comprendre ce qui d'ordinaire nous échappe.

Les essais que je vous présenterai au fil de mes chroniques à venir seront ceux qui me permettent de naviguer entre ces deux pôles de nos tourments. Certes, vous y retrouverez des ouvrages qui peuvent choquer nos a priori, mais pas seulement. Certains auront la douceur des idées fragiles ou la candeur de l'érudition. J'espère arriver à vous faire découvrir des essayistes qui, entre leurs doutes et leurs convictions, cherchent à nous sortir de certaines passions tristes qui nous rongent.

Voilà, entre autres, ce que peut l'essai. ♦



TU CHOISIRAS
LES MONTAGNES
Andréane Frenette-Vallières
Le Noroît
208 p. | 25\$ ♦



RÉSISTER ET FLEURIR
Jean-Félix Chénier
et Yoakim Bélanger
Écosociété
176 p. | 35\$ ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA REVANCHE / Arttu Tuominen (trad. Anne Colin du Terrail), La Martinière, 370 p., 37,95 \$

Drame dans la petite ville de Pori en Finlande: un attentat meurtrier vient de survenir dans un bar que fréquentent des membres de la communauté LGBTQ+. L'enquête est confiée aux inspecteurs Jari Paloviita et Henrik Oksman. Pour ce dernier, l'affaire revêt une dimension personnelle puisqu'il a quitté cette boîte de nuit une heure à peine avant l'explosion, en compagnie d'un homme rencontré sur place... Comment mener à bien son enquête sans dévoiler cette facette de lui-même qu'il a jusque-là réussi à cacher à ses collègues? L'auteur ramène son duo de policiers qui nous avaient époustoufflés dans *Le serment*. On attend avec impatience la traduction du troisième tome de cette palpitante série qui n'hésite pas à explorer les zones d'ombre de chacun... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LE PONT DES TEMPÊTES (T. 2): LA REINE TRÂITRESSE / Danielle L. Jensen (trad. Laurence Boischot), Bragelonne, 384 p., 36,95 \$

Avec ce deuxième tome, on quitte le confort nouvellement apprivoisé d'Ithicana pour retourner là où tout a commencé pour Lara. Cette fois-ci, c'est Aren qui subit la colère de Silas. Le roi de Maridrina le garde captif dans le but d'inspirer un retour au bercail de sa fille, la traîtresse. En tant que lecteur, on se retrouve dans un tout autre état d'esprit que dans le premier livre. Un vent de fraîcheur (et d'angoisse) nous invite à tourner les pages le plus vite possible pour connaître le sort de nos protagonistes. Cette fois-ci aidée de quelques-unes de ses sœurs, Lara pourra-t-elle secourir son mari et gagner la confiance de son bien-aimé à nouveau? Ensemble ou non, pourront-ils sauver leur royaume? **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LE POIDS DES ANNÉES / Guillaume Morrisette, Saint-Jean, 432 p., 26,95 \$

Dans *Le poids des années*, Guillaume Morrisette nous entraîne dans une enquête à Shawinigan où un ancien professeur est retrouvé mort dans un bois. J'ai adoré suivre la procédure avec les policiers, c'est passionnant du début à la fin de les voir retracer ce qui est arrivé à la victime. Même si l'on sait assez tôt dans le roman ce qui s'est réellement passé, le livre reste accrocheur jusqu'à la dernière page. C'est intéressant de savoir pourquoi le meurtrier a commis cet acte et comment il s'y est pris. J'aimerais bien lire une suite, mettant en scène d'autres investigations de Gary Demers, l'enquêteur principal! Un roman policier à ne pas manquer, car si vous êtes *fan* d'enquêtes comme je le suis, vous aimerez celle-ci. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

4. LA MER DE LA TRANQUILLITÉ / Emily St. John Mandel (trad. Gérard de Chergé), Alto, 272 p., 28,95 \$

Je ne lis que très rarement de la science-fiction, mais comment résister à un nouveau roman de l'autrice de *Station Eleven*? Dans un avenir pas si lointain où l'humain a colonisé la Lune, Gaspéry-Jacques enquête sur une brèche temporelle. Se téléportant entre les années 1912, 2020 et 2203, Gaspéry rencontre des êtres qui changeront sa perception du monde et remettront en question la pertinence de sa mission. Mais un électron libre dans un élément si fragile et fondamental que le temps peut-il le rester? *La mer de la tranquillité* n'est pas qu'une autre histoire de voyage dans le temps, c'est un roman d'une grande poésie qui nous porte à réfléchir sur l'art, la solitude, la compassion et ce qui nous rend humains. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. ARIANE / Jennifer Saint (trad. Benoît Domis), Sabran, 384 p., 37,95 \$

Connaissez-vous le mythe du Minotaure? Celui dans lequel Thésée, un jeune héros doit affronter la bête et sortir du labyrinthe sain et sauf? Redécouvrez ici cette histoire, mais sous le point de vue d'Ariane, cette jeune femme sans laquelle Thésée n'aurait jamais réussi sa mission. Qu'a-t-elle accompli derrière les rideaux et que lui est-il arrivé après Thésée? Ce roman fantastique nous plonge droit au cœur de la mythologie grecque. La plume de Jennifer Saint nous fait vivre toutes les émotions d'Ariane et de sa sœur Phèdre tout en dépeignant avec précision la culture de la Grèce antique. Vous serez assurément charmé par cette tragédie frappante. Cette lecture offre également une réflexion très pertinente sur le pouvoir et la popularité. **JENNIFER SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

6. RÉCITS DU VIEUX ROYAUME. LE CHEVALIER AUX ÉPINES (T. 2): LE CONTE DE L'ASSASSIN / Jean-Philippe Jaworski, Les moutons électriques, 518 p., 49,95 \$

Les adeptes des *Récits du Vieux-Royaume* reconnaîtront sans mal le narrateur légendaire aux chicots dorés qui effectue ici un retour pour le moins malaisé. Le grand merdier n'est pas près de se clarifier, d'autant que le sbire du sénateur Ducatore est forcé de s'y mêler après avoir vomi ses tripes en cadence avec les galériens. C'est que s'étant fait Grand argentier de Ciudadalia, il doit se rendre au duché de Bromael avec la précieuse cagnotte de son Machiavel et qui fait office de dot pour le moins généreuse. Stylistiquement, c'est un retour à ce à quoi Jaworski nous a habitués, soit un savant mélange d'argot de fond de taverne, de descriptions virtuoses saupoudrées d'archaïsmes érudits et de personnages à la moralité plus que douteuse. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. DÉSHONNEUR AU CAMP 133: UNE ENQUÊTE DU SERGENT NEUMANN / Wayne Arthurson (trad. Pascal Raud), Alire, 348 p., 29,95 \$

Il a de quoi surprendre, ce récit de Wayne Arthurson, au milieu de l'Ouest canadien, en pleine Seconde Guerre mondiale, d'un soldat allemand enquêtant sur la mort d'un autre soldat allemand. Nous sommes en décembre 1944. L'Allemagne va perdre. Ils sont plusieurs à l'admettre dans ce camp de prisonniers, dans une petite ville allemande de plus de 20 000 habitants, en Alberta. On s'enrichit en se préparant à l'après-guerre, en commerçant avec les geôliers canadiens, quitte à éliminer ceux qui s'interposent à ce trafic. Une situation intolérable pour le sergent Neumann, un vétéran de l'*Afrika Korps*, un dur à cuire, chargé du contrôle de la sécurité et pour qui c'est un déshonneur pour tout soldat allemand de pactiser avec l'ennemi. Incorruptible, il se dresse comme un Elliot Ness face à cette bande de malfrats, prêt à toutes les audaces, y compris celle de s'échapper du camp, pour mettre un terme à ces méfaits. Que veut dire, en ces temps-là, être un bon Allemand? nous interroge Arthurson. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

CONCOURS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DU PRIX DES

Horizons imaginaires

*Le Prix des Horizons imaginaires, dont le jury est constitué d'étudiants du réseau collégial, a couronné Éric C. Plamondon pour *Bizarreries du banal* (Sémaphore), devant Éveil à Kitchike : La saignée des possibles (Louis-Karl Picard-Siouï, Hannenorak) et Le fil du vivant (Elsa Pépin, Alto). En marge de ce prix qui honore une œuvre issue des littératures de l'imaginaire a été mis sur pied un concours de critique littéraire. Cette année, c'est Renaud Lefebvre, du Cégep de Lanaudière, qui remporte les honneurs avec une critique sur Éveil à Kitchike, dont voici le texte.*



KITCHIKE
TOUT UN
VILLAGE
À DÉCOUVRIR

PAR **RENAUD LEFEBVRE** /
du Cégep de Lanaudière (L'Assomption)



QU'EST-CE QUI DÉFINIT UN VILLAGE ? POUR MOI, C'EST SON EMPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE. POUR D'AUTRES, C'EST SON ARCHITECTURE. POUR VOUS, QUI LISEZ CETTE CRITIQUE LITTÉRAIRE, C'EST PEUT-ÊTRE SA CULTURE. MAIS, POUR LOUIS-KARL PICARD-SIOUI, CE SONT LES INDIVIDUS QUI Y RÉSIDENT. DANS SON ROMAN FANTASTIQUE *ÉVEIL À KITCHIKE : LA SAIGNÉE DES POSSIBLES*, L'AUTEUR DE NATIONALITÉ HURONNE-WENDATE A RÉDIGÉ UN RÉCIT METTANT EN SCÈNE DE NOMBREUX PERSONNAGES AUX COULEURS VARIÉES, SOUVENT ATTACHANTS ET PARFOIS ASSEZ LOUFOQUES. C'EST D'AILLEURS L'UN DES PRINCIPAUX POINTS FORTS DE CETTE ŒUVRE : CHAQUE HABITANT POSSÈDE UNE PERSONNALITÉ INTÉRESSANTE, DISTINCTE ET COMPLÈTE, PEU IMPORTE SON IMPORTANCE POUR LE DÉROULEMENT DE L'INTRIGUE. LE CARACTÈRE DE CHACUN VA MÊME JUSQU'À SE REFLÉTER DANS LE STYLE DE LA NARRATION.

Ainsi, lors d'un chapitre suivant les actions du vulgaire Pierre Wabush, le narrateur emploie un niveau de langage populaire tandis que, s'il met le distrait Jean-Paul Paul Jean-Pierre de l'avant, il utilise des phrases qui semblent ne jamais se terminer. Toutefois, la richesse des caractères et le nombre élevé de personnages peuvent rendre difficile la compréhension des multiples relations reliant les protagonistes. Heureusement, au fil des pages, je me suis attaché à ces habitants hétéroclites et il m'a ensuite été beaucoup plus aisé de comprendre les interactions complexes présentes dans la communauté.

Un humour qui a atteint sa cible

Louis-Karl Picard-Siouï vise dans le mille avec son humour cru, cinglant et absurde qui, pour certains, frôle l'immaturité. Pour ma part, j'ai plutôt trouvé que c'était hilarant qu'un drôle d'énergumène vienne interrompre un pow-wow pour ouvrir un portail interdimensionnel avec un « dildo cosmique ». J'ai également trouvé assez cocasse le chapitre du cambriolage au *Gaz Bar*. Le ton dramatique des combats est rompu à quelques reprises par les surnoms que Lydia a donnés aux malfrats selon les masques qu'ils portent. Ainsi, elle se bat contre un poisson, un clown et une cagoule. Cela donne naissance à des passages comme « Alerté par son acolyte, le poisson accourt vers moi, m'attrape le bras, puis saisit le combiné de l'autre main » qui m'ont fait éclater de rire, en plein milieu de la bibliothèque silencieuse du cégep, tellement la situation me semblait absurde.

L'absurdité est d'ailleurs très bien maîtrisée par Louis-Karl Picard-Siouï. Certaines scènes, prises individuellement, peuvent ne paraître n'avoir aucun sens mais, considérées dans l'ensemble de l'œuvre, retrouvent toute leur signification. C'est notamment le cas de la scène où Saint-Ours et Wabush observent la cosmogonie de plusieurs univers. Les deux personnages intoxiqués se retrouvent à faire du « hula-hoop cosmique » entre des bulles-univers et affrontent une mante religieuse géante. En ce moment, si vous n'avez pas lu le roman, vous vous dites sûrement que ce sont des hallucinations causées par la drogue de Saint-Ours et

vous n'auriez pas complètement tort. Pourtant, au cours de ma lecture, cette scène m'a semblé essentielle et pleine de sens.

Une infinité de découvertes

Avant de débiter la lecture d'*Éveil à Kitchike*, j'étais très peu informé au sujet des Premières Nations du sud de la province. Mes connaissances provenaient surtout de mes cours d'histoire et des informations que l'on voit passer dans les médias. Ainsi, je savais que les Iroquoiens étaient sédentaires et vivaient dans des maisons longues, tandis que les Algonquiens étaient nomades et habitaient dans des wigwams. J'étais aussi bien évidemment informé de la controverse concernant les pensionnats autochtones, mais c'était tout. Cela m'a inconsciemment amené à avoir une incompréhension générale de la réalité des Premières Nations. Par exemple, je considérais les peuples autochtones comme un ensemble, où chaque individu avait la même opinion. Toutefois, en lisant *Éveil à Kitchike*, j'ai compris qu'il y avait autant de points de vue différents sur un sujet qu'il y a de personnes pour y réfléchir. Ce qui crée la richesse de ce roman, c'est justement la quantité et la qualité de ses personnages. J'ai donc eu la chance de découvrir des opinions variées sur plusieurs sujets comme les pow-wow et la vie sur une réserve. C'est grâce à cet élément que l'on remarque le talent de l'auteur qui a réussi à changer mes conceptions initiales erronées sans jamais utiliser un ton moralisateur.

Un univers (presque) réel

Pour finir, je dirais qu'*Éveil à Kitchike : La saignée des possibles* est un récit fantastique regorgeant de détails témoignant de la réalité des réserves autochtones. On ressent que tous les lieux, tous les personnages et toutes les actions présentes dans le roman sont inspirés d'éléments réels. Cela amène une véritable profondeur à l'intrigue de savoir que tout ce que l'on y retrouve existe pour vrai. Ce qui est également vrai, c'est que je vous recommande fortement de faire comme moi et de plonger dans l'univers extravagant de Kitchike.

La Fondation Lire pour réussir, coordonnatrice du prix, remercie *Druide et Antidote*, la revue *Les libraires*, le Salon du livre de Montréal, la revue *Brins d'éternité* et la revue *Solaris*.

LA REVANCHE

DE LA TABLE

DE CHEVET

IL NOUS ARRIVE PARFOIS DE DÉCOUVRIR DES PETITS TRÉSORS DE LECTURE SUR LE TARD. CES LIVRES, QUI ONT ACCUMULÉ INJUSTEMENT LA POUSSIÈRE AU COIN DU LIT, MÉRITENT DE PRENDRE LEUR REVANCHE.

PAR JEAN-PHILIP GUY, DE LA LIBRAIRIE DU SOLEIL (OTTAWA)

De la « ville », on voit parfois le « village » de façon romantique. La proximité avec la nature, la connaissance des gens qui nous entourent et l’atmosphère généralement plus relaxée qu’à la ville en font rêver plusieurs. Cependant, lorsqu’il y a crime, ces mêmes caractéristiques de proximité créent un lieu claustrophobe où les non-dits et les suspicions teintent l’atmosphère et dont l’immédiateté fait augmenter les tensions.

C’est cela que nous propose Sébastien Pierroz dans *Deux heures avant la fin de l’été* : presque un huis clos, une façade rustique derrière laquelle coule le sang. Nous nous trouvons donc dans ce village français de Mongy, dans trois époques successives. D’abord, celle du crime en 1976 où le meurtre d’une jeune fille est résolu très rapidement lorsqu’on trouve un coupable très pratique. Puis nous y retournons en 2002, année où la sœur du narrateur meurt dans un accident (?) de la route. Finalement, le narrateur y retourne en 2020, lors du décès de son grand-père.

C’est donc à ce point que le narrateur tente de comprendre comment le meurtre apparemment résolu de l’année 1976 continue toujours en 2020 de troubler son village. Comment on cherche encore, des décennies plus tard, à cacher ce qui s’est réellement passé cette soirée-là... et jusqu’où certains sont prêts à aller pour que cette histoire reste morte et enterrée. L’auteur réussit à travers ces époques à tisser une intrigue solide (et sordide !) dont le dénouement vous surprendra sans doute !



DEUX HEURES
AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ
Sébastien Pierroz
Éditions David
376 p. | 26,95\$



DES LIVRES IMPOSSIBLES À LÂCHER

1. **L'ARAIGNÉE** / Lars Kepler (trad. Marianne Ségol-Samoy), Actes Sud, 532 p., 44,95\$

Le couple derrière le pseudonyme de Lars Kepler récidive avec une nouvelle enquête du détective Joona Linna. Un tueur en série annonce ses neuf victimes avec une figurine et des indices pour trouver le lieu du crime. Les personnes visées sont dans l’entourage de l’enquêtrice Saga Bauer et la dernière victime annoncée s’avère Joona Linna. Après le premier meurtre, les deux enquêteurs devront élucider cette affaire avant que l’assassin puisse mener à bien son plan, mais ce dernier semble avoir tout prévu en tissant sa toile autour d’eux, mais comme il décime des indices, cela signifie-t-il qu’il souhaite être retrouvé ? Comment démêler tous ces fils ?

2. **L'ÉTÉ D'AVANT** / Lisa Gardner (trad. Cécile Deniard), Albin Michel, 444 p., 34,95\$

Cette nouvelle série de Lisa Gardner met en scène un fascinant personnage : Frankie Elkin, une femme déterminée au passé tourmenté. Cette quarantenaire solitaire poursuit la mission de retrouver des personnes disparues que plus personne ne cherche. Dans un quartier malfamé de Boston, elle tente de découvrir ce qui est arrivé à une adolescente haïtienne disparue onze mois plus tôt, dont tous semblent se désintéresser. Avec ses méthodes peu conventionnelles et sans grande collaboration de la police, Frankie est résolue à trouver des réponses, malgré le risque de se mettre elle-même en danger.

3. **SA DERNIÈRE NUIT** / Malin Stehn (trad. Elodie Coello), Hauteville, 416 p., 34,95\$

Les Wiksell sont morts d’inquiétude, sans nouvelles de leur fille Jennifer, une adolescente de 17 ans, disparue lors du Nouvel An. Ce soir-là, Jennifer célébrait chez son amie Smilla, pendant l’absence des parents de cette dernière. Mais ensuite, elle n’est jamais rentrée à la maison. C’est ce que ses parents réalisent le lendemain matin en se réveillant après une soirée arrosée alors qu’ils ont eux aussi festoyé chez des amis. Connaissent-ils vraiment leur fille ? Leur cachait-elle ses problèmes ? Que s’est-il passé ? À travers le regard de plusieurs personnages, ce thriller sonde les mensonges, les secrets, les apparences et les non-dits.

4. **L'OMBRE DES INNOCENTS** / René Manzor, Calmann-Lévy, 400 p., 36,95\$

En Europe, un tueur en série s’en prend à des enfants. La troisième victime a été enlevée, puis tuée, à Paris. Comme son ADN a été retrouvé sur l’arme du crime, Marion, mère de trois enfants et écrivaine connue pour ses polars, est accusée même si elle clame son innocence. Déterminée à trouver le véritable responsable afin de prouver qu’elle dit la vérité, elle s’échappe pour entreprendre des recherches. Une enquêtrice et un ancien agent d’Interpol sont à ses trousses, convaincus que Marion cache un secret, qui pourrait peut-être expliquer qu’elle se trouve coincée dans cette histoire. La romancière pourrait-elle avoir été piégée ? Est-elle vraiment innocente ? Si c’est le cas, réussira-t-elle à se faire disculper ? *En librairie le 26 février*



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION.

CHRONIQUE

LA FIN EST-ELLE PROCHE ?

Commençons par une citation du regretté Hubert Reeves, astrophysicien émérite, humaniste, très soucieux de l'environnement, qui nous a légué l'avertissement suivant : « Nous menons une guerre contre la nature. Si nous la gagnons, nous sommes perdus. » Quel rapport avec la littérature policière en général et le thriller en particulier ? Après quelques décennies au cours desquelles l'humanité a vécu dans la peur de l'holocauste nucléaire, une nouvelle forme de menace a pris la relève alors que, malgré les avertissements de plus en plus pressants de certaines sommités scientifiques et d'écologistes, le réchauffement climatique et ses conséquences de plus en plus catastrophiques mettent en danger la survie même de l'espèce humaine désormais affectée d'écoanxiété ! C'est dans cette ambiance de stress planétaire que quelques auteurs de polars toujours à l'affût des changements sociétaux et dotés d'une sensibilité environnementale ont « inventé » et propagé un nouveau sous-genre thématique : le thriller écologique ou écopolar, sorte de version « criminelle » du « *nature writing* » américain !

C'est en 1975 qu'est publiée ce qu'on pourrait appeler l'œuvre fondatrice, soit *Le gang de la clef à molette*, de l'auteur américain Edward Abbey, un militant écologiste radical. Quatre farouches défenseurs de l'environnement forment un groupe uni qui se consacre à l'éradication de tout ce qu'ils considèrent comme nuisible à l'environnement du Sud-Ouest des États-Unis. Pour protester contre la destruction des espaces sauvages par l'urbanisation, les promoteurs et les bulldozers, ils procèdent à des sabotages systématiques d'installations et de machines (c'est-à-dire des clefs à molette jetées dans les engrenages, des réservoirs de carburants pollués, etc.). Une suite de cette œuvre intitulée *Le retour du gang* est publiée en 1989.

Mais vu l'urgence climatique, l'ampleur des catastrophes naturelles, les crimes contre la nature et autres écocides, c'est surtout au cours des dix dernières années que ce nouveau type de récit s'est développé. Quelques exemples...

En 2003, l'auteur français Patric Nottret commence une série de « polars verts » mettant en scène deux écoflics de la FREDE, ou la brigade des fraudes et délits sur l'environnement. Leur devise : « L'écologie passive, c'est terminé, maintenant on est armés jusqu'aux dents ! » Ils enquêtent sur les trafics d'animaux exotiques et la disparition des plantes médicinales (*Poison vert*, 2002), traquent les gangs impliqués dans la déforestation au Brésil (*Mort sur la forêt*, 2007) et s'intéressent aux espèces marines disparues dans *H2O* (2004).

Issu d'un militantisme extrême, l'écoterrorisme devient un thème majeur, comme dans *L'armée d'Edward*, de Christophe Agnus qui raconte comment vingt personnalités de premier plan — politiciens (dont le président des États-Unis), hommes et femmes d'affaires, stars du rap ou de la télé — disparaissent subitement et de manière inexpliquée, le même jour. Avec des

Indices

moyens démesurés, une équipe de jeunes militants extrémistes appelée « L'armée d'Edward » a organisé dans le plus grand secret une opération inimaginable de kidnapping. Leur but : sensibiliser la planète et changer le monde pour éviter l'Apocalypse !

Mais les écocides et la protection des espèces animales restent un sujet favori. Dans *Le dernier chant*, magnifique récit de Sonja Delzongle, une chercheuse d'un institut de virologie enquête sur la mort suspecte de centaines de marsouins, de bélugas, et d'orques dans le Saint-Laurent. Dans *Les brouillards noirs* (2023), de Patrice Gain, dont l'action se passe aux îles Féroé, le héros, à la recherche de sa fille disparue, assiste impuissant au rite sanglant du « Grindadrap » une sorte de chasse à courre maritime consistant à massacrer à coups de couteau des dizaines de dauphins pilotes rabattus vers le rivage, un carnage monstrueux que des militants d'une ONG écolo sont venus « saboter », avec des conséquences funestes.

Paru en 2023, *Personne ne meurt à Longyearbyen*, de Morgan Audic a pour cadre géographique l'archipel de Svalbard, aux confins sauvages de l'Arctique, où l'inspectrice Lottie Sandvik enquête sur la mort atroce et suspecte d'une étudiante en biologie marine apparemment déchiquetée par un ours polaire. Au même moment, à mille kilomètres de là, le cadavre d'une jeune femme est retrouvé à côté de la carcasse d'un béluga mutilé. Un détraqué tue et mutilé des dauphins et des bélugas. Les deux victimes s'intéressaient à la biologie marine, aux trafics d'animaux et à la survie des espèces sauvages. Ce que découvrent les enquêteurs à propos de ces cétacés mutilés est plus sinistre et plus terrifiant que les trafics d'espèces en voie de disparition, car les forces armées sont impliquées.

L'action d'*Okavango*, un formidable thriller de Caryl Férey, se déroule en Namibie, au cœur de l'Afrique australe, dans une immense réserve animalière privée située près du fleuve Okavango. Le braconnage y est sévèrement réprimé, mais la richesse et la variété locale des espèces animales parmi les plus menacées attisent la convoitise de trafiquants impitoyables et sans scrupules qui n'hésitent pas à mutiler rhinocéros, éléphants, lions ou autres gibiers précieux pour prélever les défenses d'ivoire, divers organes ou leurs cornes transformées en poudre aphrodisiaque pour clients chinois ! La découverte du cadavre d'un jeune homme dans la réserve va entraîner une enquête périlleuse dans cet environnement des plus sauvages. Les enquêteurs sont confrontés aux sbires du pire trafiquant du continent, alors que se succèdent les meurtres d'humains et les massacres d'animaux ! Absolument captivante, exotique et dépayssante, cette intrigue est solidement documentée. Elle fourmille d'anecdotes, de détails précis sur la faune, la flore, les Autochtones et la politique locale tout en soulignant les ravages révoltants de la chasse illégale et des trafics qu'elle génère. C'est aussi très instructif en ce qui concerne l'équilibre écologique fragile du Kalahari et les habitudes de vie de la faune sauvage locale.

Genre inscrit dans l'air du temps, véritable arme de dénonciation, le thriller écologique met à nu la bêtise et la cruauté de cette partie de l'humanité qui, par ignorance, stupidité ou cupidité, persiste à nier l'urgence de la crise environnementale et ses conséquences dramatiques. Si ces mentalités suicidaires ne changent pas, un tel aveuglement risque de coûter cher, car comme l'écrivait à juste titre Hubert Reeves (encore lui) : « La nature n'a pas à s'adapter à notre façon de penser. C'est à nous de changer notre façon de penser pour qu'elle s'adapte à la nature. » ♦



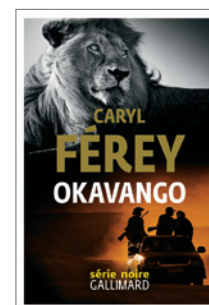
LES BROUILLARDS NOIRS

Patrice Gain
Albin Michel
256 p. | 29,95\$ ♦



PERSONNE NE MEURT À LONGYEARBYEN

Morgan Audic
Albin Michel
384 p. | 34,95\$ ♦



OKAVANGO
Caryl Férey
Gallimard
526 p. | 35,95\$ ♦

FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

LE PREMIER ROMAN D'HORREUR DE MARIE POTVIN

8 ans +



Un manoir poussiéreux aux bruits inquiétants, une sombre légende, un ogre.

Noah et Gabriel n'auraient pas dû jouer si près de cette maison...

Pour lire
un extrait!



editionsheritage.com



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. DANS LE CŒUR DES KOALAS /

Lily Thibeault et Francis-William, La Bagnole, 32 p., 21,95 \$

«À ceux et celles qui cherchent des bras pleins de chaleur et à ceux et celles qui en ont à offrir», écrit en dédicace Francis-William, l'illustrateur de cet album ô combien touchant. C'est l'histoire d'un petit koala, dont la maman entre tard, qui dort mal et qui n'a jamais goûté à l'eucalyptus. À sa rentrée en classe, il découvre un monde foisonnant d'amour, de nouveauté, un monde où il se sent bien et aimé. Le ton de cet album est parfait, le propos sur la solitude y est touchant, mais pousse à l'action plutôt qu'à l'apitoiement et le petit koala est des plus attendrissants. Chapeau! Dès 4 ans. En librairie le 26 février

2. APPRENDRE À ÊTRE UN HUMAIN /

Sophia Kolinas et Aparna Varma, Kata éditeur, 40 p., 22 \$

Dans cet éloge rigolo aux beautés et à la richesse de la nature, un ours se dit que, puisque la nature semble rétrécir à vue d'œil autour de lui, mieux vaut apprendre à être un humain. Mais force est de constater que c'est fort peu plaisant pour lui! Ainsi, lorsqu'il rencontrera une humaine qui aime la nature, il découvrira les joies du partage des connaissances et, surtout, la force de l'amitié. Dès 4 ans

3. JAMAIS TROP TÔT POUR ARNAUD /

Liliane Boucher et Zoë Robertson, Bayard Canada, 40 p., 21,95 \$

Arnaud, 7 ans, veut TOUT savoir. Il pose donc beaucoup, beaucoup, beaucoup de questions, ce qui est l'attitude parfaite pour quiconque souhaite devenir un scientifique. Après s'être intéressé à la botanique, à l'astronomie, à la microbiologie, à la paléontologie, à l'électricité et à l'entomologie, il n'est toujours pas rassasié. Alors, sa mère — un peu découragée — lui ouvre une nouvelle porte: et s'il se penchait sur la philosophie? Un album touchant qui permettra de belles discussions avec son enfant, dans une facture graphique qui n'est pas sans rappeler la patte de Jacques Goldstyn. Dès 3 ans. En librairie le 12 février

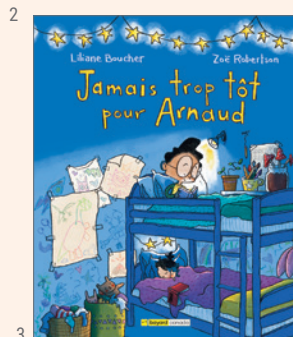
4. DARWIN PRÉSENTE: LE VER DE TERRE, SUPER-PRODUCTEUR DE CACA /

Polly Owen et Gwen Millward, MultiMondes, 40 p., 19,95 \$

Le ver de terre serait-il l'espèce la plus importante de notre planète, et cela en raison de ses excréments? Voilà la thèse que défend ce livre — et de nombreux scientifiques — avec un humour qui plaira aux jeunes lecteurs! Après avoir lu l'incroyable *La vie misérable des vers de terre* (La courte échelle), ce livre-ci prolonge le plaisir de découvertes, cette fois en impliquant Darwin et son indéfectible persévérance. Un documentaire instructif sur la fertilisation naturelle des sols! Dès 3 ans. En librairie le 15 février

5. LE LAC AUX FÉES / Tania Boulet, Québec Amérique, 208 p., 18,95 \$

Maëlle, une jeune fille de 12 ans, une rêveuse à l'imagination fertile, a découvert un lac — c'est plutôt un trou d'eau — qu'elle a baptisé «le lac aux Fées». Après son bal de finissants du primaire, elle se réveille dans un château et Léna, la fée qu'elle a inventée le jour de sa découverte du lac, est là, exactement comme elle l'avait imaginée. Léna lui annonce qu'elle doit accomplir une mission, mais elle doit découvrir elle-même en quoi elle consiste! Comment va-t-elle s'y prendre? Elle doit bien se rendre à l'évidence que cette fois, ce n'est pas un rêve ni une autre de ses extravagances; elle n'aura d'autre choix que de se faire confiance et de croire en elle. Dès 9 ans. En librairie le 19 février



Pierre Bottero

D'UN MONDE À L'AUTRE

PAR SARAH MÉNARD,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

/ J'AVAIS 9 ANS QUAND ON M'A OFFERT LE PREMIER TOME DU PACTE DES MARCHOMBRES (RAGEOT) POUR MON ANNIVERSAIRE — MA PORTE VERS L'UNIVERS DU GWENDALAVIR, UN EMPIRE VASTE, MERVEILLEUX ET COMPLEXE DANS UN MONDE PARALLÈLE AU NÔTRE. C'EST LÀ, AU FIL DES QUATRE SÉRIES QUI FORMENT *LE CYCLE DE L'AILLEURS*, QUE J'AI GRANDI. LORSQUE JE SUIS DEVENUE LIBRAIRE JEUNESSE ET QUE LES DISCUSSIONS ENTRE COLLÈGUES SE SONT ANIMÉES AUTOUR DE NOS ŒUVRES PRÉFÉRÉES, UN AUTEUR EST REVENU, COUP DE CŒUR COMMUN : PIERRE BOTTERO. POURQUOI ? EN CE QUI ME CONCERNE, JE RÉPONDRAI EN CITANT JUSTEMENT CET AUTEUR : « IL Y A DEUX RÉPONSES À CETTE QUESTION, COMME À TOUTES LES QUESTIONS : CELLE DU POÈTE ET CELLE DU SAVANT. LAQUELLE VEUX-TU EN PREMIER ? »

La réponse du savant

Au début des années 2000, dans le sillage de grands succès traduits de l'anglais, plusieurs éditeurs francophones ouvrent leurs portes aux genres de l'imaginaire jeunesse. Parmi eux, Rageot, qui publie en 2003 *La quête d'Ewilan* de Pierre Bottero.

On y suit Camille, une jeune fille qui, après l'école, évite un accident de la route en changeant de monde grâce à son imagination — ou plutôt grâce à l'Imagination. Une fois arrivée en Gwendalavir, elle découvre en effet qu'elle fait partie des Dessinateurs : des gens pouvant rendre réel ce qu'ils créent en pensées et dont les plus doués sont capables, comme elle, de voyager d'un pas sur le côté. Grâce à cet art, les Sentinelles, les douze meilleurs de l'Empire, protègent également celui-ci contre les Ts'liches, des monstres maniant

eux aussi le Dessin. Seulement, les Sentinelles ont disparu et les Ts'liches se lancent à la poursuite de celle qu'ils appellent Ewilan — le vrai nom de Camille, née dans cet univers. Commence alors pour la jeune fille, aidée de ses amis, une quête pour comprendre qui elle est et sauver leur monde...

Dans la lignée du *Seigneur des Anneaux* de Tolkien, du *Disque-Monde* de Pratchett, du jeu de rôle *Donjons & Dragons* et de la *Horde du Contrevent* de Damasio, qu'il nomme parmi ses influences, Bottero nous offre ainsi une, puis plusieurs trilogies de *fantasy* accessibles pour la jeunesse, écrites en langue française. Ce dernier point m'a d'autant plus marquée qu'au-delà d'une langue belle, musicale et épurée qui nous emporte dans l'aventure, les mots ont du pouvoir dans cet univers ! La poésie Marchombre, notamment, est très révélatrice, car écrite avec l'âme... *Le cycle de l'Ailleurs* a été, je crois, ma première réflexion consciente sur le style d'un texte et, avec les protagonistes, sur la façon d'exprimer les choses.

Ma pensée suivante s'adresse d'ailleurs aux personnages. Si je réponds à la question « Dans quel univers littéraire voudriez-vous vivre ? » par le Gwendalavir, ce n'est pas pour les combats épiques ou la magie (même si ça ne gâche rien !), c'est parce que j'aimerais rester aux côtés de ses habitants après la fin des livres. Diversifiés, attachants et nuancés, ils font preuve de belles qualités, mais aussi de défauts intenses, ils connaissent des moments de faiblesse, d'erreur, de doute, même les personnages montrés comme des mentors... Souvent, même petite, je reprochais à certaines princesses de contes de fées d'être fades, ennuyeuses, passives ; souvent, j'avais la sensation que les personnages masculins devaient être infaillibles, puissants, ou rien — mais ce n'est pas le cas chez Bottero. Ses livres sont peuplés d'héroïnes courageuses, indépendantes, créatives et intelligentes auxquelles on peut s'identifier, de héros forts, aimants, loyaux, sensibles aussi... D'humains, simplement.

La réponse du poète

Je suis d'avis qu'on peut aborder n'importe quel sujet en littérature jeunesse, à condition d'adapter la façon de le faire à l'âge des lecteurs. En ce sens, Pierre Bottero maîtrise l'art de glisser dans ses œuvres des thématiques importantes et parfois difficiles à aborder.

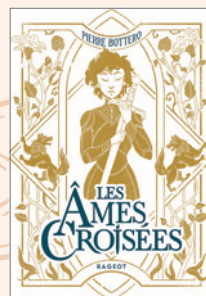
En quatrième de couverture de mon édition du *Pacte des Marchombres*, une phrase : « Ellana, la voie du marchombre ne t'apportera ni richesse ni consécration, elle t'offrira en revanche

un trésor que les hommes ont oublié : ta liberté. » Enfant, je voulais cet apprentissage, moi aussi, assurément ; je me sentais comprise, grâce à cette histoire qui encourage à faire ses propres choix, à expérimenter, à partir à l'aventure, à vivre comme on le souhaite ! En parallèle, Ewilan représente l'importance de l'imagination dans la vie des jeunes, qui, à leur façon, Dessinent pour se rêver d'autres endroits, d'autres possibles. Après tout, qui n'a jamais joué à s'inventer des histoires ?

Au fil des relectures, l'histoire d'Ellana m'est devenue plus précieuse encore. Pierre Bottero a été enseignant pendant vingt ans, et je retrouve un peu ce côté « professeur » (celui qui guide, fait avancer, déploie nos ailes) dans ses livres. Parmi la multitude de sujets traités, certains gagnent en signification au fur et à mesure qu'on grandit : le fait de défendre ce en quoi on croit, de combattre la haine, l'intolérance et le chaos, nos plus grands antagonistes, de différencier les relations positives et toxiques, la capacité à aimer, celle à apprivoiser la mort et le deuil... Autant de situations réelles, malgré la *fantasy* qui les entoure, autant de thématiques qui transcendent la littérature jeunesse et, même adultes, nous interpellent.

Un pas sur le côté ?

Le cycle de l'Ailleurs est composé de quatre trilogies, toutes liées entre elles par des personnages, des lieux ou encore des pouvoirs : *La quête d'Ewilan*, dont une réédition est parue en janvier 2024 au Québec sous forme d'intégrale pour en souligner le vingtième anniversaire, *Les mondes d'Ewilan*, qui en sont la suite, *Le Pacte des Marchombres*, qui s'attache à Ellana, compagne d'aventure d'Ewilan, dans ses propres voyages, et *L'Autre*. Il en existe également des adaptations en bande dessinée, publiées chez Glénat, et à cela s'ajoutent un autre roman, *Les âmes croisées*, et un roman graphique, *Le chant du Troll*. Enfin, une série d'animation est en production pour *La quête d'Ewilan* par le studio Andarta Pictures, prévue pour 2025. Plusieurs portes, plusieurs voies, pour que chacun trouve la sienne. ♦



SARAH

MÉNARD



SARAH EST AUTRICE ET LIBRAIRE CHEZ PANTOUTE À QUÉBEC.

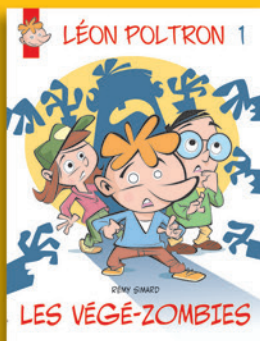
SPÉCIALISÉE EN LITTÉRATURE JEUNESSE, ELLE S'INTÉRESSE ÉGALEMENT AUX GENRES DE L'IMAGINAIRE, À LA POÉSIE, AUX ARTS VISUELS ET AUX CAUSES SOCIALES.

LÉON POLTRON

A partir de
8 ans

Un monde fantastique où
Léon vit des aventures
drôles et captivantes avec
Max, son ami autiste.

Série à
redécouvrir!



Série écrite et illustrée
par Rémy Simard



Canada



Patrimoine
canadien

www.fouliere.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE CUMULUS MACHINUS /

Ugo Monticone et Orbie, La courte échelle, 128 p., 16,95 \$

Quelle chance pour Ovide! Alors qu'arrive le jour de son examen de mathématiques, l'école est fermée. Trente centimètres de neige collante bloquent les rues! Il y a de quoi oublier les multiplications et sauter dans ses habits de neige. Fou de joie, Ovide se fabrique une grosse fusée interstellaire. C'est là que ça se complique. Cette fusée l'entraînera malgré lui dans une aventure incroyable que seul le jeune lecteur peut comprendre, car les parents, ça manque d'imagination! Impossible de les convaincre de ce qu'il a réellement vécu. Pour prolonger le plaisir, suffit de télécharger l'application Artivive pour voir le livre s'animer. Génial! *Dès 7 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. HÉROS MALGRÉ LUI /

Frédérick Wolfe, Bayard Canada, 152 p., 17,95 \$

L'auteur Frédérick Wolfe nous offre ici une pépite d'imagination. Quel serait l'affront ultime pour le fils d'un auteur? Devenir le personnage principal du nouveau roman de son père, bien sûr! Ce scénario loufoque nous entraîne dans une tirade entre un père auteur et son fils qui refuse catégoriquement d'être un personnage principal. Le narrateur devra forcer l'adolescent à agir pour faire avancer l'histoire. Oubliez le quatrième mur et les conventions d'écriture, ce roman met tout ça de côté pour nous offrir l'aventure la plus rocambolesque et la plus absurde possible. *Dès 9 ans.* **NICOLAS ARSENEAULT** / De Verdun (Montréal)

3. CUISINES DU MONDE /

Aleksandra Mizielinska, Daniel Mizielinski et Natalia Baranowska (trad. Frédéric Constant), Gallimard Jeunesse, 112 p., 54,95 \$

Qu'il est magnifique et grandiose, ce documentaire jeunesse! On parcourt une multitude de pays et de cultures par le biais de fascinantes anecdotes historiques issues des traditions culinaires du monde. Ainsi, on en apprend sur le soja, les dattes, les noix du Brésil, le manioc, le sel, le riz et aussi, le contexte dans lequel ils sont utilisés. Du Pérou à l'Éthiopie, du Japon au Vietnam, en passant par la Norvège et l'Indonésie, c'est tout un monde de saveurs à imaginer, à goûter, à cuisiner. Enrichi par des recettes de quelques-uns des repas traditionnels des pays concernés ainsi que d'une frise chronologique, ce livre aux superbes illustrations ouvrira l'appétit autant que l'esprit et comblera la curiosité des enfants comme de leurs parents. *Dès 8 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LA GOUTTE PERDUE / Grégoire Laforce et Benjamin Flouw (trad. Nadine Robert), Comme des géants, 48 p., 23,95 \$

Un album à la fois limpide et poétique sur le cycle de l'eau et la quête de soi, est-ce que ça se peut? Oui. C'est le tour de force réussi par Grégoire Laforce, auteur originaire de Gatineau, et Benjamin Flouw, illustrateur français dont le crayon est magique. On suit le parcours de Flo, une petite goutte qui tombe du ciel, arrivant pour la première fois sur la Terre. D'abord inquiète, incertaine de ce qu'elle doit faire et où se rendre, Flo gagne peu à peu en sérénité, lâche prise et décide de tout simplement suivre... le cours de l'eau. C'est captivant, doux et instructif, grâce au talent de vulgarisation de Grégoire Laforce, dont c'est pourtant le premier album. Au final, on en sort comme Flo: apaisé. Formidable à lire juste avant le coucher des petits. *Dès 4 ans.* **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

5. LE FIL D'ALPHÉE / Marie-Andrée Arsenault et Dominique Leroux, La Morue verte, 64 p., 29,95 \$

En quittant sa famille pour une année, Alphée confie à sa sœur un trésor: un ensemble de broderie pour l'accompagner dans le passage des jours, un fil rouge qui se délie sur chacune des pages. Grandir près d'un phare, une vie remplie d'aventures, mais aussi de solitude, rythmée par les saisons et les va-et-vient de ses habitants. C'est à cette vie que les autrices rendent hommage ici. L'univers de l'artiste Dominique Leroux, entre illustrations, collages et photos aux couleurs apaisantes, s'allie à la jolie plume de Marie-Andrée Arsenault pour nous offrir cet album enchanteur, poétique et tout en délicatesse, véritable hymne à la vie insulaire des Îles-de-la-Madeleine. *Dès 6 ans.* **CHARLIE GUISE** / Ulysse (Montréal)

6. L'HÉRITIER TRAHİ / Holly Black (trad. Leslie Damant-Jeandel), Rageot, 506 p., 39,95 \$

Ce roman se déroulant dans l'univers de Terrafae, bien connu des amateurs de la trilogie à succès d'Holly Black *Le Peuple de l'air*, nous amène quelques années après la finale du roman *La Reine sans royaume*. Contrairement à la trilogie originale, les personnages principaux ne sont pas Cardan et Jude, mais bien Wren, un nouveau personnage, et Chêne, qui est maintenant plus âgé et qui retient bien de Cardan! En lisant ce roman, vous aurez l'impression de redécouvrir l'univers de Terrafae dans toute sa splendeur. Vous tomberez sous le charme de Wren et de son histoire, ainsi que de sa relation avec Chêne qui rappelle celle de nos protagonistes du genre fantastique favoris! À lire absolument! *Dès 12 ans.* **SARA JADE SIMARD** / Raffin (Repentigny)

DU CÔTÉ DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

1. ON NE DIT PAS SAYONARA / Antonio Carmona, Gallimard Jeunesse, 218 p., 25,95 \$

Des 1 458 romans reçus pour le concours «Premier roman jeunesse» de Gallimard, c'est le roman *On ne dit pas sayonara* du dramaturge pour la jeunesse Antonio Carmona qui est sorti vainqueur, mettant en scène l'histoire d'une Franco-Japonaise dont la mère est morte récemment et dont le père fait tout pour éliminer les traces laissées à coups de grandes interdictions : ne pas parler japonais, ne pas aller dans telle pièce, ne pas lire de manga, etc. Mais avec l'aide de sa grand-mère japonaise, de sa prof d'arts plastiques et de sa meilleure amie, elle comprendra les causes des agissements de son père. Le roman oscille brillamment entre éclats de rire et larmes. *Dès 9 ans*

2. LA SALAMANDRE ET LE BOUCHON DE CHAMPAGNE /

Bérengère Cournut et Astrid Jourdain, Le Tripode, 92 p., 22,95 \$

Les éditions Le Tripode (connues pour publier entre autres Goliarda Sapienza et Edgar Hilsenrath en français) se lancent aux côtés d'une de leur meilleure autrice contemporaine dans la fiction jeunesse. Comme à son habitude, Bérengère Cournut met en scène une histoire qui navigue dans les eaux de l'onirisme. Ici, elle revisite le mythe de la princesse : elle en fait une méchante, jalouse de cette salamandre — qui trône sur la forêt —, dont la beauté ravit tous ses sujets et dont on dit qu'elle a jadis vaincu les dragons... Les illustrations, signées Astrid Jourdain, offrent une couche supplémentaire de luxuriance à cette forêt fantaisiste. *Dès 3 ans*

3. LE VOYAGE EN PARAPLUIE / Astrid Desbordes et Pauline Martin, Nathan, 30 p., 26,95 \$

Le duo derrière le personnage d'Archibald revient avec un nouveau grand livre, délaissant le petit garçon aux frisettes blondes pour mettre son talent au profit d'une histoire fantastique où deux jeunes amis partent, en parapluie, à la recherche d'un curieux ours détective qui a disparu... Chaque double page poursuit l'histoire tout droit sortie des rêves des protagonistes et offre un jeu d'observation passionnant pour le lecteur, qui découvrira Broadway, la montagne enneigée, une fête foraine et aussi un soir de carnaval costumé ! *Dès 3 ans*

4. LA GRANDE HISTOIRE DE L'ARGENT /

Vitali Konstantinov (trad. Hélène Boisson et Bénédicte Eustache), La joie de lire, 80 p., 49,95 \$

Vitali Konstantinov, artiste et illustrateur ukrainien, nous avait ravis — et chaudement éduqués — avec *La grande histoire de l'écriture*. Le voilà qui revient avec un autre documentaire au format similaire (grand, imagé, bicolore, rempli de schémas illustrés), cette fois sur l'argent. De sa naissance à ses évolutions, en passant par les différences culturelles qui lui sont associées, les foisonnantes pages illustrées de ce livre offrent également au passage diverses anecdotes sur la création de la monnaie de papier, sur l'étalon-or, sur la fausse monnaie durant les guerres et même une réflexion sur les iniquités engendrées par l'argent et sa possession. Un ouvrage qui s'adresse autant aux jeunes curieux qu'aux adultes, et dont le rendu graphique est réjouissant. *Dès 6 ans*

5. ENFANTILLAGES : PEINTURES DE POUËTS ET AUTRES AMUSETTES /

Antonin Louchard, Albin Michel, 250 p., 39,95 \$

Antonin Louchard est reconnu pour son travail comme auteur et comme illustrateur jeunesse. Mais, dans cet ouvrage, il propose de dévoiler son talent d'artiste peintre en présentant 200 peintures inspirées par des jouets, poupées et figurines accumulés au fil des ans. Il reproduit ces objets sur toile, en gros plan et avec une approche qui joue habilement entre réalisme et abstraction. Le résultat offre une expérience qui nous ramène à l'enfance tout en nous plongeant, avec contraste, dans notre époque. C'est à la fois vivant et figé. C'est épatant. *Dès 9 ans*

Pour les
plus vieux
et les moins
grands!





D'ART ET DE VULNÉRABILITÉ

Myriam Beaudoin dans l'univers de Jean-François Sénéchal

TEXTE ET PHOTOS DE
MYRIAM BEAUDOIN

QUELQUES JOURS AVANT
LE CONGÉ DE NOËL,
J'AI LA CHANCE D'ALLER
À LA RENCONTRE D'UN
ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS QUE
J'ADMIRE. PRENDRE UN
MOMENT POUR ALLER
DÉCOUVRIR SA TANIÈRE
D'ÉCRITURE, M'INSPIRER
DE CE QUI L'INSPIRE.

A dix heures du matin, dans le quartier où réside Jean-François Sénéchal, plusieurs dames en talons hauts, manteaux noirs et café en main déambulent devant les vitrines d'élégants magasins qui ne tarderont pas à ouvrir. Naïve, je me moque de moi-même et lève les yeux au ciel : m'attendais-je à reconnaître l'univers du roman *Le boulevard*? Tomber sur Chris, cet incroyable personnage de l'auteur?

Beau duplex en briques rouges datant des années 1930, terrain adjacent à celui d'une église. Tandis qu'une fine couche de neige couvre les branches des érables, je crois entendre par les vitraux des cantiques de Noël chantés par une chorale d'enfants. Je vérifie l'adresse, oui, c'est bien cela, le 228, la porte vitrée décorée d'une couronne. Une femme apparaît, referme la porte derrière elle, puis remonte son col de fourrure blanche. Découvrant son visage, à moins d'un mètre d'elle, je lui lance gauchement :

– Une qui sort, une autre qui rentre !

Nervosité sans doute, maladresse d'une introvertie, d'un face-à-face sur un trottoir. Elle me sourit et me répond gentiment :

– C’est ici, il t’attend !



Bien sûr. Je sonne, et sans tarder, habillé de jeans et d'un gros chandail noir, Jean-François Sénéchal m'ouvre.

« Pourquoi m’as-tu choisi ? », me demandera-t-il simplement pendant qu’il me fait visiter les pièces de son 6 et demie tout en boiseries ; hauts plafonds, une bibliothèque dans chaque pièce, des plantes de toutes sortes, une multitude de tableaux, dont une œuvre de son frère Martin. J’explore l’appartement de mon hôte, j’entre dans le bureau, la cuisine, la chambre à coucher, le salon, partout sauf dans une seule pièce, la chambre de sa fille. « Vaut mieux ne pas ouvrir la porte », me souffle-t-il tout bas avant de m’adresser un clin d’œil.

Il me désigne une chaise. J'en profite pour lui répondre:

« J'ai souhaité faire l'entrevue avec Dany Laferrière, mais il était indisponible... »

Nous rions, l'ambiance est détendue, j'ai presque l'impression de visiter un bon ami. Je le rassure en lui précisant que je suis très admirative de son talent, que ses romans et ses albums m'habitent longtemps après la lecture. Je lui raconte aussi que je viens tout juste de terminer *Chris*, un **vrai** coup de cœur.

À mes côtés, l'immense arbre de Noël est parfaitement conique. Je le scrute un instant, le temps pour Sénéchal d'éteindre sa sonnerie de téléphone. Non, c'est juste un très beau sapin, posté près d'une large fenêtre à guillotine.

Je pose sur la table ronde ma feuille saturée de questions rédigées pour l'entretien. J'en aurai sans doute besoin plus tard. Pour l'instant, c'est le préambule, on jase de tout et de rien, du logement en tant que tel, du charme et des inconvénients des vieux bâtiments. Jean-François me raconte qu'il a dû se départir de beaucoup de choses mais surtout de livres lorsqu'il s'est séparé et qu'il a quitté la maison familiale il y a quelques années. Il me parle un peu de son ado, qui aime le cinéma comme sa mère, de la garde partagée, du fait qu'on ne se remet jamais tout à fait d'un divorce...

– Tu veux un café? J'en fais du bon, propose-t-il.



Derrière lui, la cuisine, dans laquelle j’aperçois sa machine espresso installée sur une ancienne table de machine à coudre. Pour se préparer une tasse de café, il doit sans doute se pencher considérablement : les splendeurs et désavantages des antiquités ! Au bout du logement, vers le jardin, une étroite pièce en extension expose une table tassée contre des fenêtres. Son deuxième espace pour écrire, mentionnera-t-il plus tard. « Des fois, j’ai besoin de lumière, et là, même quand le ciel est gris, il y fait clair. »

On bavarde légèrement du temps des fêtes, de ses dernières rencontres scolaires, de la COVID dont il vient de guérir. Je me sens bien ; c’est beau chez Jean-François, c’est doux d’apprendre à le connaître.

Sénéchal tourne légèrement le pot de sa plante du missionnaire qui est au centre de la table, comme pour guider ses feuilles vers la lumière. Je ne prendrai pas de café, faut commencer l’entrevue, et pourquoi pas par le commencement : la genèse de l’écriture. Jean-François me tend un très vieux exemplaire du recueil des *Fleurs du mal*, qui l’a bouleversé lorsqu’il était adolescent.

« À 15 ans, entame-t-il, j’habitais dans le sous-sol de mes parents et je transcrivais les vers des poètes maudits sur les murs. Je trippais sur le gothique et passais des soirées à composer des poèmes, penché sur une table basse couverte de chandelles. »

Il rit, passe sa main dans ses cheveux sombres, poursuit.

« Ce recueil-là, je l’ai trouvé dans une boîte de grands classiques qui appartenaient à mon père. Je suis un jour tombé sur ce coffre aux trésors. Il faut dire qu’il y avait des livres partout chez moi ; on n’était pas riches du tout, mais mes parents, tous les deux enseignants, étaient accros à la culture. Ils nous emmenaient au théâtre, dans des expositions, nous faisaient rencontrer plein d’artistes. Mon père était aussi un collectionneur d’art. D’ailleurs, ajoute-t-il en désignant le mur à notre droite, ce sont des œuvres de sa collection, elles sont de Marc Séguin. »

Je me lève d’un bond. Les yeux écarquillés, sans mot, je les examine. Jean-François devine mon émerveillement, alors il me nourrit, m’expliquant que ce sont tous des dessins et des estampes créés au début de sa carrière, un peu avant les années 2000. Il me confie ensuite que lorsqu’ils étaient plus jeunes, Marc venait parfois souper à la maison, comme plusieurs autres artistes. Un soir, le père de Sénéchal, « un original » se plaît-il à préciser, avait rassemblé un tas de feuilles dans la cuisine pour créer une ambiance forestière propre à une dégustation de gibier chassé et rapporté par Séguin.

Marc Séguin... Un artiste qui m’habite autant que l’œuvre de Sénéchal. Pour ses toiles, oui, les très grands formats qui m’ont hypnotisée dans des galeries et musées, et pour tous ses romans, que j’ai dévorés. Particulièrement *Hollywood*. Je n’ai pas à consulter ma feuille, Jean-François est volubile, il me fait le récit de certaines époques de sa vie, et tout ce qu’il me narre m’intéresse.

S’il compose de la poésie depuis une trentaine d’années, il ne veut pas en publier, c’est non seulement trop intime, mais il n’en ressent pas le besoin. Il préfère traiter des thèmes qui l’émeuvent et l’intéressent avec des romans et des albums. Récemment, il a adoré collaborer avec la très connue artiste japonaise Chiaki Okada, laquelle a illustré son premier album intitulé *Je voudrais te dire*. Il va sans dire, le titre est aussi touchant que le renardeau à tête basse qui peine à gérer le deuil de sa grand-mère. Son inspiration pour ce premier album pour enfants ? Pendant l’époque très marquante de la COVID, Jean-François a surtout été touché par les personnes âgées qui mouraient sans pouvoir faire leurs adieux. L’histoire rédigée, elle a été illustrée, publiée, et elle a rapidement été vendue dans neuf pays, ce qui confirme combien la rencontre entre Sénéchal et Okada était destinée au succès.

« Écrire n’est pas vital, me surprend Jean-François un peu plus tard, c’est plutôt un élan que je ressens comme d’autres élans : être un bon père, un amoureux, rédiger des critiques pour des romans jeunesse, rencontrer mes lecteurs dans les écoles, participer à des collectifs, réfléchir aux pratiques de la lecture et de l’écriture. »

Anthropologue de formation, il n’avait jamais espéré, rêvé devenir écrivain. N’ayant pu terminer sa thèse portant sur Haïti en 1991 à cause d’un coup d’État, il s’est retrouvé chez lui sans le sou, surtout désœuvré. Alors, cela s’est produit simplement, Sénéchal a ressenti l’élán de se mettre à écrire. Et cet élan l’a poussé à aller au bout de nombreux projets littéraires qui, notons-le, ont été couronnés de plusieurs prix, dont le Prix littéraire du Gouverneur général pour *Les avenues*.

« Je pourrais faire plein d’autres métiers, raconte l’auteur, mais pour le moment, c’est l’écriture qui m’accompagne. Ça me permet de traduire mon intérieur, d’atteindre des pans très profonds. C’est aussi à travers les œuvres que les autres découvrent des facettes de nous-mêmes comme nos rapports à l’amour, aux autres, à l’amitié. »

Et il dit juste : les romans de Sénéchal mettent tous en lumière la vulnérabilité humaine, celle qui fait que les relations sont toujours très significantes. L’auteur aime créer des personnages marginaux, donner une voix aux laissés-pour-compte, comprendre les liens qui se tissent entre les individus et leur communauté. Fouiller notre rapport au monde qui se vit autant comme un besoin qu’un enjeu.

Je ne peux taire ma curiosité : à quand une prochaine œuvre à paraître ? *L’espoir sent la terre* sortira à l’automne 2024, me renseigne-t-il en froissant tout à coup son visage à deux mains. Un roman difficile à écrire, sans doute le plus laborieux, m’explique-t-il. Deux cents pages en plus d’une galerie de personnages qui ont dû être abandonnés, un ton difficile à trouver, une longue période de jachère, puis encore de la réécriture. L’auteur est justement en train de terminer les dernières corrections avec son editrice. Ce sera un livre sur la vie de migrants qui luttent contre leur expulsion, les liens qu’ils tissent avec les gens de la terre d’accueil, leur interdépendance. « Il s’agit d’un roman social, réaliste, humaniste, me précise Sénéchal, mais surtout une réflexion sur le rapport à l’autre, encore une fois, parce que ma formation d’anthropologue n’est jamais très loin de mon imaginaire. »



LES PUBLICATIONS
DE JEAN-FRANÇOIS
SÉNÉCHAL

La mémoire
des ombres
Leméac

Le cri de Léa
Leméac

Feu
Leméac

L'enquête secrète
de la ruelle
Jules la mouche

Le boulevard
Leméac

L'enquête secrète
du trésor perdu
Jules la mouche

Au carrefour
Leméac

L'enquête secrète du
fantôme de l'école
Jules la mouche

Les avenues
Leméac

Je voudrais te dire
Comme des géants

Chris
Leméac



Si Jean-François ne pense pas à son public lorsqu’il écrit, ses romans s’adressent avant tout aux jeunes parce qu’ils parlent d’eux. Les adolescents l’intéressent, leur vulnérabilité, leurs quêtes initiatiques, le regard qu’ils portent sur la société dans laquelle ils vivent. Il aime réfléchir au cheminement individuel et collectif des ados, combien ils ont toujours, comme nous tous d’ailleurs, besoin des autres dans leur recherche d’eux-mêmes. Même si pour chacun de ses projets littéraires, il a l’intention, le souci de se renouveler, ce sont les mêmes thèmes qui reviennent, tout en étant abordés sous des angles différents. C’est ce qui s’appelle construire une œuvre, n’est-ce pas ?

Puisque ses personnages évoluent au sein d’une société qui leur est très importante, je demande à l’auteur de me définir son rapport à sa propre communauté. Il m’avoue être plutôt solitaire, tout en étant ému par l’énergie qui se dégage des collectivités, aussi par les gens qui y trouvent du réconfort.

Le temps file. Le gris de la pièce de rallonge change au plus clair. Je ne peux pas quitter Sénéchal sans lui demander si une suite est prévue aux albums franchement extraordinaires que sont ceux de *L’enquête secrète*, dont j’ai lu et relu les trois tomes à mes filles. « Non, me confirme-t-il, rien de prévu pour le moment. » C’était tout simplement une invitation de la part de son amie photographe et de son conjoint. Ils ont eu envie de faire un projet collectif, de parler de leur quartier (le mien !) et des Verdunois. D’ailleurs, ce sont leurs propres enfants qui sont les héros des albums photos. « Pas de nouveau texte caché dans un tiroir », réitère-t-il, touché par ma demande. « Pourquoi pas un tome de Noël ? » que je lui lance, à la blague... « Non, non ! » me confirme l’auteur tout sourire.

Jean-François continuera à écrire sur ce qui le touche, l’intéresse, à suivre son élan du moment. Il apprécie choisir les personnes avec lesquelles il travaille, accepter des collaborations avec des gens compétents et de confiance. « J’ai besoin de me sentir libre. Être travailleur autonome me convient parfaitement. »

Sénéchal me confie que tant qu’il peut mener sa vie de façon indépendante, il n’a pas de grands rêves en tête. Ni de faire le tour du monde ni de changer de vie du tout au tout. Sa liberté, il la vit au quotidien puisqu’il fait ce qui lui plaît. Routinier, il aime se lever tôt pour siroter son café, puis choisir une musique qui l’inspire, enfin s’asseoir à son bureau pour écrire jusqu’en début d’après-midi. Sans oublier sa marche quotidienne en soirée, celle-là suivie d’un moment de lecture d’ouvrages philosophiques. Et ce, cinq jours sur sept, presque douze mois par année.

Bien sûr, en plus d’écrire d’autres romans, il aimerait sans doute publier des essais, et même rédiger des textes pour le théâtre. Mais il ne promet rien à personne, ni même à lui-même. Jean-François ne veut pas se donner la contrainte d’être écrivain *ad vitam aeternam*. Il m’explique :

« Je suis écrivain quand j’écris, mais quand je n’écris pas, je ne suis que moi. Je ne m’obligerai jamais à l’être si je n’en ressens plus l’envie. Écrire, c’est un métier. C’est se donner les moyens d’aller au bout d’une démarche et de publier uniquement lorsqu’on juge que notre livre est terminé. Ça fait trois ans que je travaille sur mon roman, bientôt, je vais devoir lâcher prise... et en être satisfait. »

Silence, un premier depuis que je suis arrivée. Je reconnais cet état de doute qui hante les écrivains lors des dernières relectures d’un manuscrit. Avant la séparation définitive avec son œuvre. Puis il reprend : « D’un point de vue existentiel, je suis moi, mais comme nous tous, je suis un être complexe, construit culturellement ; jamais unidimensionnel, toujours en évolution. Je cumule donc plusieurs autres rôles, activités, responsabilités. Je ne suis pas né écrivain, comme personne ne naît plombier. Moi, Jean-François Sénéchal, je suis aussi un mélomane, un père, un ami, un voyageur, et j’aime tout autant toutes ces autres sphères de ma vie. Même que des fois, je suis tanné de parler de moi ! Nous nous esclaffons. Encore.

L’entretien tire à sa fin. J’arrête l’enregistrement, glisse mes feuilles dans mon sac et Jean-François me suit dans le couloir. Quelques mots sur une toile qui attire mon œil, du blanc, du noir et un jet de rouge, comme si une baie avait fait jaillir son jus sur un paysage monochrome.

Je descends les marches étroites qui grincent, la main sur la rampe.

Finalement, j’ai beaucoup d’affinités avec Jean-François. J’aime tout ce qu’il aime. Particulièrement Chris, un personnage qui n’a pas fini de m’émouvoir. Et de se faire connaître puisque les droits pour *Le boulevard* ont été vendus au cinéma, et qu’une version théâtrale paraîtra à l’automne 2024.

Jean-François Sénéchal referme la porte derrière moi ; la couronne retentit sur la vitre.

Je retourne dans mon quartier, celui des *Enquêtes secrètes*, prête à rédiger le portrait d’un être sensible qui a de bien beaux élan ! ♦

MYRIAM

BEAUDOIN



L'AUTRICE QUI PUISE FRÉQUEMMENT DANS SES EXPÉRIENCES POUR FAÇONNER SON ÉCRITURE – C'ÉTAIT LE CAS AVEC *UN PETIT BRUIT SEC*, SUR LA MORT DU PÈRE, DANS *HADASSA*, SUR UN COLLÈGE HASSIDIQUE DE FILLES À MONTRÉAL, ET DANS *ÉPIPHANIE*, SUR L'INFERTILITÉ – PROPOSE MAINTENANT DE SE TOURNER VERS L'UNIVERSEL AVEC *MONT MIRADOR* (LEMÉAC), VERS CE QUI RELIE LES GENS, DANS L'ABSOLU. ELLE Y MET EN SCÈNE AVEC BRIO ET LUCIDITÉ UNE FIN DU MONDE ANNONCÉE OÙ DEUX INDIVIDUS DOIVENT COHABITER POUR SURVIVRE : UN ERMITE MISANTHROPE ET UNE JEUNE FEMME QUI VIENT DE SAUVER UN ENFANT. [JAP]





1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA MAISON DES MORTS (T. 1): LA FORGEUSE D'OS /

Nicki Pau Preto (trad. Camille Cosson et Mathilde Tamae-Bouhon), Lumen, 594 p., 34,95 \$

Wren est une Valkyr, une guerrière ayant le pouvoir de se débarrasser des fantômes qui restent accrochés à la terre. Le jour de son épreuve d'initiation, tout se retourne contre elle, décevant ainsi sa famille. Elle se fait alors transférer au mur, près de la Faille dans laquelle se trouvent les pires non-morts: revenants et spectres. Elle devra donc s'allier avec un ennemi improbable pour tenter de regagner sa valeur. Ce roman d'ambiance plutôt sombre m'a plu au plus haut point. Wren a un caractère très impulsif et direct, en plus d'avoir tendance à se mettre dans des situations délicates. Au fil de l'histoire, elle réalisera que l'insouciance peut parfois être son plus grand ennemi. Suivez la jeune fille dans cette aventure macabre. *Dès 14 ans.* **JENNIFER SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

2. LE MANOIR HILLCREST /

Sandra Dussault et Martin Côté, La courte échelle, 130 p., 13,95 \$

La collection «Noire» de la courte échelle est ma préférée du côté de la littérature jeunesse d'horreur. *Le manoir Hillcrest* contient tous les éléments pour en faire un de ses meilleurs titres: jeunes personnages débrouillards, monde postapocalyptique rappelant *Walking Dead*, manoir effrayant et chercheurs fous, pour n'en nommer que quelques-uns. Par ailleurs, l'écriture à la fois gothique et moderne de Sandra Dussault sied parfaitement à ce type d'histoire. Les illustrations de Martin Côté rappellent (à ma grande joie!) les sombres images de Gustave Doré. Autre chose que je ne saurais expliquer: l'étrange satisfaction que j'éprouve à lire un texte écrit et illustré en blanc sur fond noir. Bref, un excellent livre pour les amateurs d'horreur! *Dès 9 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LA FILLE DE LA REINE SIRÈNE /

Tricia Levenseller (trad. Pauline Vidal), Stardust, 120 p., 29,95 \$

Dans le premier livre de la trilogie de *La fille du roi pirate*, Alosa était retenue captive par le redoutable pirate Raiden et son équipage. Ils étaient à la recherche des morceaux d'une mythique carte aux trésors et ne comptaient pas laisser notre héroïne s'interposer. Dans cette suite, c'est maintenant Alosa qui l'a en sa possession, et elle n'a pas l'intention de se laisser avoir par ses nombreux ennemis. On obtient de nombreuses réponses, mais de nouvelles questions surviennent également. La fille du roi pirate se bat toujours pour savoir d'où elle vient, mais surtout pour comprendre la cruauté de son père. Quel sort l'avenir lui réserve-t-il? *Dès 14 ans.* **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquière)

4. QUAND SIMONE S'EFFACE (T. 1): DOUBLE SAUVETAGE /

Lyne Vanier, Éditions Michel Quintin, 304 p., 16,95 \$

Qui n'a jamais voulu devenir invisible pour sauver le monde? Simone, l'héroïne de ce roman, n'y voit pas que des avantages lorsque son pouvoir s'active sans le vouloir. Par contre, celui-ci lui permettra de réaliser de grandes choses. Alors que le village menace de fermer, ses amis et elle feront tout pour empêcher cette catastrophe. Ils pourront compter sur leur ami Robinson, qui provient d'un monde magique, lequel est malheureusement également menacé par un terrible dictateur. Le pouvoir de Simone lui permettra d'épier l'ennemi de Robinson afin de secourir les deux villages qui sont menacés de disparition. La magie au cœur de ce roman vous transporte dans une grande aventure de sauvetage en compagnie d'enfants débrouillards et d'êtres uniques. *Dès 10 ans.* **CLAUDIA FRENETTE** / Raffin (Repentigny)

UNE SÉRIE DE FRANÇOIS BÉRUBÉ!



Photo: Yvan Couillard



EN LIBRAIRIE
LE 15 FÉVRIER



Suis notre page [f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)
pour découvrir toutes nos nouveautés!



ENTREVUE

Andrée
Poulin

ÉCRIVAIN

À LA RESCOUSSE

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR ELLE QUÉBEC. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/

« TOUT LE MONDE PERD À LA GUERRE. » TELLES SONT LES PAROLES DE RACHELLE, L'ENSEIGNANTE AU PRIMAIRE DU JEUNE THÉO QUAND IL LUI DEMANDE QUI GAGNERA LE CONFLIT ARMÉ QUI SÉVIT EN UKRAÏNE. THÉO, C'EST LE HÉROS DE *SEMER DES SOLEILS*, NOUVEAU LIVRE-CHOC DE L'ÉCRIVAINNE JEUNESSE ANDRÉE POULIN QUI EST, COMME LA PLUPART DES ENFANTS, AUX PRISES AVEC DES QUESTIONS TROP SOUVENT LAISSÉES EN SUSPENS, FAUTE DE RÉPONSES DES ADULTES DÉSARMÉS QUE NOUS SOMMES. POUR APAISER, LES HISTOIRES, BIEN SÛR, SAVENT SOUVENT VENIR À LA RESCOUSSE.

Le 24 février 2022, après des mois de tensions entre Moscou et Kiev, l'armée russe envahissait l'Ukraine. Depuis, les pires horreurs ont été commises. Hélas, ce n'est pas fini. Par les nouvelles radiophoniques entendues dans la voiture, des images attrapées sur Internet entre des visionnements de leurs youtubeuses et youtubeurs préférés — difficile d'y échapper —, mes enfants de 7 et 10 ans ont pris un peu connaissance de l'ampleur du drame. Dans la cour d'école aussi, quelques bribes d'informations plus ou moins fiables ont été prononcées de la part de copains stupéfaits, sûrement inquiets aussi. Puis, vint le bal des questions. C'est où l'Ukraine? Est-ce que les Russes sont les méchants? Combien de morts? Tués avec quels types d'armes? Est-ce que les enfants aussi sont ciblés? Ils font quoi si leurs parents meurent? Où peuvent-ils se cacher? Pendant combien de temps encore? À part leur répondre que nous sommes à l'abri et privilégiés chez nous, je me suis demandé de quelle manière leur répondre. Jusqu'où aller dans les détails?

L'écrivaine Andrée Poulin, mère d'une gamine devenue grande, avait elle aussi été happée par les événements en Ukraine. « Dans les premiers jours de cette guerre, je regardais les nouvelles chaque heure. J'étais bouleversée et obsédée par une question: comment des humains peuvent faire ça à d'autres humains? Je tapais sur les nerfs de ma famille en en parlant trop. J'ai voulu écrire un roman sur la guerre pour une raison égoïste: pour lutter contre mon propre sentiment d'impuissance. Qu'est-ce que je peux faire, moi, au Canada, pour aider les Ukrainiens qui vivent sous les bombes? », raconte-t-elle. Puis, elle s'est demandé comment aborder le délicat sujet auprès d'un jeune lectorat. Sans leur cacher la vérité, sans les entourlouper, sans les prendre pour des tatas. Rares sont ceux qui y seraient parvenus avec autant de doigté. Idem pour les illustrations à la fois crues et sans ambages, mais jamais déplacées d'Enzo. Ils font d'ailleurs une belle paire, ces deux-là, depuis leur collaboration à l'album *Y'a pas de place chez nous* en 2016 et dans lequel les jeunes frères Marwan et Tarek fuient leur pays en guerre à bord d'un bateau surchargé, affrontant l'inconnu et le danger.

« Selon le sociologue français feu Robert Escarpit: il faut outiller les enfants pour vivre dans un monde où il n'y a pas de justice, pas de paix. Écrire ce livre m'a donc semblé nécessaire pour développer la tolérance, l'ouverture aux autres. Avoir une connaissance minimale des conditions de vie des peuples est nécessaire pour établir la tolérance aussi. Cette démarche de sensibilisation et d'ouverture sur le monde est d'autant plus pertinente que le Canada accueille beaucoup de réfugiés et d'immigrants », précise-t-elle.



SEMER DES SOLEILS

Andrée Poulin et Enzo

La courte échelle

112 p. | 16,95\$

Les adultes, ces imparfaits

C'est ainsi qu'elle s'est lancée dans l'écriture de ce prodigieux roman graphique en vers libres, une approche narrative originale au Québec où il s'en publie très peu. Rares aussi sont les livres jeunesse qui traitent des effets de la guerre sur des enfants qui vivent dans un pays en paix. Dans *Semer des soleils*, le conflit armé est donc présenté du point de vue de Théo, un enfant d'ici témoin des horreurs dans un pays lointain avec, en filigrane, la question qui hante tout le monde : pourquoi les humains font-ils la guerre ? Si le récit met de l'avant l'absurdité de la tragédie, il ne donne pas de réponse facile ou de solution toute faite, bien que la finale offre des pistes d'action pour trouver un peu d'apaisement et contrer le sentiment d'impuissance. « J'ai aussi choisi de présenter des adultes qui ne savent pas tout, qui se trompent et qui n'ont pas les réponses aux questions posées par l'enfant. De ces adultes imparfaits et vulnérables, on en voit peu dans les romans jeunesse », ajoute l'autrice franco-ontarienne à qui l'on doit aussi, entre autres, le très grand succès populaire et critique *La plus grosse poutine du monde*. Dans *Semer des soleils*, le père de Théo s'avoue désarmé, impuissant. Comme nous tous.

Devant le silence de son père

Théo revient à la charge :

— *Mais pourquoi ?*

Pourquoi les humains sont-ils si méchants ?

Son père pousse un profond soupir :

— *Je ne sais pas, Théo. Je ne sais pas.*

Théo s'impatiente :

— *Mais, papa, ce n'est pas une réponse, ça !*

Son père s'impatiente aussi :

— *Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? ! La guerre est complètement, totalement, absolument insensée ! Et on n'y peut rien.*

Est-ce qu'on prive les enfants de leur « innocence » en leur parlant des atrocités de la guerre ? « Il n'y a jamais un bon moment pour apprendre aux jeunes que la cruauté et la méchanceté existent, et bien sûr que je me suis demandé comment parler de quelque chose d'aussi absurde sans les traumatiser et si je pouvais, par exemple, utiliser le mot torture ou génocide... Pas simple non plus de décrire l'anxiété générée par la guerre chez les enfants, sans rendre mes lecteurs anxieux pour autant... », rassure l'écrivaine.

Toujours, cette phrase de l'autrice française Marie-Aude Murail qui lui revenait en tête, sorte de guide bienveillant pendant l'écriture : « Ne pas désespérer la jeunesse ; il faut toujours laisser une lumière allumée. » Des mots aussi qui, sans dévoiler le punch, ont certainement orienté la chute de son histoire parsemée de tournesols tournés vers le soleil. Parce qu'à un moment donné, dans ce type de récit sur fond de tragédie, il ne reste que la promesse de l'aube à laquelle se raccrocher. Durant l'insupportable attente d'une issue qu'on souhaite prochaine, heureusement, l'imagination d'Andrée Poulin et d'Enzo devient un baume précieux auréolé d'espoir. ♦

COMMUNICATION 360°

CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE



BLEU
OUTREMER

Stratégie
Design
Photographie

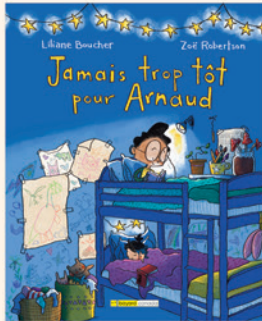
Publicité
Web
Motion design

BLEUOUTREMER.QC.CA

30
ANS

LES NOUVEAUTÉS 2024 chez Bayard Canada Livres

ALBUMS 4 ANS ET +



Avis à tous les enfants curieux : découvrez Arnaud et ses drôles d'expérimentations. Se poser des questions, c'est son métier.



Une histoire toute en justesse qui encourage à prendre la parole et à être fier de qui nous sommes.



Un album aux illustrations à couper le souffle, véritables odes à la nature et aux trésors qu'elle nous donne.

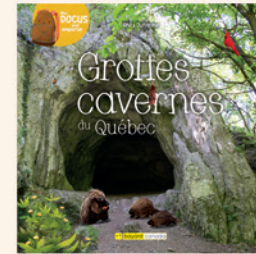
DOCUMENTAIRES

9 ANS ET +

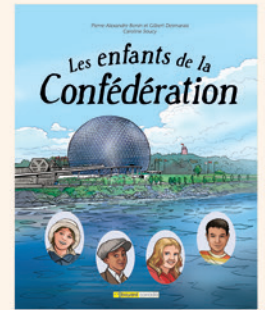
5 ANS ET +



Pars à la découverte des fascinants reptiles et amphibiens qui vivent au Québec.



Une véritable plongée sous terre pour découvrir ce qui se cache dans les profondeurs du Québec.



Découvrez l'histoire captivante du Canada et du Québec de 1867 à 1977 à travers les yeux d'enfants de cette époque.

ROMANS

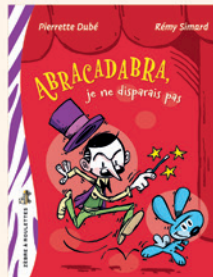
7-10 ANS

COLLECTION ZÈBRE À ROULETTES

Des histoires et des jeux pour s'amuser



Découvrir le métro pour la première fois, c'est toute une aventure... surtout si on perd sa famille à la première station!



Comment échapper à un méchant magicien, alors qu'on est le lapin du chapeau? C'est le défi d'Adrien!



Suivez une enquête de pirate en hautes mers!



12 ANS ET +

Une expédition en montagne, des amis, un feu, un ukulélé... qu'est-ce qui pourrait bien mal tourner?

ROMANS GRAPHIQUES



5 ANS ET +

Un roman graphique drôle et inspirant pour découvrir les incroyables capacités des insectes!



TOME 2

7 ANS ET +

Le deuxième tome d'une nouvelle série joyeusement loufoque, pleine d'intrigues d'enquêtes et d'amitiés.

DOCUFICIONS



5 ANS ET +

Les saisons racontées, des histoires au cœur de la nature, pour la découvrir et en prendre soin.



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

LE SUPERPOUVOIR DE L'IMAGINAIRE

QUAND ON COMPARE LA LITTÉRATURE JEUNESSE À LA LITTÉRATURE ADULTE, ON PEUT SE DEMANDER SI LES ADULTES ONT QUELQUE PART PERDU LEUR CAPACITÉ À S'ÉMERVEILLER ET À CROIRE TOUT SIMPLEMENT QU'IL EXISTE UN RÉEL DIFFÉRENT ET PEUT-ÊTRE UN PEU PLUS MAGIQUE QUE CELUI DE LEUR QUOTIDIEN.

Cette semaine, au détour d'une allée dans une librairie indépendante, j'ai eu le plaisir de surprendre une conversation entre un père et sa fille. « Mais est-ce que ces enfants existent pour vrai ? ! », a demandé on ne peut plus sérieusement la fillette à son paternel. Elle avait beau être au début de son primaire et assez rationnelle, elle n'en était pas moins bien intriguée par *Les incroyables ou les enfants les plus étonnants que j'ai rencontrés*, un livre format presque géant des éditions Kaléidoscope. Signé Clotilde Perrin, ce dernier s'ouvre sur une citation d'Oscar Wilde : « Je peux croire n'importe quoi, pourvu que ce soit absolument incroyable. »

Il faut dire que l'autrice-illustratrice, qui s'est elle-même mise en scène sur une des toutes premières pages, affirme qu'elle a bien rencontré ces enfants. Mais est-ce possible ? Déjà, dès la double page où la table des matières prend la forme d'une carte permettant de découvrir et de situer chacun, les noms peuvent porter le lecteur à douter. L'enfant poilu passe encore, mais l'enfant volant, vraiment ? Puis ce livre qui joue avec le format documentaire tout en étant bel et bien imaginaire nous présente une ribambelle de personnages, tous plus enthousiasmants les uns que les autres. Généralement présenté sur deux pages en vis-à-vis, avec une grande illustration proposant un portrait de plain-pied, puis de plus petites qui servent le propos, chacun repousse les frontières du possible. Ayant fait le choix d'écrire au « je », Clotilde Perrin donne ainsi l'impression que chaque enfant se présente lui-même. L'occasion de se définir, mais aussi de parler de ses aspects les plus marquants, que ce soit sa vitesse effarante, sa réaction aux trop nombreux bisous de ses parents (ce qui est invivable, selon l'enfant gâteau) ou encore les variations de sa forme selon ses émotions, comme l'enfant nuage. Mon préféré ? L'enfant Clic-clac, qui se plie en un tournemain et peut se transporter vraiment facilement. Voilà un enfant parfait pour vivre un tour du monde, n'est-ce pas ?

Dans tous les cas, impossible que ces enfants soient réels, vous dites-vous. Et vous avez sûrement raison. Il n'en reste pas moins que cette œuvre est une main tendue à l'imaginaire des enfants, une porte ouverte sur l'univers des possibles.

Au pays des merveilles

73

Plus sages peut-être, mais tout aussi réjouissants, de nombreux livres de Marianne Dubuc sont dans le même esprit. Les histoires que l'autrice-illustratrice crée mettent ainsi souvent en scène de petits animaux qui vivent tels des humains et permettent aux lecteurs de découvrir des histoires qui les touchent et abordent des thématiques qui les concernent tout en jouant avec l'imaginaire.

Est-il vraiment possible d'aller déjeuner dans un arbre avec ses amis Marcel la souris, Doris la tortue et Léon le lapin ? Non ? Détrompez-vous ! C'est ce que fait Lucie, petite héroïne de Marianne Dubuc que les éditions Album font (re)vivre (après *Lucie et cie*, *Comme des géants*) dans les albums *Été* et *Automne* parus dans le dernier trimestre de 2023. Avec ses illustrations réalisées aux crayons de bois, immédiatement reconnaissables à la douceur et à la bienveillance qui s'en dégagent, Marianne Dubuc signe une pluralité de courtes histoires regroupées selon les saisons. Casser la croûte, faire une chasse au trésor, trouver quelqu'un pour prendre soin des oisillons qui éclosent des œufs qu'Adrien l'escargot a trouvés, les trois aventures du recueil *Été*, par exemple, sont à hauteur d'enfant. Au fil des pages, on s'émerveille, on est émus et, surtout, on a envie de faire partie d'une telle bande. Ce sont aussi des textes accessibles tant grâce au vocabulaire simple utilisé qu'à la structure de chacun des courts récits. Voilà qui en fait des albums parfaits pour rejoindre celles et ceux qui apprennent à lire et pourront s'identifier à l'héroïne... même si leur vie ne ressemble pas exactement à la sienne !

Cette capacité à transcender le réel et à s'ouvrir à l'imaginaire est très utile dans plusieurs situations du quotidien, mais aussi quand notre monde prend la couleur de la cendre quand tout s'effondre autour de soi. Publié pour la première fois en 2022 dans une maison d'édition ukrainienne, *Le papillon jaune* est un de ces récits qui peuvent servir de baume quand tout va mal et qui nous percutent dès la première lecture. Créé par l'auteur et illustrateur Oleksandr Shatokhin, ce livre est à la fois un magnifique album sans texte qui parle de guerre... et un rappel que l'imaginaire est essentiel pour survivre au réel et entretenir l'espoir. Pour croire un futur possible et meilleur, pour s'évader des barbelés ou encore surmonter la colère, quand les bombes continuent de tomber. Ainsi, l'héroïne, jamais nommée, est d'abord dessinée dans un cadre sans lumière, où le danger guette chaque pas. Heureusement, l'espoir prend la forme d'un papillon qui la guide à travers les pages et hors de la dureté de son réel. Et si le premier lépidoptère jaune suscite la curiosité, ce qu'ils créent quand ils se multiplient apporte de l'espoir.

C'est un des superpouvoirs des livres, le saviez-vous ? Et si l'imaginaire, du moins la partie plus merveilleuse, se fait parfois plus discret au fur et à mesure qu'on vieillit, les albums jeunesse sont toujours là pour réveiller l'enfant en nous et nous permettre de croire, tout simplement, même quand (et surtout quand) c'est incroyable ! ♦



LES INCROYABLES
OU LES ENFANTS
LES PLUS ÉTONNANTS
QUE J'AI RENCONTRÉS

Clotilde Perrin

Kaléidoscope

68 p. | 36,95 \$



LUCIE ET COMPAGNIE :
ÉTÉ

Marianne Dubuc

Album

64 p. | 20,95 \$



LE PAPILLON JAUNE

Oleksandr Shatokhin

Comme des géants

72 p. | 23,95 \$

ENTREVUE

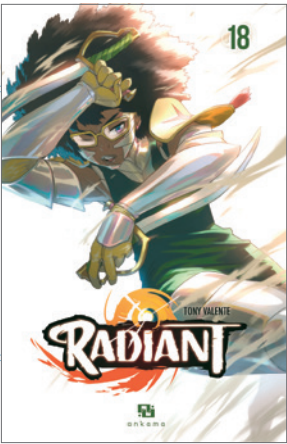
Tony Valente

UN MANGAKA
FRANCOPHONE
QUI IRRADIE

Illustration tirée de *Radiant* (t. 7) (Ankama) : © Tony Valente



Illustration tirée de *Radiant* (t. 1) (Ankama) : © Tony Valente



RADIANT (T. 18)
Tony Valente
Ankama
184 p. | 13,95\$

/
NOTRE HISTOIRE SE SITUE À DES MILLIERS
ET DES MILLIERS DE KILOMÈTRES DE MONTRÉAL,
AU FIN FOND DE L'OCCITANIE. C'EST ICI QUE COMMENCE
UNE ÉTRANGE ET MERVEILLEUSE AVENTURE...

PAR SAMMY BOULIFA,
DE LA LIBRAIRIE RAFFIN (MONTRÉAL)

Chapitre 1: La naissance d'un nouveau héros!

C'est à l'aube des années 1990, face à son poste de télévision, que le jeune et vaillant Tony Valente fit une rencontre déterminante qui allait l'entraîner dans une incroyable quête, bouleversant ainsi son destin à tout jamais. C'est donc au travers de Son Goku et du dessin animé *Dragon Ball* que Tony se familiarisa pour la première fois avec la création du génial Akira Toriyama. Puis, dans un second temps, il se procura la version papier de l'œuvre originelle, sans vraiment comprendre qu'il avait un manga entre les mains. Contrairement à la BD franco-belge dont il est habitué et friand (*Astérix* en tête de liste), les mangas sont publiés en noir et blanc. Qu'à cela ne tienne, Tony entreprend d'en colorier les cases, puis d'en recopier les dessins de Goku avant d'aller jusqu'à créer ses propres personnages et histoires annexes, pour ensuite les intégrer à l'univers de *Dragon Ball*.

SAMMY
BOULIFA



DIRECTEUR ADJOINT À LA LIBRAIRIE RAFFIN ST-HUBERT À MONTRÉAL,
SAMMY BOULIFA S'ÉPANOUIT QUOTIDIENNEMENT AU MILIEU
D'OUVRAGES FASCINANTS ET DE LIBRAIRES QUI LE SONT TOUT AUTANT.

Chapitre 2 : L'ultime choix de Tony

Place à une ellipse temporelle. Après une décennie passée à signer les illustrations de bandes dessinées scénarisées par d'autres, pour un succès somme toute relatif, lassitude et frustration auraient pu s'emparer du cœur de notre héros. Ne pas gagner d'argent est une chose, mais fournir autant d'efforts pour ne pas être lu en est une autre. Et surtout, Tony ambitionne de développer son propre récit fantastique au travers d'un format plus apte à véhiculer les émotions. Plutôt que de baisser les bras, notre héros au sang bouillant les leva, paumes tendues vers le ciel, accompagné d'un ultime cri du cœur: « Je veux faire un mangaaaaa! »

Chapitre 3 : La mandale du titan

C'est à Montréal, où il vit depuis 2010, que notre stakhanoviste perfectionne son art au rythme des SCRITCH SCRITCH de la plume qui gratte le papier et de la musique rap jouée à fond pour le maintenir éveillé. Car son quotidien est loin d'être une sinécure. L'auteur s'impose une discipline de fer digne d'un athlète de haut niveau. Ne buvant pas d'alcool, travaillant aux aurores, ce dernier entretient son imagination comme un sportif entretient ses muscles. Quitte à passer jusqu'à 17 heures par jour plongé dans ses planches! Il compare même le rythme effréné de son activité à « un marathon qu'il faudrait courir à la vitesse d'un sprint » (voir son entrevue dans *Le Devoir*). Au même titre que certains athlètes assurent les parties de leurs corps constituant leur gagne-pain, les jambes de Lionel Messi par exemple, Tony, lui, a fait assurer sa main!

Chapitre 4 : Radieux Radiant

Bien que l'activité de mangaka semble harassante, cela fait à présent 10 ans, 18 tomes et un généreux *artbook* que Tony s'éclate à développer et à enrichir son univers, invitant ainsi de plus en plus de lecteurs à l'explorer. Et il n'est pas prêt de s'arrêter étant donné qu'il a encore énormément de choses à raconter. Selon lui, la série devrait atteindre les 30 tomes. Et comme si cela n'était pas suffisant, le bougre a décidé d'enrichir son univers à l'aide d'histoires dérivées à paraître en 2024, *Fabula Fantasia* et *Cyfandir Chronicles*.

Chapitre 5 : Le nouvel explorateur

En plus d'être un dessinateur hors pair doublé d'un excellent conteur, Tony Valente est malgré lui une sorte d'explorateur. En effet, il a été là où aucun autre mangaka francophone n'a été avant lui. Il a été le premier à atteindre la barre du million d'exemplaires vendus dans son pays natal. Le premier à être publié au Japon. Le premier à avoir été traduit en 22 langues et distribué dans 30 pays. Le premier dont un studio d'animation japonais a adapté l'œuvre en série. Au-delà de ce palmarès étourdissant, la consécration ultime vient du fait qu'il a été encensé par ses pairs nippons, dont Yusuke Murata, le brillantissime dessinateur de *Eyeshield 21* et *One-punch Man*, qui est du propre aveu de Tony Valente, son ultime référence en matière de dessin. Prouvant ainsi qu'au final, bien que lui conférant un certain charme et autres subtilités, la qualité d'un manga ne se définit pas par son pays d'origine. Et bien que Tony Valente ne soit pas le genre d'homme à accepter facilement les compliments, on peut objectivement affirmer haut et fort qu'il peut s'asseoir à la même table que les cadors du genre.

Chapitre 6 : Le fantasia qui nous façonne

Ces faits d'armes impressionnants ne semblent pas lui monter à la tête et le détourner de son objectif principal, à savoir se faire plaisir en faisant voyager le lecteur à travers le Pharénos (le monde de *Radiant*) et surtout leurs émotions. Tony maîtrise parfaitement les codes du *shonen*, tout en ayant la clairvoyance de s'en éloigner quand il le faut. Dans un genre où les affrontements, la quête de puissance et la compétition nourrissent le récit, Tony, lui, a choisi de mettre l'ego de côté au profit de l'art et de la narration. En effet, il prend le temps de développer la galerie hétéroclite de personnages peuplant son univers aussi bien dans leur passé que leur personnalité sans condamner ni justifier les agissements des uns et des autres, même de ceux qui, a priori, endossent des rôles antagonistes. L'auteur laisse ainsi la liberté au lecteur d'interpréter les agissements et motivations de chacun, tout en l'invitant à s'interroger sur ce qui définit un être humain de valeur.

Chapitre Seth : Le dénouement et la suite...

Tony le dit lui-même, il a insufflé beaucoup de sa personnalité à celle de son héros, Seth. Et comme tout héros de *shonen* qui se respecte, son développement va de pair avec la rencontre d'un mentor l'aidant à mieux comprendre et maîtriser son pouvoir. Bien que la quête de Tony soit loin d'être achevée, il a très largement dépassé le statut de disciple. Au même titre qu'il a été influencé par Maître Toriyama et d'autres, Tony a inconsciemment enfoncé des portes et pavé la route pour une nouvelle génération de mangakas francophones.

Ganbare Tony-Yama sensei! ♦

S'AMUSER ET APPRENDRE!

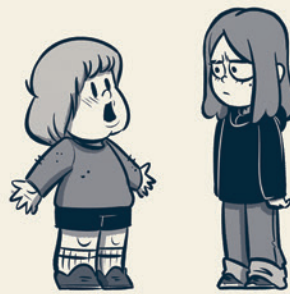


© Christian Robinson, 2024, pour les illustrations tirées de Vingt questions.





iiiiiiiiHH





1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE NÉCROMANCHIEN /

Matthias Aréguï, Éditions 2024, 120 p., 45,95 \$

Deux artistes vont se livrer le duel d'une vie à travers leur œuvre respective. L'un est surdoué et opportuniste, l'autre est dévoué et torturé par son intégrité héroïque. Le premier peint des chats splendides et souverainement indifférents, l'autre va enfin trouver son filon le jour où on lui offre un chien. De l'amitié entre ce sympathique canidé et l'idéaliste en panne va jaillir la plus pure des inspirations. Matthias Aréguï s'est ici surpassé dans la polyvalence de son style: réclame publicitaire accrocheuse pour ouvrir les chapitres, esthétique près de l'école Cornélius pour l'ensemble, influence occasionnelle du manga pour la composition et le mouvement, et œuvres mises en abyme aux accents impressionnistes. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LA FIANCÉE /

Éléonore Goldberg, Mécanique générale, 312 p., 39,95 \$

Dans cette bande dessinée, Éléonore Goldberg adapte librement *Le Dibbouk*, une pièce de théâtre écrite en 1917 par Shalom Anski à Vilna, et maintes fois reprise depuis. Son histoire raconte la vie de Léa, jeune habitante du village ukrainien aujourd'hui disparu de Brinytze. Enfant d'un père riche influent et d'une mère défunte, elle se voit forcée d'épouser un inconnu en raison de son ambition et de sa fortune. Amoureuse d'un autre soudainement décédé, Léa verra son destin être manipulé par les esprits et les croyances occupant la religion et la culture juive. Les illustrations prenantes de Goldberg nous font vivre une totale immersion dans la culture juive et ukrainienne de l'époque, créant un doux mélange d'espoir et de mélancolie. **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

3. DÉDÉ / Christian Quesnel, Libre Expression, 120 p., 32,95 \$

Dédé est un personnage dont la finalité de sa vie m'a profondément ému. Après quelques biographies et un film, sans parler des documentaires, c'est par la voie de la bande dessinée qu'il reprend forme sous nos yeux. C'est avec un jeu de couleurs, de filigranes, de mises en page saisissantes, que le poète de l'image, Christian Quesnel, nous livre un portrait éblouissant du chanteur. Chaque case est une œuvre d'art. Son accès à des documents inédits et à des sources directes a permis de rendre cet objet unique et émouvant. Je suis ressorti de cette lecture pas mal ébranlé et avec une forte envie d'écouter les albums des Colocs. Un bon premier coup pour la première bande dessinée parue chez Libre Expression! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. PASSAGES SECRETS : TROMPE-L'ŒIL /

Axelle Lenoir, Pow Pow, 224 p., 36,95 \$

Axelle Lenoir raconte ici le désarroi qu'elle a vécu, enfant, lorsqu'il a bien fallu qu'elle aille à l'école. Teintées d'autodérision autant que d'une lucidité à fleur de peau, les anecdotes dépeintes par l'autrice témoignent de ces moments clés où les enfants perdent leurs repères et doivent se conformer à une certaine idée de la société. Incomprise mais refusant de s'effacer, l'autrice nous plonge dans un univers parallèle où évoluent autour d'elle ses parents extraterrestres, ses frères étranges et cette forêt qui la nargue. Revendiquant haut et fort ses nuances, l'Axelle Lenoir d'aujourd'hui se permet d'apparaître ici et là dans le texte, afin de commenter le passé à la lumière de son présent, donnant du rythme à une BD fraîche et mordante. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. MILO & LES CRÉATURES DU GRAND ESCALIER /

Ben Hatke, Rue de Sèvres, 240 p., 23,95 \$

Milo et sa famille viennent d'emménager dans une maison vieillotte. À la demande de sa mère, Milo descend au sous-sol récupérer une chaussette appartenant à sa petite sœur. Commence alors une quête qui fera parcourir un monde souterrain énorme à Milo. Au cours de ce périple, il traversera divers environnements, rencontrera des ennemis effrayants et des monstres gentils, élucidera un labyrinthe, et j'en passe. J'ai adoré ce livre pour le style graphique de Ben Hatke, ses couleurs et ses dialogues brefs et efficaces. Toutefois, ce que j'ai préféré est l'impression d'être dans un jeu vidéo du genre *Little Nightmares*. À lire absolument si vous aimez les histoires un peu effrayantes et les morts-vivants sympathiques. Vivement une suite! *Dès 9 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. LE FILS DE PAN / Fabrizio Dori, Sarbacane, 236 p., 54,95 \$

Fabrizio Dori est de retour avec son personnage haut en couleur, le satyre Eustis, perpétuellement aviné et égaré dans le monde des Hommes. Alors qu'il cherche à rejoindre la Cour du dieu Dionysos, la déesse de la lune lui confie le fils de Pan, un jeune dieu sur lequel il devra veiller. Or, Eustis a d'autres chats à fouetter que de s'occuper d'un bambin, divinité ou non! Pendant ce temps, en Italie, Zoé s'occupe de la succession de son père et découvre des carnets où il conte ses aventures avec son ami Eustis, un prétendu demi-dieu... Son père avait-il donc perdu l'esprit? Mêlant mythologie et monde moderne, *Le fils de Pan* est une pépite de lecture qui nous enchante grâce à la plume léchée, le trait coloré et l'humour absurde de son auteur. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)



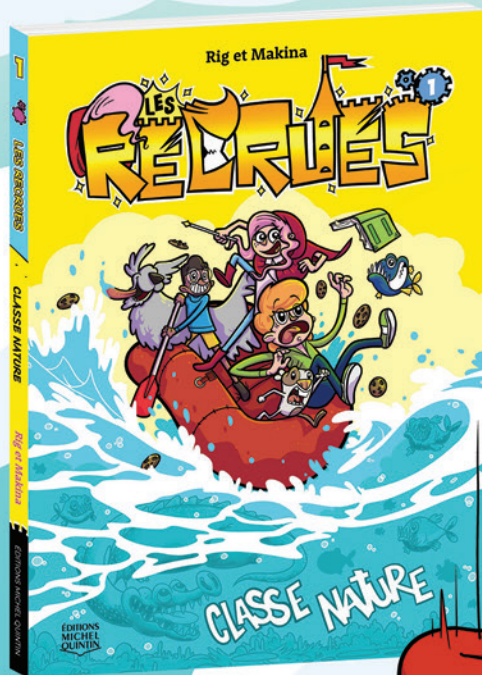
Maison de
la littérature

Quelle est votre Maison?



Découvrez
les activités
qui vous
ressemblent!

DES BANDES DESSINÉES HUMORISTIQUES TOUT SAUF NORMALES!



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



editionsmichelquintin.ca

B

BANDE DESSINÉE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. RÉSISTER ET FLEURIR /

Jean-Félix Chénier et Yoakim Bélanger, Écosociété, 176 p., 35 \$ ◇

Cette bande dessinée essayistique se base sur un cours offert par Jean-Félix Chénier, enseignant en science politique au Collège de Maisonneuve. Il présente, entre autres, une réflexion sur la dystopie de Ray-Mont Logistiques (activité 24/7 + passage de 1 000 camions et 100 wagons par jour + entreposage de 10 000 conteneurs à moins de 150 mètres des habitations) et l'utopie du Parc-Nature, deux projets qui visent un même secteur du quartier Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal. « Résister et fleurir » est le slogan de la mobilisation citoyenne, seule réelle résistance puisque les élu.es de Montréal font l'objet d'une poursuite de 373 millions de dollars. Les aquarelles de Yoakim Bélanger sont vibrantes, à l'image de l'énergie qui anime les résident.es. Le tout suscite l'envie d'imaginer d'autres façons de vivre. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

2. BOTANICA DRAMA / Thom, Pow Pow, 244 p., 29,95 \$ ◇

Qui connaît l'histoire de la genèse du monde? Le big bang, les astres et tout le tralala. Pour la majorité, c'est quelque chose de bien connu. Et si on vous disait que tous ces astres, depuis leur naissance, vivent une vie bien normale, mélangeant activités et travail au quotidien, est-ce que vous y croiriez? C'est avec cette prémisse loufoque que Thom nous accueille avec humour. On suit l'histoire d'un petit village sur Terre habité par des animaux de tout genre ainsi que par les deux personnages principaux, la Mort et la Vie. La particularité de ce village et, par la bande, de cette BD est l'absence de mots. L'expression clichée disant qu'une image vaut mille mots s'applique à merveille à cet ouvrage qui ne présente aucune bulle de texte, si ce ne sont celles pour les quelques onomatopées. Juste pour la sensibilité et la douceur du récit, il faut « lire » cette œuvre. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

3. DESSINE BANDÉ / Alex Lévesque, Nouvelle adresse, 160 p., 25 \$

Êtes-vous prêt.es à vous dilater la rate? C'est ce qui risque fortement d'arriver à la lecture de *Dessine bandé*, dont le titre à lui seul illustre parfaitement toute l'habileté d'Alex Lévesque (parce que c'était juste là, mais il fallait tout de même y penser). L'efficacité de la série de courts gags repose sur l'imagination sans borne de l'humoriste, lequel parvient à renouveler jeux de mots caustiques et chutes insolites. Une véritable intelligence comique teinte un dessin pourtant simple et des thèmes souvent (très) niaisés. On y découvre avec délectation des cases bonus en principe accessibles sur Patreon. **CLARA FABRE** / Raffin (Montréal)

4. UNE FILLE ATYPIQUE (T. 1) /

Sôhachi Hagimoto et Renji Morita (trad. Emmanuel Bonavita), Pika, 190 p., 13,95 \$

Une fille atypique était le livre qu'il me fallait pour bien amorcer l'année 2024 et le nouveau chapitre de ma vie. J'assume complètement l'attachement que je porte à ce manga qui encourage scrupuleusement la dualité entre les autistes, dont je fais partie, et les neurotypiques. Seijin Gesui est un mangaka amateur qui passe son quotidien à créer des œuvres et à livrer les journaux le matin avant l'aube, jusqu'à l'arrivée surprise d'une *fan* du nom de Megumi Saïto. Avec Megumi, on va comprendre une réalité où on opprime l'anormalité dans une société mangée par l'avanie et des manies qui la différencient de l'humain supposément fonctionnel. Si vous prenez le temps de lire l'histoire, vous allez forcément aimer l'introspection dont Seijin fait preuve. Ce manga, bien qu'il ait fait naître certaines de mes blessures, me donne envie d'être l'idéaliste que j'étais à la maternelle. **KEVIN ALCIDE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

DES PERLES DU 9^e ART

1. LE ROI MÉDUSE (T. 1) /

Brecht Evens, Actes Sud, 280 p., 62,95 \$

Brecht Evens est un artiste épatant. Avec ce nouveau diptyque dont voici le premier volet, il nous plonge au cœur de la relation d'un fils de 10 ans et de son père, qui l'élève seul. Mais leur monde devient rapidement à la fois prison mentale et lieu-citadelle : c'est que l'imaginaire du père est psychotique, il voit des complots et des menaces partout, apprivoise le monde d'une façon aussi absurde que fantastique et y entraîne son fils. Lorsque le père disparaîtra, ce sera au jeune de tenter de le retrouver... Plonger dans cette BD est en soi une expérience où les couleurs vives et les jeux de transparence happent le lecteur. *En librairie le 22 février*



2. SKATE PARK / Dominique Carrier, Jeik Dion et Charlotte G. Soucy, Front Froid, 300 p., 32 \$

Prêt pour une virée dans un monde postapocalyptique ? Suivez Dominique Carrier, Jeik Dion et Charlotte G. Soucy qui vous proposent un récit enlevé mettant en scène, en plein cœur des délabrements, deux clans d'adolescents qui s'affrontent à coups de courses de skate et de patins à roulettes, avec à la clé la mainmise sur des territoires. L'action, dans ces lieux de béton dignes de l'après-guerre, est au rendez-vous et le trait — noir et épais — est énergique et sied à merveille à cette histoire tout en vitesse.

3. LES MATINS DOUX : SIMONE DE BEAUVOIR & NELSON ALGREN / Ingrid Chabbert et Anne-Perrine Couët, Steinkis, 110 p., 41,95 \$

Cette bande dessinée nous entraîne dans l'aventure passionnelle qui a uni Simone de Beauvoir à l'écrivain américain Nelson Algren, ce dernier vivant avec aisance et plaisir dans les bas-fonds de Chicago. Cet amour transatlantique, qui s'étalera de 1947 à 1981, est mis en scène en s'appuyant sur quelques moments phares de leur histoire, en plus de contenir, ici et là, des extraits de lettres que les amants s'échangeaient. S'y dévoile une Simone libérée, avide et curieuse, une femme de chair qui, malgré son amour dévorant pour Algren, choisira de rester auprès de Sartre et de refuser la proposition de mariage de l'Américain. L'ambiance intimiste et le choix des couleurs autant que des ellipses font de cet ouvrage une belle réussite.

4. TOKYO MYSTERY CAFÉ (T. 1): LA DISPARUE D'AKIBA / Atelier Sentô, Dupuis, 80 p., 28,95 \$

Le duo qui forme Atelier Sentô nous propose, une fois de plus, de visiter les contrées nipponnes grâce au déploiement de leurs aquarelles, mais, cette fois, c'est dans un polar enlevé qui se déroule dans le quartier bien moderne des Otaku de Tokyo, Akihabara, et qui entraîne le lecteur au cœur des nouvelles technologies informatiques. Nahel, jeune mangaka, débarque au Japon avec la ferme intention de s'y faire éditer. Mais voilà que son propriétaire se fait tuer dans d'étranges circonstances, qu'une fille qu'il a entrevue derrière la cloison de son appartement disparaît mystérieusement et qu'il se retrouve au Mystery Café, un lieu qui est à la fois un restaurant et une agence de détective privé. Commence alors une quête pour retrouver la disparue et comprendre les raisons de tout ce brouhaha.



Cap Égalité

Bande dessinée jeunesse

Par Anne Villeneuve

ÉDUCATIVE ET LUDIQUE

Avec sensibilité et humour, ce récit original déconstruit de manière habile certains stéréotypes qui constituent toujours un frein à l'égalité entre les femmes et les hommes.



DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE
ET EN LIGNE

DÉDIÉE AUX JEUNES
DE 8 À 10 ANS

csf.gouv.qc.ca

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselecc@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

FLOTTILLE ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTREAL ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H3M 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.ca

MONET
Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHAPOU /
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgcable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbn.net.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

BENJAMIN

COUILLARD

de la Librairie Le Mot de Tasse, à Québec

Benjamin souhaitait être libraire pour sauter à pieds joints dans le monde de la lecture et continuer d'y grandir. Évidemment précieuse dans sa vie, la lecture fait de surcroît partie intégrante de ses études et de son travail : il étudie présentement à l'Université Laval au baccalauréat en études et pratiques littéraires et depuis décembre 2022, il travaille à la Librairie Le Mot de Tasse, une librairie-café, qui est d'ailleurs son lieu préféré pour lire. Engagée au sein de son quartier, cette librairie s'avère également un repère pour la communauté où plusieurs événements littéraires et culturels ont lieu presque chaque semaine. « La librairie est empreinte d'une ambiance chaleureuse, amicale et réconfortante », nous précise Benjamin, dont la mentore est la propriétaire Chantal Savoye, une personne généreuse, altruiste et inépuisable, selon ses dires, qu'il apprécie énormément. Ça tombe bien parce que selon lui, il s'agit d'un métier de partage, de discussion et d'échange des savoirs, des univers et d'humanité. Exemple récent de ce riche dialogue qui fait le bonheur du libraire : après les fêtes, une cliente est revenue en librairie pour le remercier chaleureusement de ses conseils pour dénicher des cadeaux livresques qu'elle voulait offrir à ses petits-enfants. Ses suggestions ont fait fureur. Outre sa passion pour la lecture, Benjamin s'adonne à l'improvisation au sein de la Ligue d'improvisation dangereuse de l'Université Laval, enseigne la voile et pratique la course à pied. Allez au Mot de Tasse à la rencontre de ce libraire-barista passionné et passionnant, qui affectionne particulièrement la littérature québécoise ! Parmi ses dernières lectures, on compte d'ailleurs la biographie *Godin* de Jonathan Livernois (Lux) et *Jyothi* d'Elsa Simone (Druide).

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

**BLEU
OUTREMER**
COMMUNICATION + DESIGN
BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Mathieu Lauzon-Dico (photo : © Danila Razykov), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Norbert Spehner

Collaborateurs : Myriam Beaudoin, Sammy Boulifa, Philippe Fortin (photo : © Éléonore Fortin), Aleksandra Grzybowska, Lucie Hotte et Claudia Laroche (photo : © Carl Lessard)
Couverture : Réjean Roy

FÉVRIER — MARS 2024

N° 141

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 84 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2024 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE

unesco
Membre du
Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **DEVERDUN** : Nicolas Arseneault / **DU SOLEIL** : Jean-Philip Guy / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Jérémy Lévesque / **LA LIBERTÉ** : Shanny Plante / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE MOT DE TASSE** : Benjamin Couillard / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **L'EXÈDRE** : Audrey Martel / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Isabelle Rivest, Catherine St-Jean / **MARIE-LAURA** : Ann Lapointe, Jennifer Simard / **MARTIN** : Cécile Cressot, Marianne Duguay / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Julie Collin, Eden Giraud, Sarah Ménard, Christian Vachon / **RAFFIN** : Antoine Calatayud, Clara Fabre, Claudia Frenette, Charles-Étienne Groleau, Stéphanie Guay, Sara Jade Simard / **STE-THÉRÈSE** : Kevin Alcide / **ULYSSE** : Charlie Guisle

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 121 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/la-revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.**



MATHIEU

LAUZON-DICSO

CHRONIQUE

LES LITTÉRATURES DE L’IMAGINAIRE NOUS AIDENT-ELLES À MIEUX COMPRENDRE LE MONDE ?



Vous savez, quand on parle des littératures de l’imaginaire dans leur ensemble, ça englobe un très large corpus littéraire. Mais *vraiment* très large — même une librairie spécialisée ne pourrait pas tout le tenir en stock, et j’en sais quelque chose... Des genres comme la science-fiction et la *fantasy* en sont aujourd’hui les cœurs (palpitants!), et c’est donc souvent d’elles qu’il est question quand on sort l’expression «littératures de l’imaginaire».

Sauf que pour être un peu plus exact, il faut aussi y mettre *L’Épopée de Gilgamesh* comme les bandes dessinées d’Astérix et sa potion magique, *L’Iliade* et *L’Odyssée* d’Homère au même titre que des dystopies comme *La servante écarlate* de Margaret Atwood ou *1984* de George Orwell, des textes fondateurs de la science-fiction et de la *fantasy* comme *Frankenstein* de Mary Shelley ou *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien, ou encore du fantastique percutant, et plus récent, comme *Aliss* de Patrick Senécal! Ajoutez-y les contes de fées, tout Jules Verne, certains des plus beaux romans d’Anne Hébert — *Les fous de Bassan*, *Les enfants du sabbat* ou *Héloïse* —, *Macbeth* ou *Hamlet* de Shakespeare (bah oui, avec tous leurs fantômes...), des séries à succès comme *Les Chevaliers d’Émeraude* d’Anne Robillard, *Amos Daragon* de Bryan Perro ou les multiples cycles de Brandon Sanderson, et bon nombre d’œuvres d’auteurs de la trempe de Gabriel García Márquez, Toni Morrison ou Haruki Murakami¹.

Bref, vous voyez où je veux en venir? C’est un corpus immensément large, et disparate, qui couvre de larges horizons (imaginaires!) de la littérature, et qui nous propulse a priori loin du monde qu’on croit connaître, alors qu’en réalité, ces textes nous ramènent toujours à poser un regard neuf sur ce qui nous entoure et à nous montrer que l’impossible n’est qu’une donnée subjective dans le cadre référentiel du monde que nous nous sommes bâti au gré de nos expériences et de nos perceptions.

Et voilà donc l’une des grandes forces des genres de l’imaginaire, que ce soit dans le réalisme magique d’Ayavi Lake et de son *Marabout*, où Parc-Extension est le théâtre des rencontres les plus improbables, ou bien dans la romance planétaire queer que Sylvie Bérard entretient dans

son roman *Terre des Autres*, qui nous fait vivre la porosité des frontières entre les genres et les espèces : les beaux mensonges qu’on y raconte — eh oui, des mensonges, car après tout, toute fiction en est un mensonge habilement déguisé, et tout lecteur signe un contrat tacite où il dit à l’auteur « Je sais que tu me mens, mais fais ça bien² » — peuvent nous amener à appréhender notre monde autrement, à travers toutes ses possibles déclinaisons.

C’est cela qui me ramène toujours à la lecture d’œuvres issues des genres de l’imaginaire : le sentiment que je serai toujours surpris, souvent ébranlé et même inspiré, par le contact que ces livres me permettent d’entretenir avec d’autres mondes possibles qui nous font comprendre que les pires inégalités du nôtre sont loin d’être inéluctables. Ils sont peuplés d’individus qui bousculent les normes, les traditions. Il y existe des moyens de corriger les systèmes oppressifs les plus sournois, qu’on imagine relever de l’ordre naturel des choses, par habitude. Notamment, dans la science-fiction actuelle, on ne fait pas que pointer les torts du racisme systémique, du capitalisme effréné, de la censure totalitaire, et de bien d’autres maux : on les dépasse. Et grâce à ça, comme lecteurs, on comprend que notre monde n’a pas à être aussi triste que ce qu’il est parfois...

Il y a même tout un courant de la science-fiction contemporaine, le *hopepunk*, qui propose des récits propulsés par l’espoir qu’on réussira à rebâtir un monde meilleur une fois que le nôtre en aura fini de sombrer. Les deux volumes d’*Histoires de moine et de robot* de l’Américaine Becky Chambers, composés d’*Un psaume pour les recyclés sauvages* et d’*Une prière pour les cimes timides*, font partie des textes lumineux qui m’ont fait le plus de bien depuis le début de la pandémie, grâce à leur douceur jamais niaise. La lente quête pour le chant des grillons d’un.e moine-thérapeute en pleine crise existentielle et d’un robot curieux de tout connaître à propos de la société humaine m’a fait comprendre ceci du monde : il ne cessera pas de tourner si moi, je réussis à ralentir et à m’arrêter, au grand dam du néolibéralisme surproductif! Et j’ajouterais, en mettant ma casquette de libraire, que dans la même veine, il faut aussi lire *Le livre ardent* de l’autrice québécoise Andréa Renaud-Simard, une « utopie ambiguë »

où on assiste peu à peu à la réconciliation impossible entre deux peuples, ou encore le récent *Premier jour de paix* d’une nouvelle voix de l’imaginaire en France, Elisa Beiram, qui nous rappelle, comme Martin Luther King le clamait déjà au temps de la guerre du Vietnam, que « la paix n’est pas une destination, mais des conditions grâce auxquelles il est possible de transformer les conflits de manière constructive ».

Alors, vous voyez, à travers ces lectures, il y a une infinité d’autres mondes à comprendre pour mieux trouver du sens à celui qui est le nôtre. Ce n’est pas sorcier, il faut lire de l’imaginaire pour mieux en apprécier les nuances possibles. Et sur ce, je vais m’imaginer le monde dans lequel on vivrait si on avait tous un roman de science-fiction entre les mains! ♦

MATHIEU

LAUZON-DICSO

/ ANCIEN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE AU COLLÈGE MARIANOPOLIS, OÙ IL A CRÉÉ LE PRIX DES HORIZONS IMAGINAIRES, MATHIEU LAUZON-DICSO S’EST RAPIDEMENT FAIT CONNAÎTRE COMME UN EXPERT INCONTOURNABLE DES GENRES DE L’IMAGINAIRE AU QUÉBEC. IL A NOTAMMENT CRÉÉ LA COLLECTION «IMAGINAIRE» CHEZ VLB ÉDITEUR, FONDÉ LA LIBRAIRIE SAGA À MONTRÉAL ET AGIT COMME RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL. AU FIL DE SA CARRIÈRE, IL A SU DÉVELOPPER UN IMPORTANT RÉSEAU PROFESSIONNEL AVEC LES MEILLEURS ACTEURS DU MILIEU DE LA SCIENCE-FICTION ET DE LA FANTASY AU QUÉBEC ET À L’INTERNATIONAL, EN DEMEURANT TOUJOURS INSPIRÉ PAR LE TALENT ET L’AUDACE DES CRÉATEURS, QU’IL REPRÉSENTE À TITRE D’AGENT LITTÉRAIRE DE LA DIVISION SCIENCE-FICTION & FANTASY DE L’AGENCE OMADA. /

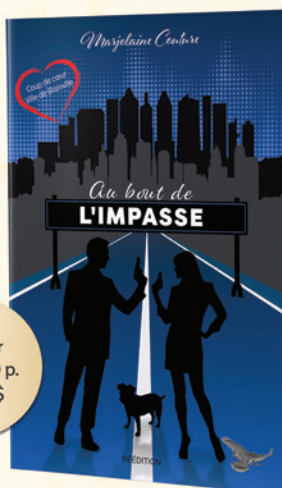
1. Si vous répondez « non » à la question « lisez-vous de l’imaginaire? », détrompez-vous tout de suite, car vous en lisez fort probablement déjà, et en plus, vous aimez sûrement ça! Ça ne sert à rien de dire le contraire, et personne ne devrait vous trouver ridicule de vous affirmer comme lecteur d’imaginaire, peu importe votre âge. Insérez un clin d’œil ici...

2. La phrase est tirée de l’excellent *Comment écrire des histoires*, un guide sur l’expérience de l’écriture narrative par Élisabeth Vonarburg, reconnue dans le monde entier comme une des plus grandes autrices de science-fiction féministe des cinquante dernières années, et qui a fait de Chicoutimi son port d’attache. Si tous ses livres vous amènent à reconfigurer votre perception du monde, et des gens, et des rapports humains, et de votre propre intériorité, osez d’abord ses romans *Le Silence de la cité*, puis *Chroniques du Pays des Mères*.

DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

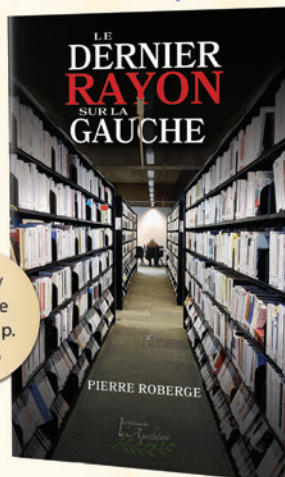
Humour



Policier
6x9/480 p.
27,95 \$

Trahison

Loufoque



Policier/
Suspense
6x9/196 p.
19,95 \$

Critique

Captivant



Nouvelles
6x9/350 p.
24,95 \$

Savoureux

Humain



Récit
6x9/276 p.
19,95 \$

Lumineux

Réflexions



Essai
5,2x8/50 p.
14,95 \$

Prise de conscience

Rebondissements



Policier/
Suspense
6x9/312 p.
25,00 \$



Policier/
Suspense
6x9/468 p.
29,95 \$

Émouvant

Survie



Policier/
Suspense
6x9/360 p.
25,95 \$

Détermination

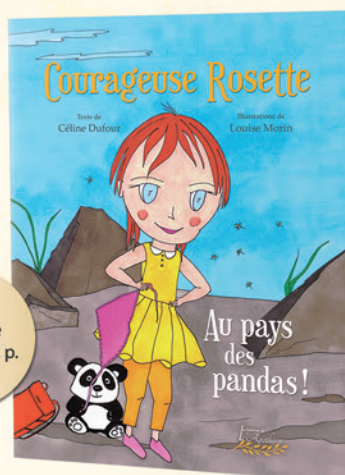
Apprentissage



Roman
jeunesse
5,2x8/136 p.
14,95 \$

Drôle

Découvertes



Album
jeunesse
8,5x11/62 p.
19,95 \$

Fantastique



www.essor-livresediteur.com

Pour vivre l'édition autrement

www.leseditionsdelapothéose.com

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

COLLEEN HOOVER

LE PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE MONDIAL



Crédit photo :
Chad Griffith



LE NOUVEAU ROMAN DE COLLEEN HOOVER

Une jeune mère hantée par son passé aspire à une chance de rédemption dans cette histoire déchirante, mais pleine d'espoir.

Après avoir passé cinq ans en prison à la suite d'une erreur tragique, Kenna Rowan retourne dans la ville du drame qui a détruit sa vie avec la volonté inébranlable de retrouver sa fille de quatre ans. Mais tout le monde est déterminé à l'exclure, peu importe les efforts qu'elle déploie pour reconstruire sa vie... La seule personne qui n'a pas encore rejeté Kenna est Ledger Ward, propriétaire d'un bar local. Malgré la pression qui les entoure, ils se découvrent et s'attachent, mais à mesure que leur idylle grandit, le risque s'accroît.

LE ROMAN DE L'ANNÉE

LES AVEZ-VOUS TOUS ?



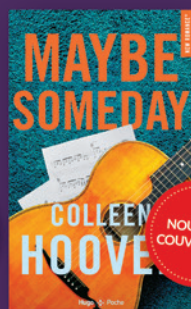
BEST-SELLER
#1



ENFIN EN
FORMAT DE
POCHE



CHAPITRES
BONUS



NOUVELLE
COUVERTURE



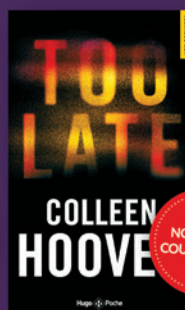
NOUVELLE
COUVERTURE



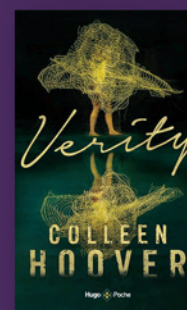
NOUVELLE
COUVERTURE



NOUVELLE
COUVERTURE



NOUVELLE
COUVERTURE



COLLEEN HOOVER EN Hugo  Poche

Contacts de presse :
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit ? Soumettez-le à notre équipe !
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWRROMANCEQC @